

Chroniques  
du حوليات  
Manuscrit مخطوطات  
au Yémen اليمن

عدد ٢٢، يونيو ٢٠١٦

N° 22 / Juillet 2016



**Directrice de la Publication** Anne REGOURD (CNRS, UMR 7192)

**Contact Secrétariat** secr.cmy@gmail.com

**Comité de rédaction** Baba TAMON (Prof. assistant, Université de Kyushu, Japon), Jan THIELE (Centro de Ciencias Humanas y Sociales, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid), Anne REGOURD (CNRS, UMR 7192)

**Conseil de rédaction** Geoffrey KHAN (Faculty of Asian and Middle Eastern Studies, Université de Cambridge (GB)), Martha M. MUNDY (The London School of Economics and Political Science, Dépt d'anthropologie), Jan RETSÖ (Université de Gothenburg, Dépt de langues et littératures, Suède), Sabine SCHMIDTKE (Institute for Advanced Study, Princeton)

**Correspondants** Olga ANDRIANOVA (Doctorante), Tamon BABA (Prof. assistant, Université de Kyushu, Japon), Deborah FREEMAN-FAHID (FRAS, Assistant Conservateur, Dir. de publication, The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Koweït), Stéphane IPERT (Responsable Préservation & Conservation, Qatar National Library), Abdul-lah Yahya AL SURAYHI (Manuscrits, Université d'Abu Dhabi, Bibliothèque nationale, Abu Dhabi)

**Comité de lecture** Hassan F. ANSARI (Institute for Advanced Study, Princeton), Anne K. BANG (Université de Bergen, Norvège), Marco DI BELLA (Indépendant, Conservation/restauration manuscrits arabes), Deborah FREEMAN-FAHID (FRAS, Assistant Conservateur, Dir. de publication, The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Koweït), David HIRSCH (Charles E Young Research Library, UCLA), Michaela HOFFMANN-RUF (Université de Tübingen), Clifford B. MESSICK (Université de Columbia), Samer TRABOULSI (Université d'Asheville, Nord Caroline)

**Mise en page** Anne REGOURD

**Webmaster** Peter J. NIX, [webmaster@cdmy.org](mailto:webmaster@cdmy.org)

ISSN 2116-0813

Photo de couverture/Cover's image : Grande mosquée/Great Mosque, Ibb, 08.06.2008  
© Hélène David-Cuny

# *Chroniques du manuscrit au Yémen 22*

## **Nouvelle série 3**

(Juillet 2016)

(prochain numéro janvier 2017)



## Sommaire

<i>Éditorial</i> .....	1
<i>Actualités</i> .....	2
Yémen .....	2
« Fenêtre sur... » .....	16
Arabie Saoudite .....	17
Dubai .....	22
Koweït .....	23
Qatar .....	23
Oman .....	26
Nouvelles internationales .....	26
Colloque « Le patrimoine culturel du Yémen » .....	27
<i>Articles</i> .....	34
AN ELEVENTH-CENTURY PLEDGE OF ALLEGIANCE TO EGYPT FROM THE JEWISH COMMUNITY OF YEMEN Amir ASHUR (Ben Gurion University of the Negev) & Ben OUTHWAITE (University of Cambridge) .....	34
IDENTIFICATION ET SIGNIFICATION DES SERPENTES RENCONTREES DANS DES COPIES MAROCAINES DU <i>DALA'IL AL-HAYRAT</i> : PREMIERS RESULTATS Amélie COUVRAT-DESVERGNES (Conservation Laboratory, Museum of Islamic Art, Doha, Qatar) ..	49
NOTES TOWARDS A NEW CRITICAL EDITION OF IBN AL-WALID'S <i>DĀMIĞ AL-BĀTİL WA-HATFAL-MUNĀDIL</i> IN LIGHT OF MS. 36 Corrado LA MARTIRE (Humboldt University of Berlin, Germany) .....	65
NOTES SUR UN PAPIER A TIMBRE SEC RELEVE AU YEMEN (FIN XIX <sup>E</sup> ?-DEBUT XX <sup>E</sup> S.) Anne REGOURD (Cnrs, UMR 7192) .....	87

## Éditorial

Ce numéro montre la vitalité des études sur – ou fondées sur – les manuscrits de la péninsule Arabique, tout particulièrement sur ceux du Yémen.

Puisse-t-il montrer une fois de plus la richesse du patrimoine culturel de ce pays qui nous est cher.

La direction des *CmY*.

# Actualités

(période de janvier à juin 2016)

*Chroniques du manuscrit au Yémen = CmY*

Comment citer les Actualités ?/How to refer to the News?

Avec date/With date

*CmY 18* (Juil. 2014), Actualités, <26 avril 2014>

*CmY 19* (Janv. 2015), Actualités, <Décembre 2014>, p. 25

Sans date/Without date

*CmY 18* (Juil. 2014), Actualités, <Oman. Activités de l'Organisation des Archives Nationales du Sultanat d'Oman>

*CmY 19* (Janv. 2015), Actualités, <Nouvelle série « Studies on Ibadism and Oman »>, p. 39.

N.d.l.R.

## YÉMEN

2015. Kuriyama, Yasuyuki, « Yemen's Foreign Relations in the Maritime World of the West Indian Ocean during the 17th Century », *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko* 73, p. 171-188. [En anglais]

Il s'agit de la traduction anglaise d'un article en japonais publié en 2006 (voir « Publications in Japanese Language on Yemen History and its Related Regions Mainly Based on Manuscripts and Sources from Yemen (1964-2014) », *CmY 19* (janv. 2015), p. 47). Hors mis quelques passages supprimés de l'original, le contenu n'a été ni augmenté, ni révisé.

Après le départ des Ottomans du Yémen en 1636, les imams zaydites ont étendu leur influence sur les côtes occidentales de l'océan Indien. L'imam al-Mutawakkil a établi des relations avec les Ya'rubides d'Oman, les Safavides d'Iran et les Moghols d'Inde usant de différents moyens. Cette étude s'appuie sur des textes yéménites en langue arabe, tel que la *Sīrat al-Mutawakkil 'alā Allāh Ismā'il b. al-Qāsim al-Manṣūr* d'al-Ğurmūzī (m. 1100/1689, Bibliothèque du Vatican, ms. 971).

2015. Axelle Rougeulle (éd.), *Sharma. Un entrepôt de commerce médiéval sur la côte du Hadramawt (Yémen, ca. 980-1180)*, Oxford, Archaeopress, « British Foundation

**for the Study of Arabian Monographs », XVII, 2015, xxii + 559 p., ill. ISBN : 9781784911942.**

Ce volume réunit des recherches sur le port médiéval de Sharma, situé sur la côte du Hadramaout. Le port est connu depuis longtemps des sources historiques, mais c'est seulement en 1996 que le site a été redécouvert. Quatre campagnes de fouille sous la direction d'Axelle Rougeulle ont été effectuées entre 2001 et 2005. Elles ont montré essentiellement la présence d'un entrepôt lié au commerce maritime et ont permis de reconstruire six phases de son développement historique.

L'ouvrage édité par A. Rougeulle est axé principalement sur les fouilles archéologiques et sur l'étude du site et du matériel mis à jour. Des analyses épigraphiques ont servi à reconstruire l'origine de certains objets, par exemple des céramiques produites dans une région située entre l'Iran méridional et l'Asie centrale. En ce qui concerne les *CmY*, on notera aussi la contribution d'Éric Vallet, intitulée « *Sharma et l'essor du commerce islamique dans l'océan Indien occidental (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)* », p. 467-478. Dans son étude, l'auteur confronte les données archéologiques avec les descriptions historiques, surtout tirées d'ouvrages géographiques.

<http://www.archaeopress.com/Public/displayProductDetail.asp?id=%7B7C752A06-98A9-4639-B8B4-9FC17BA5732E%7D>

**March 2015. Yoshiaki Tsuji, « The Technique of the Poetics of Yemenite Jewry: Šawāb Poems and its Classification », *The World of Monotheistic Religions* 6, p. 37-50. [En japonais]<sup>1</sup>**

L'article explique les techniques de la poésie des Juifs yéménites en s'appuyant surtout sur des études en hébreu et en anglais, sans examiner directement de manuscrits yéménites. L'auteur propose de diviser les poèmes de forme *šawāb* – une forme populaire parmi les Juifs du Yémen – en deux catégories : *mu'āraḍa* et *ziyāda*. La *mu'āraḍa* peut être subdivisée en deux et la *ziyāda* en trois catégories. Il est prévu d'approfondir ce travail en comparant le *šawāb* des Juifs yéménites avec la poésie des Yéménites musulmans, d'une part, et, d'autre part, le *honkadori* japonais – où une allusion est faite dans un poème à un autre poème plus ancien, supposé être reconnu par l'audience.

Le titre et le résumé en japonais et en anglais, ainsi que l'article en japonais peuvent être téléchargés ici :

<http://www.cismor.jp/uploads-images/sites/2/2015/05/2db2a29fe51b492f47a9a5e578d5e9dd.pdf>

**Novembre 2015. Hideaki Suzuki, « Kyoui to shitenno Africa tairiku: Chusei Arabia go chiribunken ni mieru Zanj chihou (African Continent as Wonders: Zanj Region in**

---

<sup>1</sup> Trad. anglaise de Tamon Baba (N. d l'Éd.).

Arabic Geographic Texts written in Medieval Times) », dans : Yuriko Yamanaka (éd.), *Kyoui no bunkashi: Chuto to Europe wo chushinni (Cultural History of Wonders: Around Middle East and Europe)*, Nagoya, The University of Nagoya Press, 2015, p. 290-305. [En japonais]<sup>2</sup>

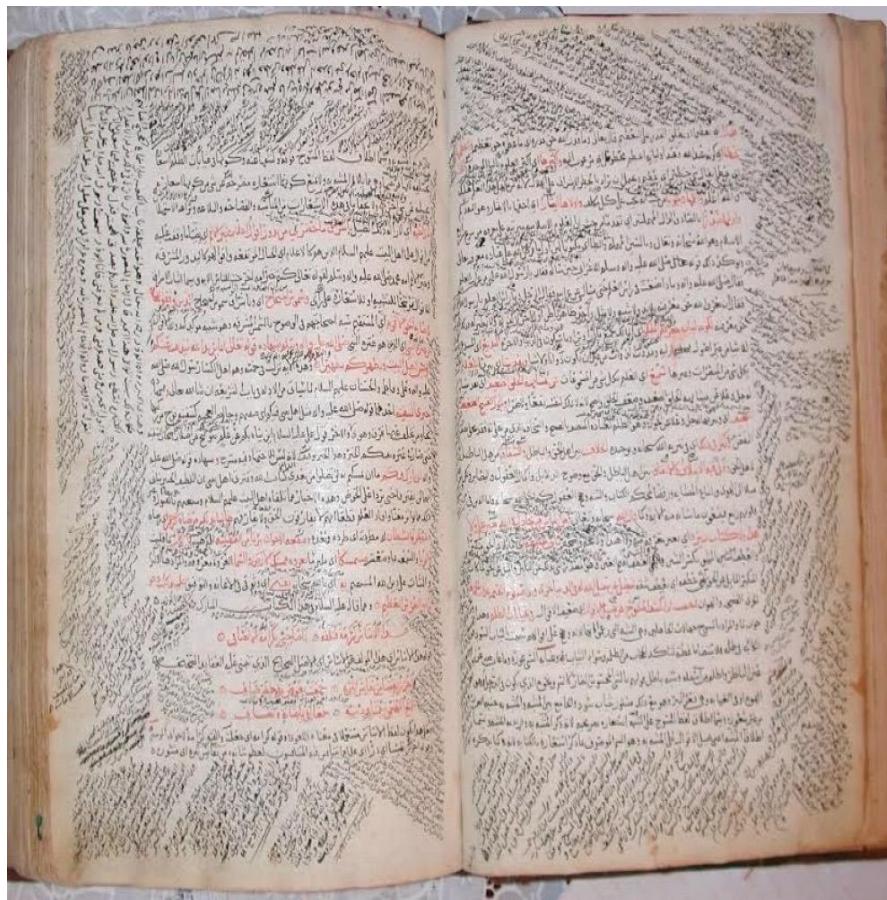
Suzuki examine comment l'image du Zanj a changé dans la littérature géographique arabe, y compris dans l'œuvre d'al-Hamdānī (m. 334/945). Les textes géographiques anciens ont tendance à associer le pays des Zanj à des miracles. L'image miraculeuse du Zanj est pourtant de plus en plus laissée pour compte, lorsque les échanges culturels s'intensifient avec l'expansion de l'islam. Les légendes ne disparaissent pourtant pas complètement des œuvres géographiques arabes : elles seront davantage associées à des territoires moins connus comme les îles du Sud du Zanj.

#### Novembre 2015-février 2016. Opération « Save Yemen's Manuscripts »

En novembre 2015, à la suite des bombardements perpétrés par le GCC au Yémen, David Hollenberg (Université d'Orégon, responsable du Yemeni Manuscript Digitization Initiative (YMDI), voir « The Yemen Manuscript Digitization Initiative », *CmY 13* (janv. 2012)) a créé une association à but non-lucratif et sa page entièrement dédiée à la défense du patrimoine manuscrit du Yémen sur Facebook. Est associée au projet de sauvegarde par numérisation, une ONG, à Sanaa. Mais l'obtention de permis délivrés par le U.S. Treasury Department's Office of Foreign Assets Control (OFAC), qui a déjà pris des sanctions économiques contre les pays ou groupes perçus comme une menace pour la sécurité nationale, demeurerait un obstacle majeur à l'expédition de fonds et de matériel au Yémen. L'an passé, l'OFAC a imposé des sanctions contre les forces anti-gouvernementales au Yémen, les plaçant hors de portée du système financier américain. Les Américains envoyant des fonds au Yémen sans l'accord de l'OFAC encourrent des sanctions légales sur les plans criminel et civil.

---

<sup>2</sup> Transcription et trad. anglaise du titre et résumé par Tamon Baba (N. d. l'Éd.).



Manuscrit commenté en marge, attestant de la transmission du savoir au Yémen

© David Hollenberg.

[https://www.facebook.com/saveyemensmanuscripts?ref=pb&hc\\_location=friends\\_tab&pnref=friends.all](https://www.facebook.com/saveyemensmanuscripts?ref=pb&hc_location=friends_tab&pnref=friends.all)

Cette initiative a été accompagnée d'une interview de D. Hollenberg par Amel Ahmed, journaliste à Al Jazeera :

« Saving Yemen's heritage, 'heart and soul of classical Islamic tradition'. Professor hopes to digitize 'the collective memory of a people' in manuscripts—before bombs pound them to dust ».

Amel Ahmed ne manque pas de mentionner le plan d'action d'urgence pour la sauvegarde du patrimoine culturel du Yémen lancé par l'UNESCO lors de son Colloque de juillet 2015 à Paris (*CmY21* (janv. 2016), p. 14). À sa suite, l'Ambassadeur du Yémen à l'UNESCO Paris, Ahmed Sayyad, avait appelé la communauté internationale à se rallier à cet effort.

L'Ambassade d'Arabie saoudite à Washington D. C., sollicitée par Al Jazeera, n'a pas souhaité commenter l'ensemble.



© David Hollenberg/Al Jazeera.

<http://america.aljazeera.com/articles/2016/2/5/american-professor-in-race-to-save-yemens-cultural-heritage.html>

05 février 2016. Amel Ahmed pour Al Jazeera met à jour son article, à la suite du bombardement du musée national de Taez.

Amel Ahmed souligne que le GCC, de même que les forces anti-gouvernementales, ont été sévèrement critiquées pour les destructions perpétrées sur le patrimoine yéménite, dont le musée de Taez fait partie.

<http://www.sott.net/article/311616-Yemeni-scholars-aim-to-save-ancient-books-the-heart-of-Islamic-tradition-from-Saudi-destruction>

Article associé

[Monolithic and Ruthless Conspiracy: The West's Obliteration of Yemen by Covert Means](#)

La campagne menée par D. Hollenberg a finalement connu un dénouement positif.

2016. Maribel Fierro, Sabine Schmidtke & Sarah Stroumsa (éds.), « Histories of books in the Islamicate world 1 », dans : *Intellectual History of the Islamicate World* 4/1–2, 271 p. ISSN: 2212-9421.

<http://booksandjournals.brillonline.com/content/journals/2212943x>

*Intellectual History of the Islamicate World* ([www.brill.com/ihiw](http://www.brill.com/ihiw)) est une revue thématique. Le dernier volume en date est le premier de deux tomes dédiés au sujet : « Histories of books in the Islamicate world ». En ce qui concerne les CmY, deux articles revêtent un intérêt particulier :

- Samer Traboulsi, « Transmission of Knowledge and Book Preservation in the Tayyibī Ismā‘īlī Tradition », p. 22-35

L'article de Samer Traboulsi s'intéresse à la transmission et à la préservation de la littérature religieuse dans la communauté des Ismaéliens tayyibites. Cette communauté chiite est géographiquement enracinée au Yémen et dans le Gujerat, en Inde. La transmission de leur littérature est d'abord motivée par la croyance de la communauté en l'existence d'un imam caché. Il était donc de l'obligation d'un cercle de croyants initiés de transmettre le savoir ésotérique jusqu'au retour du guide spirituel.

Traboulsi explique que les Ismaéliens tayyibites étaient plus préoccupés par la transmission des textes que par la préservation de livres en tant qu'objets physique. En conséquence, il est rare de trouver des manuscrits qui datent d'avant les trois derniers siècles. La communauté a donc maintenu une très forte tradition manuscrite et l'artisanat du copiste est demeuré une pratique importante jusqu'à l'ère moderne.

Deux collections importantes de manuscrits ismaéliens tayyibites se trouvent aujourd'hui à l'Institute for Ismaili Studies à Londres : les collections Hamdāni et Zāhid 'Alī y sont accessible aux chercheurs. Pour son étude, Traboulsi se sert aussi de l'inventaire d'une collection dont on ignore tout de la localisation actuelle, le *Fihrist al-kutub wa-al-rasā'il* du Šayḥ Ismā'īl b. 'Abd al-Rasūl de Uğayn, plutôt connu sous le nom d'al-Mağdū'. Dans cet article, Traboulsi ne s'intéresse pas seulement à la transmission de textes complets, mais il discute aussi la pratique consistant à abréger les œuvres en fonction des besoins spécifiques de leur production.

- Hassan Ansari & Sabine Schmidtkne, « Bibliographical Practices in Islamic Societies, with an Analysis of MS Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, Hs. or. 13525 », p. 102-151

L'article de H. Ansari et S. Schmidtkne offre une étude de divers genres de textes qui nous donnent des informations sur la diffusion, l'enseignement et la transmission du livre à l'époque médiévale. Ces genres comprennent des inventaires de transmetteurs de textes, des « bibliographies » d'auteurs spécifiques (qui peuvent parfois être des auto-bibliographies), des listes d'inventaires de bibliothèques, des listes de références utilisées par un auteur lors de la compilation d'un ouvrage, des anthologies ou des carnets. En ce qui concerne la culture manuscrite du Yémen, on notera ici la partie dédiée au genre des *iǧāzāt* zaydites, c'est-à-dire des « licences de transmission » : il s'agit du genre le plus répandu pour autoriser la transmission correcte d'un texte dans le milieu zaydite yéménite. Ces *iǧāzāt*, parfois collectionnées sous forme de « *kutub/maġmū' al-iǧāzāt* », nous donnent une image très détaillée de la production littéraire et de sa transmission sur plusieurs siècles.

[http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/45173043/IHIW\\_004\\_01-02\\_004\\_Traboulsi\\_offprint.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=1465782837&Signature=s3dTybDaXTtblK9pg3ZJqvM5fj0%3D&response-content-disposition=inline%20filename%3DTransmission\\_of\\_Knowledge\\_and\\_Book\\_Prescription.pdf](http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/45173043/IHIW_004_01-02_004_Traboulsi_offprint.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=1465782837&Signature=s3dTybDaXTtblK9pg3ZJqvM5fj0%3D&response-content-disposition=inline%20filename%3DTransmission_of_Knowledge_and_Book_Prescription.pdf)

2016. Racha el Omari, *The Theology of Abū l-Qāsim al-Balkhī/al-Ka'bī (d. 319/931)*, Leyde/Boston, E. J. Brill, « Islamic Philosophy, Theology and Science » XCIX, 2016, xiii, 223 p. ISBN : 9789004259683.

Le livre d'el Omari, fondé sur sa thèse de doctorat (*The theology of Abū l-Qāsim al-Balkhī/al-Ka'bī (d. 319/931): A study of its sources and reception*, Yale University, 2006), est la première étude détaillée sur le théologien mu'tazilite Abū al-Qāsim al-Ka'bī/al-Balhī. Abū al-Qāsim al-Balhī est un personnage central de l'histoire du mu'tazilisme. Il était actif dans une période transitoire de cette école de théologie : jusqu'au début du iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> s., ses doctrines ont été marquées par l'enseignement de théologiens individuels ; c'est seulement lors de ladite phase transitoire que de vraies traditions scolastiques furent formulées. Pour l'École mu'tazilite de Bassora, Abū 'Alī al-Ǧubbā'ī (m. 303/915), qui développa un édifice dogmatique systématique, était la référence. Abū al-Qāsim al-Balhī était son adversaire : il systématisa l'enseignement de l'École mu'tazilite de Bagdad et s'opposa à al-Ǧubbā'ī sur de nombreuses questions théologiques.

L'histoire du courant mu'tazilite est étroitement liée à celle de la communauté zaydite et, en conséquence, à celle du Yémen. C'est au iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> s. que des théologiens zaydites de la région Caspienne adoptèrent les dogmes mu'tazilites, plus précisément ceux de l'École de Bassora. Peu après, al-Hādī ilā al-Ḥaqq Yaḥyā b. al-Ḥusayn (m. 298/911) fonda un deuxième imamat zaydite dans le Nord du Yémen. Comme Wilferd Madelung l'a montré dans son étude pionnière sur l'histoire intellectuelle des zaydites, al-Hādī était un partisan des doctrines des mu'tazilites de Bagdad<sup>3</sup>. Lors des siècles suivants, les ouvrages d'al-Hādī ont constitué le fondement principal de la théologie zaydite au Yémen.

À partir du v<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup> s., la théologie mu'tazilite fut peu à peu marginalisée dans le monde sunnite. Si nous disposons aujourd'hui d'un corpus important de sources primaires mu'tazilites, c'est surtout grâce aux collections manuscrites du Yémen et de la communauté juive karaïte que des ouvrages originaux ont été préservés. Pourtant, ce sont surtout des textes de l'École de Bassora et de celle fondée plus tard par Abū al-Ḥusayn al-Baṣrī (m. 426/1044) qui ont été retrouvés. En revanche, la littérature de l'École de Bagdad – et de son représentant le plus important, Abū al-Qāsim al-Balhī – est presque absente des collections de manuscrits mu'tazilites. C'est la raison pour laquelle il a fallu attendre si longtemps pour qu'une étude détaillée de ce courant théologique voie le jour.

L'étude d'el Omari se divise en une introduction et deux parties principales. L'introduction contient un aperçu de l'état des recherches sur Abū al-Qāsim al-Balhī, une biographie du théologien, enfin, une liste de sa production littéraire. Longtemps, seulement deux ouvrages d'Abū al-Qāsim al-Balhī ont été accessibles. Pourtant, ces ouvrages ne se rattachent pas à son enseignement théologique : *Qabūl al-ahbār wa-*

---

<sup>3</sup> W. Madelung, *Der Imam al-Qāsim ibn Ibrāhīm und die Glaubenslehre der Zaiditen*, Berlin, de Gruyter, coll. « Studien zur Sprache, Geschichte und Kultur des Islamischen Orients », I, 1965, p. 164-167.

*ma'rifat al-riğāl* est une œuvre polémique contre les « traditionnistes », imprimée en 2000 à Beyrouth ; le deuxième est une hérésiographie intitulée *Kitāb Al-maqālāt* qui a été partiellement éditée sur la base d'un manuscrit yéménite par Fu'ād Sayyid (une grande partie de ce livre attend toujours d'être éditée)<sup>4</sup>. C'est seulement récemment que la publication de l'un des ouvrages théologiques d'Abū al-Qāsim al-Balhī, son *'Uyūn al-masā'il wa-al-ğawābāt* (p. 23, texte T-1 de la liste des œuvres perdues), a été annoncée – mais apparemment, el Omari n'en a pas pris note<sup>5</sup>.

L'analyse de la théologie d'Abū al-Qāsim al-Balhī doit donc s'appuyer sur des récits secondaires. Assez souvent, il s'agit de récits polémiques de ses antagonistes postérieurs, mais pourtant pas toujours, comme le prétend el Omari dans l'introduction (p. 3) – plus loin, l'auteur nous donne même quelques contre-exemples, tel que le courant zaydite du Yémen qui se situe dans la tradition d'al-Hādī ilā al-Haqq ou bien le théologien imamite al-Šayh al-Mufid (m. 413/1022). Il n'en reste pas moins qu'une reconstruction de la pensée théologique d'Abū al-Qāsim al-Balhī se heurte à de nombreux obstacles. Le travail d'el Omari fait face à ce problème et consacre la première des deux parties principales (Part 1 : « Source Criticism ») à une discussion détaillée des sources. Les textes du corpus consulté sont classés par el Omari en quatre groupes : (i) les témoins mu'tazilites (y compris les zaydites) ; (ii) les imamites et partisans du mu'tazilisme de Bagdad ; (iii) les māturīdites et, enfin, (iv) les aš'arites. El Omari donne un aperçu global des aspects de la théologie d'Abū al-Qāsim al-Balhī tels que traités par ces sources et discute la question de savoir à quel point les récits sont fiables ou sont, au contraire, des réinterprétations en fonction de la perspective de théologiens plus tardifs. Puis, les dogmes et les sources qui les rapportent sont systématisés sous forme de tableaux.

La deuxième partie principale (Part 2 : « Theology ») contient une analyse détaillée des sujets suivants de l'enseignement d'Abū al-Qāsim al-Balhī : les attributs divins, la justice divine (dont l'éthique), l'épistémologie, la doctrine de la nature – élément central et très controversé de la pensée d'Abū al-Qāsim al-Balhī – et finalement l'imamat. Chaque section thématique donne un aperçu des doctrines formulées par des mu'tazilites antérieurs à Abū al-Qāsim al-Balhī ou contemporains de lui. Ensuite, el Omari contextualise ses doctrines par la référence à ces discussions.

L'analyse d'el Omari approfondit considérablement nos connaissances sur des aspects centraux de la théologie d'Abū al-Qāsim al-Balhī, qui sont en même temps d'une pertinence majeure pour l'étude de la théologie des zaydites yéménites. Par exemple, el Omari s'intéresse de près à la conception de l'attribut divin de la volonté – il s'agit là de l'un des traits principaux qui permettaient à Madelung d'établir les rapports intel-

<sup>4</sup> Voir F. Sayyid, *Faḍl al-i'tizāl wa-ṭabaqāt al-mu'tazila*, Tunis, al-Dār al-tunisiyya li-al-našr, 1974, p. 57-119. L'existence d'un second manuscrit fut depuis annoncée par Hüseyin Hansu, « Notes on the Term *Mutawātil* and its Reception in Hadīth Criticism », *Islamic Law and Society* 163 (2009), p. 390, n. 26.

<sup>5</sup> Abū al-Qāsim al-Balhī al-Kā'bī, *'Uyūn al-masā'il wa-al-ğawābāt*, éd. Rāġih al-Kurdi, 'Abd al-Ḥamīd al-Kurdi & Hüseyin Hansu, 'Ammān, Dār al-ḥāmid, 2014 ; cette édition n'a pu être consultée (n. d. C. R.).

lectuels entre les doctrines d'al-Hādī ilā al-Ḥaqq et la mu'tazila de Bagdad. La doctrine de la nature – un élément caractéristique de l'enseignement d'Abū al-Qāsim al-Balhī, étudié dans le chapitre 5 de la deuxième partie du livre – n'est pas seulement du plus haut intérêt pour l'histoire doctrinale des mu'tazilites, mais aussi pour une meilleure compréhension de la cosmologie de la branche des zaydites muṭarrifites qui, elle aussi, était fondée sur une doctrine de la nature manifestant certaines parallèles avec celle des mu'tazilites de Bagdad. L'étude d'el Omari sera donc une référence essentielle pour les recherches futures sur la théologie des zaydites yéménites.

On peut cependant regretter que l'auteur ne prenne pas en considération quelques travaux pertinents pour son analyse. Par exemple, en ce qui concerne l'histoire de la doctrine de la nature dans la pensée mu'tazilite, il aurait fallu citer les parties correspondantes de l'étude de Dominik Perler et Ulrich Rudolph sur le développement de la théorie de l'occasionalisme<sup>6</sup> ou les travaux récents de David Bennett sur le théologien al-Nazzām (m. entre 220/835 et 230/845)<sup>7</sup>. Outre cela, ont été notées quelques imprécisions dans l'analyse de la théorie de l'imamat. À la page 184, l'auteur parle des débats « entre les mu'tazilites et les imamites » dans le contexte desquels elle situe les discussions entre Abū al-Qāsim al-Balhī et Abū Sahl (m. 311/924) et al-Ḥasan b. Mūsā al-Nawbaḥtī (m. entre 300/912 et 310/922). Bien qu'il y ait eu des différences sur le sujet de l'imamat entre les deux imamites et Abū al-Qāsim al-Balhī, la formulation est trompeuse car les deux membres de la famille al-Nawbaḥtī étaient eux-mêmes des partisans de la théologie mu'tazilite. À la même page, el Omari mentionne un rapport historique improbable sur une rencontre entre Abū al-Qāsim al-Balhī et l'imam zaydite [al-Qāsim b. Ibrāhīm] al-Rassī (m. 246/860). Si la rencontre supposée a bien eu lieu, elle s'est tenue entre Abū al-Qāsim al-Balhī et al-Hādī ilā al-Ḥaqq, le petit-fils d'al-Rassī.

Quant à la structure globale du livre d'el Omari, elle pourrait donner – au moins à première vue – l'impression d'une certaine redondance. On y trouvera les mêmes thèses théologiques présentées sous plusieurs formes : d'abord classées dans un tableau avec référence aux sources, puis dans la discussion de la plausibilité des récits hérésiographiques et ensuite dans l'analyse de la seconde partie. Cet arrangement facilite pourtant l'usage du livre et le lecteur pourra donc y voir un outil pratique et systématique pour de futures recherches. Car cette étude représente certainement un ré-

<sup>6</sup> D. Perler & U. Rudolph, *Occasionalismus. Theorien der Kausalität im arabisch-islamischen und im europäischen Denken*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse » III/235, 2000. La partie qui nous intéresse ici a été mise à jour et publiée en anglais : U. Rudolph, « Occasionalism », dans : Sabine Schmidtke (éd.), *The Oxford Handbook of Islamic Theology*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 347-363.

<sup>7</sup> D. Bennett, *The Spirit of Ahypokeimenonical Physics : Another Side of Kalām Natural Philosophy*, Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles, 2011 ; D. Bennett, « Abū Ishāq al-Nazzām: The Ultimate Constituents of Nature are Simple Properties and *Rūh* » dans : Monique Bernards (éd), *Abbasid Studies IV: Proceedings of the 2010 Meeting of the School of Abbasid Studies*, Exeter, Gibb Memorial Trust, 2013, p. 207-217.

sultat intermédiaire, qui, l'auteur ne le cache nullement, devra être développé et nuancé dans le futur. Outre l'œuvre authentique mentionnée plus haut, notamment le *Uyūn al-masā'il wa-al-ğawābāt*, les textes des zaydites seront d'une grande importance pour la poursuite des recherches sur Abū al-Qāsim al-Balhī et sur son influence historique. Par exemple, les quelques textes muṭarrifites conservés contiennent de nombreuses informations sur Abū al-Qāsim al-Balhī et des citations de ses textes qui n'ont pas encore été consultées par el Omari<sup>8</sup>. Cela dit, le caractère préliminaire de ce travail ne change rien au fait qu'il constitue un jalon important, ouvrant à de nouvelles perspectives pour les études mu'tazilites et zaydites.

**2016.** Sabine Schmidtke (éd.), *The Oxford Handbook of Islamic Theology*, Oxford, Oxford University Press, 2016, xi, 815 p. ISBN : 9780199696703.

Le *Oxford Handbook of Islamic Theology* donne un aperçu actualisé de l'état des recherches dans le domaine de la théologie musulmane. L'étude historico-critique de la théologie musulmane est une discipline relativement jeune. L'analyse systématique des sources reste un travail en cours car de nombreux textes sont restés inédits jusqu'à nos jours. Le patrimoine manuscrit des zaydites du Yémen a été – et est toujours – d'une importance capitale pour l'étude de la théologie musulmane, surtout pour l'accès aux sources mu'tazilites, perdues dans le monde sunnite et seulement préservées au Yémen. Depuis les années 1950, les redécouvertes de ces manuscrits ont avancé nos connaissances sur la théologie musulmane de manière substantielle. De plus, les zaydites eux-mêmes ont produit une littérature théologique importante. On mentionnera ici deux chapitres du *Oxford Handbook of Islamic Theology*, qui sont particulièrement le fruit de recherches récentes sur des sources manuscrites yéménites :

- Hassan Ansari, « The Shī‘ī Reception of Mu’tazilism (I): Zaydīs », p. 181-195 ;
- Hassan Ansari, Sabine Schmidtke & Jan Thiele, « Zaydī Theology in Yemen », p. 473-493.

**21 février 2016.** Amgad Center. Rapport officiel ancien sur les manuscrits arabes du Yémen en ligne

Il s'agit d'un rapport datant probablement de la deuxième moitié des années 1970, signé du nom du Département des manuscrits et des bibliothèques du Yémen, dirigé à cette époque par le Cadi Isma‘il al-Akwa‘ :

« تقرير عن المخطوطات العربية في الجمهورية اليمنية الهيئة العامة للآثار ودور الكتب »

Il inclut une liste d'études,

---

<sup>8</sup> On y trouve, par ex., des citations du *Naqd K. Al-sunna wa-al-ğamā‘a*, c'est-à-dire le texte EM-8 & 9 de la bibliographie ; voir W. Madelung, « A Muṭarrifi manuscript », *Proceedings of the VIth Congress of Arabic and Islamic Studies*, Stockholm/Leyde, E. J. Brill, 1975, p. 80, n. 13 [réimp. dans : *id.* (éd.), *Religious Schools and Sects in Medieval Islam*, Ashgate, Aldershot, 1985, texte xix].

[https://archive.org/details/amgadcenter\\_hotmail\\_20160221\\_0505](https://archive.org/details/amgadcenter_hotmail_20160221_0505)

Markaz Amḡād li-al-maḥṭūṭāt wa-ri‘āyat al-bāhiṭīn/Amgad Center for Manuscripts and Editors Care

<http://www.amgadcenter.com/>

**March 2016.** Yasuyuki Kuriyama, « Egyptian Fabrics and its Distribution in the Red Sea Trade during the Thirteenth and Fifteenth Centuries », *Takahashi Tsuguo Kyōju Koki Kinen Toyo Daigaku Touyoushi Ronshu*, Tokyo, Toyo Daigaku, p. 429-451. ISBN/ISSN : 9784762995637. [En japonais]<sup>9</sup>

Dans cet article, Kuriyama discute l'hypothèse que des tissus mentionnés dans les tarifs douaniers d'Aden puissent avoir été fabriqués en Égypte. Il s'agit de 24 articles énumérées dans *Nūr al-ma‘ārif* (xiii<sup>e</sup> s.) et de dix articles des listes du *Mulahhaṣ al-fīṭān* (xv<sup>e</sup> s.). S'appuyant sur l'évidence de textes géographiques, tel celui d'Ibn Fāḍl Allāh al-‘Umari (m. 749/1349), l'auteur est en mesure de localiser la production de tissus à Qūṣ, Damiette, Dabīq, Alexandrie et Assouan. Afin de rendre compte de la différence entre les listes du *Mulahhaṣ al-fīṭān*, qui mentionne moins d'articles, et celles du *Nūr al-ma‘ārif*, Kuriyama propose les trois raisons suivantes :

1. l'existence d'épidémies, comme la peste, au xv<sup>e</sup> s.,
2. le déclin de Qūṣ comme centre du commerce, toujours au xv<sup>e</sup> s.,
3. l'attaque de Damiette par les Francs en 1250.

**8 mars 2016.** Londres, British Library, Asian and African Studies Blog. « A Digital Revolution - hundreds of Hebrew manuscripts go on-line »

Le blog « Asian and African Studies » de la British Library (BL) annonce 760 manuscrits hébreux numérisés, dorénavant librement accessibles à partir de la page de la British Library, [Digitised Manuscripts](#).

Le projet de numérisation de manuscrits hébreux de la BL a commencé en 2013, grâce à un financement de The Polonsky Foundation. À son terme, fixé à juin 2016, 1250 manuscrits devraient avoir été numérisés. Le fonds hébreu de la BL, de provenance variée, comprend des manuscrits yéménites ainsi que l'illustre la page du Blog (ms. [Or. 2370, f. 53r](#), cliché « The Former Prophets penned in square, vocalised Yemenite script. Yemen, 1460 CE ») et la description générale du fonds. L'article du blog se poursuit par une caractérisation des styles paléographiques de l'écriture de l'hébreu et de leur évolution.

<http://britishlibrary.typepad.co.uk/asian-and-african/2016/03/a-digital-revolution-hundreds-of-hebrew-manuscripts-go-on-line.html>

---

<sup>9</sup> Trad. anglaise du titre et résumé par Tamon Baba, vérifiés par l'auteur (N. d. l'Éd.).

**Début 2016. Sanaa, Ministère de la Culture. Nomination d'un nouveau responsable des manuscrits et des bibliothèques du Yémen**

Faisant suite au départ de Muqbil al-Tāmm al-Āḥmadī vers le Qatar (cf. *CmY* 21 (janv. 2016), p. 168), fin 2015, le Chef du Comité révolutionnaire a nommé un successeur à la tête des manuscrits et bibliothèques du Yémen (وكيل وزارة الثقافة لقطاع المخطوطات دور الكتب), M. Hamdi al-Razīhi, puis, début 2016, lui a attribué un adjoint (مساعد وكيل لقطاع المخطوطات دور الكتب) M. Waddah Abdul-Barry Taher al-Ahdal.

En l'absence de Ministre de la Culture, au Yémen, c'est un Ministre adjoint (نائب الوزير), qui est chargé des affaires culturelles depuis 2015, Mme Hoda Ablan<sup>10</sup>.

Muhammad Tawaf  
Doctorant, École des Chartes

**May 2016. Hassan Ansari & Sabine Schmidtke, « The Cultural Transfer of Zaydī and non-Zaydī Religious Literature from Northern Iran to Yemen (Sixth/Twelfth Century through Eighth/Fourteenth Century) », dans : Sonja Brentjes & Jürgen Renn (éds.), *Globalization of Knowledge in the Post-Antique Mediterranean, 700-1500*, London, Routledge, 2016, p. 141-166.**

Ce chapitre est la plus récente publication des deux auteurs dans une série d'études consacrées à la transmission du savoir et de la littérature entre la communauté zaydite de l'Iran et celle du Yémen au cours du vi<sup>e</sup>/xii<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup>/xiii<sup>e</sup> s. Contrairement aux études précédentes qui mettaient l'accent sur des personnages (auteurs ou transmetteurs de textes) ou des manuscrits spécifiques, cet article est d'un caractère plutôt programmatique : il tire un bilan des travaux déjà entamés et propose de nouvelles perspectives pour de futures études. La première partie de l'article donne un aperçu historique des développements intellectuels au Yémen entre le vi<sup>e</sup>/xii<sup>e</sup> et le viii<sup>e</sup>/xiv<sup>e</sup> s. Ils ont été profondément influencés par l'adoption – parfois sélective – du patrimoine littéraire des zaydites des côtes australes de la mer Caspienne. Les auteurs en donnent des exemples dans plusieurs disciplines : théologie, hadith (zaydite et sunnite), méthodologie juridique (*uṣul al-fiqh*) ou exégèse coranique. De plus, ils présentent d'importantes fondations de bibliothèques « publiques » et « privées » pour la même période. Les riches notes de bas de page donnent une idée de l'état actuel des recherches. Dans la deuxième partie de l'article, les auteurs proposent les axes principaux suivant pour de futurs travaux : (i) une analyse diachronique du processus de la transmission du savoir et des textes, des mécanismes et de ses protagonistes, de leur contexte social, des routes géographiques, des institutions d'enseignement, des pratiques de lecture et d'autres moyens de transmission ; (ii) une reconstruction du « canon » littéraire ; et (iii) une analyse de l'usage de textes. Ils proposent de mettre l'accent sur les genres littéraires que sont : les dictionnaires biographiques (par ex. les œuvres de *ṭabaqāt*), les biographies des imams zaydites (*sīyar*), ainsi que des ouvrages

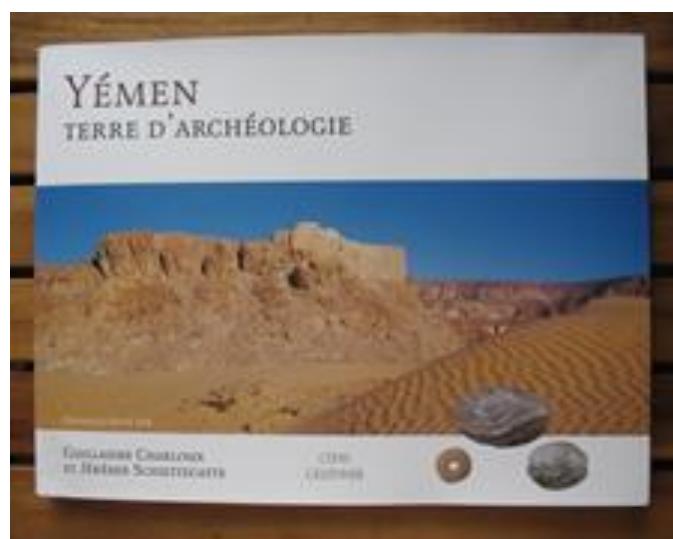
---

<sup>10</sup> Mme Arwa Abduh Uthman, originaire de Taez, est la Ministre de la Culture sortante (N. d. l'Éd.).

composés sur la base de *siyar*, les chroniques et les ouvrages historiographiques, les lettres, les *iğāzāt* (licences pour transmettre des textes, décernées par des auteurs ou des savants), les chaînes de transmission (*isnād*) et très généralement le patrimoine manuscrit yéménite inexploré.

<https://www.routledge.com/Globalization-of-Knowledge-in-the-Post-Antique-Mediterranean-700-1500/Brentjes-Renn/p/book/9781472456564>

Mai 2016. Anne Regourd, « Zabîd, des lettrés et des manuscrits », dans Guillaume Charloux & Jérémie Schiettecatte, *Yémen. Terre d'archéologie*, Sanaa/Paris, CEFAS, Geuthner, 2016, 291 p., p. 280-291. ISBN : 978-2-7053-3939-5.



Ce livre dédié à un public large contient une section sur la période islamique (p. 202-291). Précédé d'une présentation générale par Claire Hardy-Guilbert (p. 202-209), il se subdivise en deux grandes parties :

1. l'activité économique, essentiellement portuaire (mer Rouge, Aden, océan Indien, Claire Hardy-Guilbert & Axelle Rougeulle, p. 210-249), avec une incursion sur les hauts plateaux, la mine d'argent de Čabali (nord-est de Sanaa, Florian Téreygeol, p. 250-257), à l'époque médiévale. Pour les *CmY*, on notera, outre l'utilisation de sources narratives, littéraires et de recueils d'archives administratives et fiscales rasūlides (*Nūr al-ma'ārif* et *K. irtifā' al-dawla al-mu'ayadiyya*, *CmY* 1 (janv. 2006), le matériel épigraphié (monnaies).
2. les programmes d'étude, sauvegarde et restauration, avec les contributions de Marie-Christine Danchotte & Bernard Maury (p. 258-267), de Paul Bonnenfant (p. 268-279) et d'Anne Regourd (p. 280-291), consacrée aux manuscrits, qui clôt le livre.

La contribution d'A. Regourd souligne l'apport documentaire des codex manuscrits de Zabid (deuxième moitié du xvii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> s.) comme source pour l'histoire de la ville, en particulier pour documenter les lieux de transmission du savoir et, donc, le patrimoine bâti. Mais ces manuscrits, biens privés, sont aussi un enjeu social et aident à pénétrer la dimension anthropologique des rapports entre familles de lettrés et, partant, familles en général.

L'ensemble du volume est abondamment illustré.

**May 2016. Florian Sobieroj, *Variance in Arabic Manuscripts: Arabic Didactic Poems from the Eleventh to the Seventeenth Centuries: Analysis of Textual Variance and its Control in the Manuscripts*, Berlin, Walter De Gruyter Inc., coll. « Studies in Manuscript Cultures », V, 2016, 380 p. ISBN : 9783110458695, e-ISBN (PDF) : 9783110460582, e-ISBN (EPUB) : 9783110460001.**

Cette publication est l'un des résultats du groupe de recherche 963 « Manuscript Cultures in Asia and Africa » (2008–2011) de l'Université de Hambourg (Allemagne), financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, « Fondation allemande pour la recherche »). Le travail du projet est actuellement poursuivi par le Centre for the Studies of Manuscript Cultures (CSMC), dédié à la recherche historique et comparative de manuscrits.

Le volume présenté ici est le cinquième de la collection *Studies in Manuscript Cultures* publiée par le CSMC. Le but de la collection est de promouvoir des monographies et des ouvrages collectifs dans des champs relatifs aux études sur des manuscrits, tels que la philologie, la paléographie, la codicologie, l'histoire de l'art et la culture matérielle.

Dans ce livre, Florian Sobieroj pose la question de savoir dans quelle mesure des textes pouvaient demeurer stables ou bien être modifiés dans l'ère du manuscrit. Pour son étude, il part de l'exemple d'un petit corpus de poèmes à valeur de modèle.

L'étude de Sobieroj commence par une typologie des variations dans les textes : elles affectent les titres, les textes, le nombre de vers et leur séquence, l'arrangement de la page. Le livre se poursuit par une réflexion sur les moyens et instances de contrôle pour une transmission stable des textes dans l'ère du manuscrit. Suit une présentation des conditions culturelles dans lesquelles la poésie didactique arabe fut étudiée, mémoisée et transmise. Puis, Sobieroj donne la description détaillée des poèmes du corpus étudié et des manuscrits consultés.

En ce qui concerne les *CmY*, on retiendra que le corpus de cette étude inclus des manuscrits yéménites : il contient une copie yéménite d'*Al-lāmiya* d'Ibn al-Wardī (m. 749/1348-1349, p. 44-45), datée de 1241/1826, qui fut incluse dans le *Dīwān* de poésie de l'auteur zaydite Yahyā b. Ibrāhīm al-Ğahḥāfi (m. 1117/1705-6, p. 204-205) ; l'un des onze manuscrits d'*Al-qasīda al-andalusīyya* d'Ibn Zurayq (d. ca. 420/1029) appartient à la collection de manuscrits yéménites de la Staatsbibliothek de Berlin, notamment ms. Glaser 168 (= Ahlwardt n° 7607).

Pour le Centre for the Study of Manuscript Cultures, Université de Hamburg

[https://www.manuscript-cultures.uni-hamburg.de/index\\_e.html#termine](https://www.manuscript-cultures.uni-hamburg.de/index_e.html#termine)

Pour la collection Studies in Manuscript Cultures

[https://www.manuscript-cultures.uni-hamburg.de/Studies\\_e.html](https://www.manuscript-cultures.uni-hamburg.de/Studies_e.html)

Le livre de Florian Sobieroj est publié en accès libre

<http://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/467034>

**14 May 2016. Tokyo, Keio University, Japan Association for Middle East Studies Annual Meeting 2016. Symposium. « The Present of the Indian Ocean Studies » [En japonais]<sup>11</sup>**

À l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire, l'Association japonaise pour l'étude du Moyen-Orient a organisé un symposium public intitulé : « L'état actuel des études sur l'océan Indien » à l'Université de Keio (Japon), le 14 mai 2016. Le symposium a été inauguré par l'intervention de Hikoichi Yajima (Université de Tokyo pour les études étrangères) portant sur sa carrière de chercheur sur l'océan Indien, dont le Yémen fait partie. Parmi ses contributions à l'étude de ce pays, on mentionnera ici des découvertes et des éditions critiques de manuscrits (par ex. Anon., *Ta'rīḥ al-dawla al-rasūliyya fī al-Yaman*, ed. H. Yajima, Tokyo, 1976). Dans sa présentation de l'état actuel des recherches sur l'océan Indien, Yajima met l'accent sur des travaux antérieurs de Fernand Braudel, George F. Hourani et Auguste Toussaint. Les interventions de Makoto Ueda (Université de Rikkyo), Yasuyuki Kuriyama (Université de Toyo), Hideaki Suzuki (Université de Nagasaki) et Masashi Hirosue (Université de Rikkyo) ont porté sur des projets dirigés par ces quatre chercheurs. Pour les *CmY*, on retiendra ici que Kuriyama étudie des textes yéménites, tel *Al-tabṣira fī ‘ilm al-nuǧūm* d'al-Malik al-Ašraf, avec l'idée de reconstruire les technologies médiévales utilisées pour des voyages sur l'océan Indien.

Pour plus d'informations sur Hikoichi Yajima et Yasuyuki Kuriyama, voir Tamon Baba, « Publications in Japanese Language on Yemen History and its Related Regions Mainly Based on Manuscripts and Sources from Yemen (1964-2014) », *CmY* 19 (janv. 2015).

## « FENÊTRE SUR... »

**15-17 juin 2015. Édimbourg, Écosse. III<sup>e</sup> Conférence internationale « Holy places in Islam », « Constructing and contesting holy places in medieval Islam and beyond »**

La Conférence, organisée par Andreas Görke (Université d'Édimbourg) & Mattia Guidetti (Université de Vienne), s'est déroulée à la School of Literatures, Languages and Cultures d'Édimbourg. Elle couvrait une aire extrêmement large, s'étendant jusqu'à la Chine et la Nubie, et s'est ouverte sur une communication de

---

<sup>11</sup> Trad. anglaise du titre par Tamon Baba (N. d. l'Ed.).

Christian Robin, Institut de France, « Some new lights on pilgrimages in Arabia from rock inscriptions ».

Programme détaillé

<http://www.asianreligions.hss.ed.ac.uk/wp-content/uploads/2015/06/Programme-Holy-Places-III.pdf>

## ARABIE SAOUDITE

**2012.** Anne van Oostrum, « Arabic music in Western ears: An account of the music of the Hejaz at the turn of the twentieth century », *Quaderni di Studi Arabi* numéro spécial 7, p. 127-144.

Anne van Oostrum, ethnomusicologue, Université d'Amsterdam, s'appuie dans sa contribution à un numéro spécial des *Quaderni di Studi Arabi*, sur la collection léguée par Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936) à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (UbL). L'impression sur plus de 300 cylindres de cire de musiques et discours du Hedjaz, grâce à un phonographe Edison, est l'un des fleurons de la collection, en conservant le plus ancien enregistrement connu à ce jour. Un inventaire en a été réalisé par A. van Oostrum. Intéressée avant tout par la vision d'un orientaliste sur la musique arabe (voir le titre de l'article), elle a donc eu recours à l'œuvre qui a fait la célébrité de Snouck Hurgronje, *Mekka in the Latter Part oft he 19th Century* (trad. J. H. Monahan, Leyde, E. J. Brill ; Londres, Luzac, réimp. 1970, 2007. Trad. en néerlandais J. J. Witkam, Amsterdam, Atlas Uitgevers, 2007), où des pages de la seconde partie de l'ouvrage sont consacrées à la description de la musique dans la vie quotidienne des habitants de la ville. Mais des articles et, surtout, les manuscrits de la collection constituent une autre source importante de l'étude. Parmi les manuscrits de l'UbL dans lesquels l'auteur a recherché des données, se trouve le ms. Or. 18.097 S 65, qui fait l'objet d'une monographie en deux parties, en cours de publication dans les *CmY* (« Le ms. Or. 6980 de la Bibliothèque universitaire de Leyde. I. Premiers éléments de datation et de localisation du manuscrit : apport d'un papier Andrea Galvani inédit », *CmY* 20 (juillet 2014), p. 65-81 ; « Le ms. Or. 6980 de la Bibliothèque universitaire de Leyde. II. Édition annotée du texte » (titre provisoire), à paraître). Elle se concentre finalement sur une *qaṣīda* (2de entrée du ms.), dont elle donne la transcription par Snouck Hurgronje, une traduction anglaise, l'analyse métrique, ainsi que des indications musicales.

**2013.** Luitgard Mols, *Verlangen naar Mekka. De hadj in honderd voorwerpen*, Leyde, Rijksmuseum Volkenkunde, 2013, 239 p. ISBN : 978 90 78653 43 1 NUR 640.

Catalogue d'une exposition qui a ouvert ses portes au Rijksmuseum Volkenkunde (musée d'ethnographie) de Leyde, le 10 septembre 2013, organisé autour de 100 entrées illustrées. Y figurent des œuvres contemporaines, ainsi que des relations de pèlerinage peintes sur les murs des maisons. Pour les *CmY*, on retiendra quelques manuscrits (rouleaux et codex), des amulettes et les nombreux objets épigraphiés.

Expositions sur le même sujet à Londres et Paris, voir *CmY 18* (juil. 2014), <23 avril-17 août 2014>.

<http://www.kossmanndejong.nl/project/verlangen-naar-mekka-de-reis-van-de-pelgrim/>

**Mai 2015.** Nouvelle éd. des Mu'allaqāt. *Les Mu'allaqat. Les sept poèmes préislamiques*, trad. & commentaires Pierre Larcher, Fata Morgana, « Les Immémoriaux », 133 p. [1<sup>re</sup> éd. 2000]. ISBN : 978.2.85194.924.0.

Préface d'André Miquel. Pierre Larcher, spécialiste de grammaire arabe, est Professeur à l'Université Aix-Marseille et chercheur à l'Institut de recherche sur le Monde arabe et méditerranéen (IREMAM), toujours à Aix-en-Provence.

<http://www.fatamorgana.fr/livres/les-mu-allaqat-ou-les-sept-poemes-preislamiques>

**Mai 2015.** International Qur'anic Studies Association (IQSA). Nouvelle ressource : commentaires scientifiques de passages coraniques

Les membres de l'IQSA <<http://www.iqsaweb.org/>> vont à présent disposer en un clic des commentaires de passages coraniques donnés par de nombreux universitaires de parcours et méthodologies variées, dont Michel Cuypers, Asma Hilali, Daniel Madigan, Andrew Rippin, Stephen Shoemaker, Sarra Tlili, Shawkat Toorawa. Les commentaires des six passages suivants sont d'ores et déjà en ligne : « Al-fatiha » 1, 1-7 ; « Al-baqara » 2, 30-39 ; « Maryam » 19, 1-98 ; « Al-ǵāšiya » 88, 1-26 ; « Al-muddattir » 74, 1-56 ; « Al-kahf » 18, 60-102.

Cette ressource en ligne sera augmentée chaque mois, par les bons soins de Mehdi Azaiez (Katholieke Universiteit Leuven). Il s'agit d'un instrument mettant les chercheurs en réseau et offrant les moyens d'une discussion dynamique.

Plus d'informations pratiques,

<https://iqsaweb.wordpress.com/qs/>

**2016.** Esther Peskes (éd.), *Wahhabism. Doctrine and Development*, Berlin, Gerlach Press, « Critical Surveys in Islamic Denominations » II, 2016, 2 vols., 686 p. ISBN : 9783940924506.

L'ouvrage en deux volumes édité par Esther Peskes est une collection de 29 articles sur le wahhabisme saoudite. L'idéologie wahhabite est devenue célèbre comme la principale source d'inspiration des islamistes radicaux du mouvement salafite et dit « djihadiste ». Les contributions réunies dans cet ouvrage couvrent l'histoire du wahhabisme de ses origines, au xviii<sup>e</sup> s., jusqu'à l'État saoudite moderne.

Le premier volume met l'accent sur la formation de la doctrine wahhabite, l'origine de son caractère exclusif et parfois militant envers d'autres courants de l'islam, surtout les courants chiite et soufi.

Le deuxième volume contient des analyses sur les rapports entre le développement du wahhabisme et le contexte socio-politique de son origine. En particulier, il met l'accent sur la collusion avec la dynastie saoudienne dans laquelle le courant est entré, les structures et les institutions qu'il a créées au cours de son histoire et sur la question de savoir comment il a su réagir aux changements sociaux.

**09.04.1437-19.01.2016. Riyad. Tafsīr – Multaqā Ahl al-tafsīr, page web éditions de textes manuscrits du Yémen**

Sur le site du Markaz tafsīr li-al-dirāsāt al-qur’āniyya/Tafsir Center for Qur’anic Studies de Riyad, page interactive sur des commentaires coraniques manuscrits, ou des sujets connexes (*qirā’āt, taḡwid*), ayant été édités par des étudiants yéménites dans des travaux universitaires,

عناوين مخطوطات تحقق في رسائل علمية لطلبة من اليمن

<http://www.tafsir.net/>

<http://vb.tafsir.net/tafsir46073/#.VuXu333hBdg>

**18-19 janvier 2016. Riyad, Centre historique du roi Abdul Aziz. Cours sur l'identification des faux dans les documents historiques**

Ce cours a été organisé les 18 et 19 janvier 2016 par le Centre Historique du roi Abdul Aziz à Riyadh (King Abdul Aziz Darat) pour les employés des musées, des archives et des ateliers de restauration afin de les former aux méthodes de détection des faux manuscrits et documents d'archives et d'éviter leur prolifération et leur circulation.

Le premier jour, le Dr. Abdel Ellah Al-Swaidan a présenté les principales techniques et méthodes d'analyses physiques ou chimiques utilisées pour examiner des documents (méthodes logiques ou statistiques). Elles incluent en particulier l'étude du papier, l'identification des fibres utilisées, l'analyse de la méthode de production des fibres et de leur raffinage, l'examen des filigranes. Mais il faut y ajouter l'étude des différentes encres et de leur période d'utilisation. Puis croiser cette première série d'éléments avec des « outils » textuels, tels les sceaux, la paléographie, qui requiert une bonne connaissance de la langue arabe, et la calligraphie pour les documents manuscrits.

Le deuxième jour, M. Gibran Mohammed Alkushaish a présenté les principales méthodes servant à l'identification des faux, ainsi que les derniers équipements scientifiques auxquels il a eu recours dans ses travaux de détection. Il a aussi présenté les documents les plus connus qui ont été objets de contrefaçon.

Shaikha Alkharsan

Responsable du laboratoire de restauration  
Centre de recherche et d'étude sur le Koweit

**19-20 mai 2016. Leyde, Leiden University Centre for the Study of Islam & Society (LUCIS). Conférence « Amulets & Talismans in the Muslim World », communications sur des manuscrits de la péninsule Arabique**

Organisée par Marcela Garcia Probert et Hayat Ahlili, doctorantes à l'Université de Leyde, cette conférence accueillait trois communications qui ont mis à l'honneur les sources manuscrites et épigraphiées de la péninsule Arabique :

- Luitgard Mols (Volkenkunde Museum Leiden), « *Zamzam-water and the rituals for transferring its benevolent qualities* », a utilisé un matériel varié, y compris contemporain, pour traiter son sujet. L. Mols a été le commissaire d'une exposition sur le pèlerinage à La Mecque pour le musée d'ethnographie de Leyde en 2013 et en a signé le catalogue, *Verlangen naar Mekka. De hadj in honderd voorwerpen*, Leyde, Rijksmuseum Volkenkunde, 2013 (voir *supra*, p. 17).
- pour le Koweït, Yasmine F.-M. al-Saleh (Dar al-Athar al-Islamiyya), « *Snakes, Scorpions, Weapons and the Language of a Talismanic Scroll* », a présenté ce rouleau mamelouk conservé dans la collection al-Sabah, à Kuwait City, sous la cote LNS 12 (voir pour une présentation antérieure de deux rouleaux, *CmY 19* (janv. 2015), < 1<sup>er</sup> décembre 2014 >, p. 29).
- enfin, pour le Yémen, Anne Regourd, « *A 20th century manuscript of the K. al-madal al-sulaymānī* (Ar. IES 286, Addis Ababa, Ethiopia): texts on practices & texts in practices » a comparé ce manuscrit relevé en Éthiopie avec deux autres trouvés au Yémen (voir A. Regourd, « *Le Kitâb al-Mandal al-sulaymâni*, un ouvrage d'exorcisme yéménite postérieur au Ve/XIe s. ? », *Res Orientales* XIII, « Démons et merveilles », 2001, 123-138 ; *id.*, « *Images de djinns et exorcisme dans le Mandal al-sulaymani* (avec éd. de texte et trad.) », dans : Anna Caiozzo, Jean-Patrice Boudet, Nicolas Weill-Parot (éd.), *Autour de Picatrix : Images et magie*, Actes de la Conférence internationale, Institut national d'histoire de l'art, Paris, 2007, Paris, Champion, 2011, 253-294).

Des actes sont en préparation.

<https://www.universiteitleiden.nl/en/events/2016/05/amulets-and-talismans-in-the-muslim-world>

**6 juin 2016. Communiqué de la Wikālat Anbā' al-šī'r sur son portail : enquête de 'Abd Allāh 'Usaylān sur un trafic de manuscrits de Médine vers l'Europe**

العسيلان، يكشف طريقة خروج خطوطات المدينة المنورة إلى أوروبا



Ill. © Wikālat Anbā' al-šī'r.

D'après le Dr. 'Abd Allāh 'Usaylān, de nombreux manuscrits rares de bibliothèques et musées occidentaux proviendraient de *ribāts* ou de bibliothèques de Médine, les flux se rapportant à des périodes variées. Citant un livre de Qāsim al-Sāmarā'ī, il donne l'exemple d'Amīn Ḥasan Ḥalwānī qui a servi d'intermédiaire pour la vente de ces manuscrits, il y a une centaine d'année, et a préféré à des marchands de Tunis et d'Égypte, E. J. Brill. La « collection de Médine » a ensuite été donnée par Brill à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, une collection que 'Abd Allāh 'Usaylān a lui-même découverte en compagnie du Dr. Yahyā b. Ğunayd, Bibliothécaire en chef du Markaz Fayṣal li-al-buhūt wa-al-dirāsāt al-islāmiyya<sup>12</sup>. Le Dr. 'Usaylān a alors photocopié ces manus-

<sup>12</sup> Amīn Ḥasan Ḥalwānī (m. 1898), aussi connu sous le nom d'Amīn al-Madanī, s'est rendu à Amsterdam en 1883 à l'occasion de l'Exposition universelle. Dans son bagage, il avait emporté 665 manuscrits qu'il vendit à la maison de publication E. J. Brill. Cette même année, la collection a été donnée à la Bibliothèque de l'Université de Leyde ; elle avait auparavant été cataloguée par Carlo de Landberg (*Catalogue de manuscrits arabes d'une bibliothèque privée à el-Medina et appartenant à la Maison E. J. Brill*, Leyde, E. J. Brill, 1883). En fait, nombre des manuscrits de la collection proviennent du Yémen (pour une description des manuscrits, voir Petrus Voorhoeve, *Handlist of Arabic Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Collections of the Netherlands*, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, La Haye, Bibliotheca universitatis, 1980, et Jan just Witkam, *Inventory of the Oriental Manuscripts of the Library of the University of Leiden*, vol. 1, Leiden, Ter Lugt Press, 2006. L'histoire de la collection a été décrite dans : Sabine Schmidtke & Jan Thiele, *Preserving Yemen's Cultural Heritage: The Yemen manuscript Digitization Project*, Sanaa, Ambassade de la République fédérale d'Allemagne/Deutsches Archäologisches Institut, coll. « Hefte zur Kulturgeschichte des Jemen », vol. 5, 2011, p. 20 ; Sabine Schmidtke, « The History of Zaydi Studies », *Arabica* 59, 2012, p. 188s ; Werner Ende, « Medina und seine Bibliotheken in spätosmanischer Zeit : Eine Skizze », dans Johannes Zimmermann et al (éds.), *Osmanische Welten : Quellen und Fallstudien*. Festschrift für Michael Ursinus, Bamberg, University of Bamberg Press, 2016, p. 143sq. (avec des références détaillées). Amin al-Madanī a vendu d'autres livres de sa « collection » à Berlin (Landberg'sche

crits sur ses deniers personnels et en a offert la copie à la Mosquée de l'Imam Muḥammad b. Sa'ūd, où il était alors employé. Cela l'a forgé dans la certitude de la présence en Occident de manuscrits de Médine – un doute subsistant sur les manuscrits de La Mecque –, une certitude confortée par la lecture d'une colonne de 'Āsim Ḥamdān sur la fuite des manuscrits (*hiğrat al-maḥtūtāt*) pour la revue *Ālam al-kutub* et d'un livre sur le même sujet publié par le Markaz al-Malik 'Abd Allāh al-Dawlī. Le Dr. 'Usaylān évoque ensuite l'existence de nombreuses filières de la sortie des manuscrits de Médine en direction de l'Europe. En ce qui le concerne, il a pu personnellement observer, il y a 40 ans, que les manuscrits de valeur étaient vendus au souk al-Harrāğ, au bout de la rue al-'Ayniyya, où il en a acquis (ou sauvés) quelques-uns. Il achève cette interview sur une note légale, mais surtout politique, en approuvant l'interdiction par l'État saoudien de toute sortie du territoire pour les manuscrits sous peine de les voir réapparaître ailleurs, dans des bibliothèques européennes et américaines, reconnaissant toutefois à ces dernières de meilleures conditions de conservation et d'accès aux fonds.

<http://www.alapn.com/ar/news.php?cat=3&id=48715>

## DUBAÏ

**Juin 2016. Dubaï, Markaz Ĝum'at al-Māğid li-al-taqāfa wa-al-turāt. Exposition de corans rares et d'époques diverses à l'occasion du mois de Ramadan**

D'après le journal Al-'Ayn.net du 15 juin 2016, le Centre Ĝum'at al-Māğid pour la Culture et le Patrimoine a organisé dans ses locaux une exposition de corans à l'occasion du mois de Ramadan avec l'idée de sensibiliser le public à la variété calligraphique au cours des âges, à partir de tableaux, de photos et d'originaux. Aussi, parmi ses riches collections, formées d'originaux et de copies, le Centre avait-il, par exemple, sélectionné un premier Coran sur parchemin en écriture *hiğāzī*, daté du milieu du iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> s. par paléographie ; un second, copié en 910 H par al-Amir Abū al-Ḥayr Muḥammad Qūrqūt al-'Utmānī Ibn BāYazīd II b. Muḥammad al-Fātiḥ ; enfin, un Coran connu sous le nom de *Maṣḥaf Fāḍil Bāšā*, mis en waqf par Muḥammad Fāḍil al-Mawlawī, connu comme *Fāḍil Bāšā Šarīfūfitš* (شریفوفیتش), m. 1300/1882-1883) au bénéfice de la Bibliothèque de la mosquée al-Ğāzī Husrūbek, avec, comme destination, la lecture, mais aussi servir de texte de référence à la copie d'autres corans et aux 7 lectures canoniques : copié dans un style ottoman, en *rağab* 1265/mai-juin 1849, par un certain Muḥammad Aḥmad, fuyant le Daghestan dont il était originaire, à partir d'une copie de 582/1186, une reproduction de cette œuvre fameuse a été publiée par l'imprimerie Yıldız, à Istanbul, en 2002. Pour des raisons de conservation, certaines œuvres exposées n'étaient accessibles que par cliché photographique.

<http://www.al-ain.net/article180711/>

---

Sammlung) et à Princeton. Il a parfois même démembré les manuscrits, si bien que l'on trouve différents parties d'un même codex dispersées dans des bibliothèques différentes.

## KOËWT

01 février 2016. Kuwait city. Cycle de conférence à la Dar al-Islamiyya

Dans le cadre du cycle de conférences de la Dar al-Islamiyya, Roy P. Mottahedeh, Gurney Professor of History, Harvard University, a donné une communication sur des manuscrits illustrés du *'Ağā'ib al-maḥlūqāt* d'al-Qazwini.

## QATAR

2015. Amélie Couvrat Desvergnes, « Skin against Paper: Identification of Historical Interleaving Materials in Indo-Iranian Manuscripts », *The Book and Paper Group Annual* 34, p. 130-139.

Cet article fait partie d'une série d'études menées par Amélie Couvrat-Desvergnes à partir de plusieurs corpus (voir ici : « Identification et signification des serpentes rencontrées dans des copies marocaines du *Dalā'il al-hayrāt* : premiers résultats », aux pages 49-64). Le corpus de l'étude publiée par *The Book and Paper Group Annual* est formé de quatre manuscrits iraniens, trois copies du Coran et un recueil de poèmes de Hafez, datant de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> s. et appartenant au musée d'Art islamique de Doha, Qatar. Les serpentes contenues dans ces manuscrits sont faites de peaux fines et translucides qui laissent percevoir, par transparence, les illustrations ou les enluminures sous-jacentes. Des analyses non-destructives ont permis d'identifier les molécules de collagène de l'espèce animale, le mouton. Ceci conduit l'auteur à des considérations sur l'histoire de la conservation des manuscrits, liée finalement à l'histoire générale de la dynastie Qajar (1785–1925) et des relations que celle-ci a voulu tisser avec l'Europe. La réflexion se poursuit de façon comparative – incluant les manuscrits de l'Occident médiéval – sur l'usage des serpentes et sur les raisons du recours à la peau de mouton. L'article reprend la communication donnée par A. Couvrat-Desvergnes à la Book and Paper Group Session, AIC's 43<sup>e</sup> rencontres annuelles, les 13-16 mai 2015, à Miami, Floride.

Janvier 2016. Qatar. Enquête sur l'état de conservation des livres anciens et des manuscrits à l'échelle du pays

Une enquête sur l'état de conservation des livres anciens et des manuscrits dans les bibliothèques et les musées du pays a été mise sur pied au Qatar. Le Centre de préservation et de conservation de la Bibliothèque nationale du Qatar (QNL) est chargé de cette étude. Les résultats seront commentés dans les *CmY* lorsque l'enquête sera terminée. L'objectif est de développer le service de conservation de la QNL en fonction des besoins précis du pays.

**Printemps 2016. Qatar, Doha, Université Georgetown. Cours de Mahmoud Zaki sur les manuscrits islamiques**

L'Université de Georgetown au Qatar a organisé un cours de 6 séances de 2 heures sur le sujet « Understanding Islamic Manuscripts: Texts & Science ». Le cours sera donné en arabe par Mahmoud Zaki, chercheur associé à la Georgetown University in Qatar. Le cours a couvert les différentes formes de la culture écrite, puis s'est concentré sur la tradition manuscrite en insistant sur les aspects philologiques et matériels.

<https://qatar.sfs.georgetown.edu/about/community-partnerships/community-classes-spring-2016>

**3-5 avril 2016. Qatar, Doha. Collaboration TIMA-Bibliothèque nationale du Qatar (QNL), cours sur les aspects légaux des manuscrits**

Du 3 au 5 avril 2016, The Islamic Manuscript Association (TIMA) et la Bibliothèque nationale du Qatar (QNL) ont organisé un cours de trois jours à Doha sur « *Protection and Access of Islamic Books and Manuscripts: Law, Policy and Practice* ». Animé par Scott Morrison (Senior Lecturer in Law at Middlesex University, Londres) et par Stéphane Ipert (QNL), il était destiné à tous les professionnels du livre désireux d'avoir des clés de compréhension des situations et des phénomènes juridiques. Aucune base juridique n'était nécessaire. Deux types de situation ont été abordés : a) les cas de conflits armés ; b) la gestion au quotidien des problèmes de droit d'auteur dans les bibliothèques patrimoniales, notamment les droits de reproduction et d'exploitation des documents. Deux bourses ont été mises à disposition par TIMA pour des ressortissants de pays arabes.

**24-30 avril 2016. Doha, Antenne UNESCO. « Yemeni Heritage Week–Museums United for Yemen »**

Du 24 au 30 avril 2016, l'UNESCO a organisé, en coopération avec dix musées de premier plan, l'Ashmolean, le British Museum, la Freer Sackler Gallery, le Smithsonian, le Louvre, le MET, le Museo Nazionale d'Arte Orientale, le Peter Kunstkamera, l'Hermitage, le State Museum of Oriental Art et le Walters Art Museum, une campagne intitulée : « Yemeni Heritage Week–Museums United for Yemen », ayant pour but d'attirer l'attention de la communauté internationale sur le patrimoine du Yémen.

Mis sur pied à l'initiative d'Alexander Sedov (The State Museum of Oriental Art) et de St John Simpson (The British Museum), l'objectif de l'événement était d'attirer l'attention du public sur la richesse du patrimoine culturel du Yémen, largement méconnu. Les musées impliqués ont organisé des activités, telles qu'expositions de manuscrits précieux, points sur des œuvres en direction d'un large public (*gallery talk*), visites de musées, projections de vidéos courtes. En outre, la plupart des musées ont préparé des brochures et dépliants, suivant un modèle commun, téléchargeables sur leur site. L'événement a eu un écho dans la presse et a été relayé par les réseaux sociaux.

Cette initiative fait suite au meeting d'experts organisé par l'UNESCO en juillet 2015 (voir *CmY 21* (janv. 2016), p. 14, ainsi que l'encart ci-dessous).

<http://www.unite4heritage.org/en/news/unite4heritage-encourages-yemeni-heritage-week-museums-united-for-yemen>

<http://www.unite4heritage.org/en/news/yemen-heritage-week-kicks-off-10-leading-museums-around-world>

Sur l'impact de la semaine dédiée au patrimoine du Yémen/« Museums United for Yemen »

[http://www.unesco.org/new/en/doha/about-this-office/single-view/news/museums\\_united\\_for\\_yemen\\_mark\\_a\\_success\\_during\\_the\\_yemeni\\_heritage\\_week/#.V07Xj-FJmUk](http://www.unesco.org/new/en/doha/about-this-office/single-view/news/museums_united_for_yemen_mark_a_success_during_the_yemeni_heritage_week/#.V07Xj-FJmUk)

<http://www.unite4heritage.org/en/news/museums-united-for-yemen-mark-a-success-during-yemeni-heritage-week>

**28 avril 2016. Qatar, Doha, Université Hamad Bin Khalifa, CILE. Signature d'un accord de coopération pour la création d'une nouvelle revue et collection sur l'éthique islamique (Islamic Ethics) en accès libre**

Le Centre de législation et d'éthique islamiques de l'Université Hamad Bin Khalifa, Qatar, et les Éditions E. J. Brill, Leyde/Boston/Singapour, annoncent le lancement d'une revue et d'une collection d'ouvrages sur l'éthique islamique (« Islamic Ethics ») en 2017. Herman Pabbruwe (Directeur exécutif de Brill), Khaled Letaief (Doyen de l'Université Hamad bin Khalifa), et Tariq Ramadan (Directeur du Centre de Recherche sur la législation et l'éthique islamiques/Center for Islamic Legislation and Ethics (CILE), créé en 2012, et membre de la Faculté d'études islamiques de Qatar, Université Hamad Bin Khalifa, Qatar Foundation), ont signé le 28 avril 2016 un accord de coopération pour la création du Journal of Islamic Ethics (JIE). Publié par Brill, en ligne et sur papier, il comptera deux numéros par an à partir de 2017. La revue, sponsorisée par la Qatar Foundation, sera en accès libre. La collection de livres portera sur les mêmes sujets et sera de même en accès libre.

La revue, à comité de lecture en double-aveugle, s'intéressera aux approches éthiques en philosophie, théologie, mystique et jurisprudence islamiques – qui peuvent impliquer l'usage de manuscrits, mais aussi en civilisation islamique en général, et, en particulier, aux principes et méthodes à suivre pour mener de telles approches dans des secteurs variés de la vie sociale contemporaine (arts, environnement, économie, éducation, finance, genre, média, médecine, migration & droits humanitaires, politique et psychologie). La revue s'attachera à développer des numéros thématiques sur les événements actuels, de même que sur des cas d'étude particuliers (*individual empirical case studies*). L'anglais, le français et l'arabe sont les trois langues de contribution. Mohammed Ghaly en est l'éditeur en chef.

[www.cilecenter.org](http://www.cilecenter.org)

<http://www.brill.com/news/hamad-bin-khalifa-university-qatar-and-brill-collaborate-new-open-access-journal-and>

[book?utm\\_campaign=7160513\\_16%20June%20MIA%201%20News&utm\\_medium=email&utm\\_source=Brill&dm\\_i=25XA,49H35,KBJ5I0,FKLMD,1](#)

## OMAN

**4 mars-2 avril 2016. Oman, Mascate. Mission Olga Andriyanova**

Olga Andriyanova a effectué une mission en Oman à l'occasion de la Foire internationale du livre à Mascate.

## NOUVELLES INTERNATIONALES

**2016. Parution du *Journal of Islamic Manuscripts* 7/1-2 2016.**

Pour les *CmY*, on notera l'article de Paul M. Love (University of Michigan, Ann Arbor), « Ibāqī Manuscripts at the Bibliothèque nationale de Tunisie: Descriptions, Watermarks, and Implications », paru dans le n° 7/1, p. 1-35.

<http://booksandjournals.brillonline.com/content/journals/1878464x>

**26-28 mai 2016. Leyde, IIAS. Symposium « Heritage as Aid and Diplomacy »**

Organisé par l'International Institute for Asian Studies (IIAS), Université de Leyde, ce colloque ambitieux et bien sponsorisé a réuni pas moins de 24 communicants sur trois jours avec une couverture géographique très large. La dernière journée consacrée aux ONG, « INGOs, NGOs and the Politics of Cultural Knowledge » mettait bien en évidence les stratégies des acteurs à la tête d'états faisant l'objet de projets culturels face aux différents acteurs internationaux opérant localement (pays ou institutions tels l'UNESCO, la Fondation Ford ou la World Bank), mais montrait inégalement les stratégies personnelles/individuelles ou de groupes ou regroupements (minorités, associations, etc.) à l'oeuvre dans ces enjeux.

**COLLOQUE**  
**« LE PATRIMOINE CULTUREL DU YÉMEN »**  
**PARIS, ASSEMBLÉE NATIONALE 29 JUIN 2016**



Monsieur le Député Hervé Féron

Hervé Féron, Député et membre de la Commission Culture de l'Assemblée nationale, a souhaité organiser un Colloque à l'Assemblée nationale entièrement dédié au patrimoine culturel du Yémen. Il s'agissait d'en montrer la richesse et la valeur auprès des élus d'abord, d'un public plus étendu aussi, tant il est vrai que le Yémen, victime de destructions sanglantes et implacables, n'épargnant ni les civils ni les sites culturels, fussent-ils de renom, est non seulement ignoré, mais demeure inconnu.

À son invitation, Anne Regourd a constitué un programme couvrant quatre aspects du patrimoine yéménite : l'architecture, l'archéologie, les manuscrits et le patrimoine immatériel. Mme Regourd fait partie d'un groupe d'experts sur le Yémen réunis en Congrès extraordinaire par l'UNESCO à la mi-juillet 2015 (voir *CmY 21* (janv. 2016), p. 14, et infra, < 24-30 avril 2016 >, p. 24-24, « Museums United for Yemen ») avec comme mission d'œuvrer à la défense et à la préservation de son patrimoine. Paul Bonnenfant (Cnrs, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM, Aix-en-Provence)) et Iris Gerlach (Responsable de la section Sanaa de l'Institut d'archéologie allemand – Dépt Orient (Berlin)) ont couvert respectivement l'architecture et l'archéologie, tandis que Jean Lambert (Cnrs, UMR CREM-LESC, Université Ouest-Nanterre (Paris)), a parlé du patrimoine immatériel, dont les langues font partie, suivi par Khadija Al-Salami, cinéaste, qui a développé l'intérêt des Yéménites, femmes et hommes, pour le cinéma.

## Actualités



Paul Bonnenfant



Iris Gerlach & Anne Regourd



Mustafa Al Jabzi pour l'Ambassade du Yémen à Paris et Jean Lambert

Pour les *CmY*, nous retiendrons les communications sur les manuscrits du Yémen de Mohammad Tawaf (Doctorant à l'École des Chartes) et d'Anne Regourd. M. Tawaf a fait un état des lieux des archives détruites, les faits égrenés un par un suffisant à montrer l'étendue des dégâts, tandis qu'A. Regourd mettait l'accent sur les codex manuscrits nombreux, faisant la plupart partie de collections privées dispersées sur l'ensemble du pays. Les manuscrits, de même que les pièces archéologiques, font l'objet d'un trafic d'œuvres d'art dont les circuits diffèrent de ceux opérant en Syrie.



Mohammed Tawaf



Anne Regourd

Les communicants se sont généralement accordé à dire que si les factions en prise au sol étaient responsables de la destruction de monuments, dont mosquées et mausolées font partie, les frappes aériennes perpétrées par le GCC sous l'impulsion de l'Arabie saoudite, agissant sans distinction de cible, en dépit des mises en garde de l'UNESCO, étaient très destructrices.

Le Colloque a eu lieu le 29 juin de 14h à 18h dans le 6<sup>e</sup> Bureau du Palais Bourbon, une salle de travail. De nombreux représentants d'institutions, de maisons d'édition ou de journaux ont répondu à l'invitation. L'Ambassade du Yémen, ainsi que celle du Sultanat d'Oman, étaient représentées. La séance de travail a été filmée, une version réduite est en préparation.



Le 6<sup>e</sup> Bureau du Palais Bourbon

La demi-journée s'est achevée par la projection du film de Khadija Al-Salami, « Moi, Nojoom, dix ans, divorcée », qui fait entendre la voix, percevoir l'action de femmes dans l'évolution de leur statut au sein de la société yéménite.



Khadija Al-Salami

L'agence de presse yéménite Sabah a immédiatement publié un communiqué sur l'événement, qui a été repris par de nombreux organes de presse :

<http://www.rawabed.net/archives/909749>  
<http://www.almshhadalyemeni.com/7178>  
<http://sahafah.net/show2488048.html>  
<http://www.saba.ye/ar/news432259.htm>  
<http://alittihadpress.net/?p=13184>  
<http://www.yemen-info.com/news/234468/%D8%A8%D8%A7%D8%AD%D8%AB%D9%88%D9%86-%D9%81%D8%B1%D9%86%D8%B3%D9%8A%D9%88%D9%86-%D9%8A%D8%B7%D8%A7%D9%84%D8%A8%D9%88%D9%86-%D9%85%D8%AC%D9%84%D8%B3-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D9%85%D9%86-%D8%A8%D8%A7%D8%B5%D8%AF%D8%A7%D8%B1-%D9%82%D8%B1%D8%A7%D8%B1-%D8%A8%D9%85%D9%86%D8%B9-%D8%AA%D9%87%D8%B1%D9%8A%D8%A8-%D8%A2%D8%AB%D8%A7%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D9%8A%D9%85%D9%86>  
<http://www.sahafah24.net/show559905.html>  
<http://www.dhamarnews.com/archives/35865>  
<http://www.rasid.co/arabic/71210.html>  
<http://www.hadrah.net/news1464794.html>  
<http://www.alyemeny.com/news.php?id=8686#.V3bzAfmLTU>

En France, les événements du Yémen, ainsi que le Colloque, ont été repris par le journal *Nouvelle Solidarité*, « Au Yémen, on assassine les hommes et leur mémoire. La

France complice », en date du 13 août 2016,  
<http://www.solidariteetprogres.org/Yemen-la-france-doit-mettre-fin-genocide.html>  
(5739 personnes s'étaient rendues sur la page le 19 septembre).

À la suite du Colloque toujours, une Tribune a été publiée sur l'action d'Hervé Féron – dont le Colloque fait partie, mettant l'accent sur les événements du Yémen au regard du contexte politique français, dans Mariane.net, le 29 août 2016,  
<http://www.marianne.net/agora-arabie-saoudite-menace-patrimoine-du-yemen-agissons-100245371.html>

## Actualités

# Articles

## AN ELEVENTH-CENTURY PLEDGE OF ALLEGIANCE TO EGYPT FROM THE JEWISH COMMUNITY OF YEMEN

Amir ASHUR

(Ben Gurion University of the Negev)

&

Ben OUTHWAITE

(University of Cambridge)

### Abstract

The article presents a Hebrew letter sent from Dū Ġibla in Yemen to Fustāt, Egypt, around 1095 C.E. The letter was written by a local leader in Yemen and stresses the allegiance of the Jewish community to Mevorak b. Sa'adya, who had recently been reappointed 'Head of the Jews' in the Fatimid Empire. Traditionally the Jews of Yemen, like those of Arabia, fell within the sphere of influence of the Babylonian Academies in the Geonic period. This letter is further evidence that the Jews of Yemen kept close ties to Egypt and the Palestinian Academy too.

### Résumé

Cet article présente une lettre en hébreu envoyée de Dū Ġibla, au Yémen, à Fustāt (Égypte) aux alentours de 1095 de notre ère. La lettre a été écrite par un dirigeant juif local du Yémen, qui souligne l'allégeance de sa communauté à Mevorak b. Sa'adya, récemment nommé « Chef des Juifs » de l'Empire fatimide. Traditionnellement, les Juifs du Yémen, de même que ceux d'Arabie, faisaient partie de la zone d'influence des institutions babyloniques de la période gaonique. Cette lettre est une preuve de plus du fait que les Juifs du Yémen conservaient des liens étroits avec les institutions égyptiennes, aussi bien que palestiniennes.

### خلاصة

تقدم هذه المقالة بريد يهودي ارسلت من ذي جبلة في اليمن إلى الفسطاط في مصر في أنحاء 1095 م. إن الرسالة كتبت من قبل رئيس محلى في المين وأكدت على الولاء للطائفة اليهودية إلى مبارك بن صعدية الذي عين مؤخرًا 'رئيس اليهود' في الفاطمية. وقع اليهود في اليمن، مثل اليهود في العربية، ضمن نطاق النفوذ للأكاديميات البابلية في فترة جاءونيم. هذه الرسالة هو دليلاً إضافياً على أن اليهود في اليمن احتفظ بعلاقات وثيقة مع مصر والأكاديمية الفلسطينية أيضاً.

## Keywords

manuscripts, Yemen, Cairo Genizah, Hebrew, history, 1095 C.E., Jewish leadership, Judaeo-Arabic, Dū Ġibla, Fustāṭ

## Mots-clés

manuscrits, Yémen, Geniza du Caire, hébreu, histoire, 1095, direction des communautés juives, judéo-arabe, Dū Ġibla, Fustāṭ

## تعبيارات رئيسية

المخطوط الإسلامي، اليمن، جنيرا القاهرة، اللغة العبرانية، تاريخ، 1095م، رئيس اليهود، اللغة العربية  
والعبرانية، ذو جبلة، الفسطاط

### I. The Jews of Yemen during the eleventh and twelfth centuries

From the Geonic period of the early Middle Ages until the eleventh century, the diaspora Jewish communities of the Middle East owed allegiance to the traditional centres in Iraq and Palestine.<sup>1</sup> Before their decline in the early eleventh century, the *yešivot*, the Talmudic academies of Sura, Pumbeditha and Jerusalem, provided religious guidance, rulings on matters of Jewish religious law, training in the traditional texts of Judaism, and varying degrees of political influence; in return they solicited financial contributions<sup>2</sup> from the scattered Jewish communities of the Islamic lands and exercised, on occasion, the ability to affect events far beyond their immediate congregations in Baghdad or Jerusalem. Traditionally the Jews of Yemen, like those of Arabia, fell within the sphere of influence of the Babylonian Academies in the Geonic period. A series of letters preserved in the Cairo Genizah from an unknown Babylonian *Ga'on* ('Head of the Academy') addressing leaders in Yemen point to the longevity of this relationship as well as the strain it underwent in the course of the eleventh century.<sup>3</sup>

From the middle of the eleventh century southern Yemen, under the rule of the ambitious Sulayḥid dynasty, came under the political and religious suzerainty of Fātimid Egypt, following 'Alī ibn Muḥammad al-Sulayḥi's declaration of undying alle-

<sup>1</sup> On the Geonic period, traditionally dated to the 6th–11th centuries, see R. Brody, *The Geonim of Babylonia*, 2013, pp. 3–18. On the academies and their place in Jewish society, see R. Brody, *The Geonim of Babylonia*, 2013, pp. 35–53.

<sup>2</sup> Effectively taxes, though augmented by forms of donation too; see R. Brody, *The Geonim of Babylonia*, 2013, pp. 72–73.

<sup>3</sup> R. Brody, *The Geonim of Babylonia*, 2013, pp. 125–126. The decline in the relationship is evident in the pleas for the sending of outstanding tithes and other payments overdue from the Yemeni Jewish communities.

giance to the Caliph al-Mustansîr.<sup>4</sup> The resilient adherence of the Banū al-Šulayhī to the Fâtimids and the Ismâ‘îlî faith survived the tumultuous politics of the disputed Fâtimid succession following al-Mustansîr’s death, and the immense disruption to domestic and international affairs caused by the Crusader invasion of the Holy Land.<sup>5</sup>

The Jewish population features only rarely in the principal Islamic history of Yemen of this period, ‘Umâra’s *Ta’rîh al-Yaman*, and then only in the form of particular individuals who happened to be Jewish.<sup>6</sup> Our knowledge of the Jews of Yemen during the eleventh and twelfth centuries is therefore derived mostly from the manuscripts of the Cairo Genizah. The Genizah ('sacred storeroom') is an enormous cache of medieval material that was recovered at the end of the nineteenth century from the Ben Ezra Synagogue in Fustât. Principally a literary and religious depository, where sacred texts that can no longer be used (due to age or changes in fashion) are safely stowed away, the Genizah Collection also preserves a large body of documentary material, deposited mostly in a haphazard, rather than a consistent or archivally methodical, manner.<sup>7</sup>

The work of the historian S.D. Goitein on the documentary parts of the Genizah Collection revealed the strong links between the Jews of Yemen and Egypt, mostly from the late eleventh century onwards.<sup>8</sup> Following the domination of the Mediterranean by the merchant fleets of the Venetians, Genoese and Pisans, the Jewish and Muslim traders from Egypt turned their full attention to the Indian Ocean. Yemen, particularly the city of Aden, was a vital waypoint on the trans-oceanic trading route with India, and the links between the old Jewish centre of Fustât-Cairo and the communities in Yemen were strengthened through the comings and goings of Egyptian Jewish merchants and a body of correspondence, aimed at directing trade, solving business disputes and building relationships.<sup>9</sup>

---

<sup>4</sup> A. Grohmann et al, s.v. “Al-Yaman”; H.F. al-Hamdânî, “The letters of Al-Mustansîr bi’llâh”, 1934, p. 307.

<sup>5</sup> H.F. al-Hamdânî, “Unknown Ismâ‘îlî authors”, 1933, pp. 360–361.

<sup>6</sup> H.C. Kay, *Yaman*, 1892. For instance (p. 40), the town of Čibla is supposedly named after a Jewish pottery seller who had his stall on the site of the future royal palace. For a comprehensive survey of references to Jews and their communities in Arabic histories of Yemen, see Y. Tobi, “Yedi’ot ‘al Yehude Teman”, 1995, pp. 18–56, 68–102.

<sup>7</sup> For a concise overview of the Cairo Genizah and the manner in which manuscripts accumulated, see B. Outhwaite, “A hoard of Hebrew MSS”, 2016.

<sup>8</sup> Goitein’s landmark publication on the subject in Hebrew is S.D. Goitein, *The Yemenites*, 1983. His contribution to the field of Yemen studies is summarised in R.E. Margariti, *Aden & the Indian Ocean trade*, 2007, pp. 18–21.

<sup>9</sup> Many letters relating to Yemen and the India trade may be found in English translation in S.D. Goitein & M.A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages*, 2008.

## II. Controversy over a *rašut* in Yemen

With an important role to play in international commerce and a burgeoning stature in the geopolitics of the Judaeo-Islamic world, Yemen and the allegiance of its Jewish congregations came increasingly to be of interest to the competing Jewish leaders in Iraq and Egypt as they sought to build up their influence there. In the twelfth century, as a symbol of acceptance of the authority of the Head of Jews it was customary to recite a *rašut*—a formula announcing under whose ultimate authority acts took place. This took the form of a public declaration in the synagogue before the cantor's reading of the prayers or the preacher's delivery of his sermon, and it is also found as a formula added to the text of marriage and other legal documents.<sup>10</sup> It consisted of the name of the Head of the Jews along with his sometimes quite bombastic titles. The *rašut* formula appears to have been introduced to Egypt into documents as a privilege of the *negidut* ('the rulership [of the Jews]') by the Palestinian Ga'on Mašliaḥ ha-Kohen b. Solomon, who ruled as Ra'īs ('head') in the period 1127–1139.<sup>11</sup>

Following its introduction, the *rašut* became a cause of controversy in Yemen. Mađmūn b. Ḥasan, the Jewish *wakil al-tuğjār* ('representative of the merchants') in Aden, who himself later became a local Nagid, sent a letter to the wider Jewish communities of Yemen asking them to add the name of the Nagid and head of the Palestinian Academy, Mašliaḥ Ga'on, to their public recitation of the *rašut* formula.<sup>12</sup> Testimony sent from the city of Aden, however, relates how fraught the practice could be. A Jewish visitor from Ṣa'da in northern Yemen was censured for mentioning the Palestinian Ga'on in the sabbath service, despite this having previously been the practice in Aden, and was forced to make a public apology. The arrival of a Persian notable in the city had bolstered the Babylonian faction.<sup>13</sup>

In the face of energetic support for the Babylonian cause, even in southern Yemen, Mađmūn backed down and promulgated the removal of the mention of Mašliaḥ Ga'on from the recitation of the *rašut*.<sup>14</sup> Among the opponents to Mašliaḥ's authority were Egyptian Jews in Aden, who, it seems, were partisan members of Fustāṭ's

<sup>10</sup> On the *rašut* see M.A. Friedman, "R. Yehiel b. Elyakim's Responsum", 1998, pp. 328–329. The practice of proclaiming the *rašut* in the synagogue probably owes much to the Islamic pledge of allegiance in the Friday sermon, the *ḥuṭba*.

<sup>11</sup> M.R. Cohen, *Jewish self-government*, 1980, pp. 268–269. Again, the impetus for its introduction in forms of Jewish legal deed was probably its appearance, at Badr al-Ǧamali's instruction, in official Fātimid documents (M.R. Cohen, *Jewish self-government*, 1980, p. 267).

<sup>12</sup> The full tale can be found in M.A. Friedman, *India Book IVA*, 2013, pp. 115–129.

<sup>13</sup> See Cambridge University Library T-S 20.37. The text is edited by S.D. Goitein, *The Yemenites*, 1983, pp. 57–61, and, more recently, as 87 in S.D. Goitein & M.A. Friedman, *India Book IVB*, 2013, pp. 41–46. A. Franklin, "Relations between nesi'im and exilarchs", 2006, pp. 310–312, discusses the event in some detail.

<sup>14</sup> Cambridge University Library T-S 20.37, lines 23–24.

Babylonian community, rather than followers of the Palestinian Yešiva.<sup>15</sup> Further evidence of this can be seen in letters sent by a Yemeni Jew, Jacob b. Salim, to the Palestinian Gaonate in Fustāṭ. In one, he reports collecting large sums of money on behalf of Mašliaḥ Ga'on from the inland town of al-Ğuwwa.<sup>16</sup> In another letter he explains that he is unable to collect funds for the Palestinian cause from the port city of Aden, due to a controversy having erupted in the community, and he himself has been forced to decamp to al-Ğuwwa.<sup>17</sup> This is evidently as a result of the growing Babylonian influence in the port city, probably given increasing impetus by the arrival there of merchants from the Babylonian community of Fustāṭ.<sup>18</sup>

### III. Ties with Egypt: A Hebrew letter sent from Dū Ġibla to Fustāṭ around 1095

The allegiance shown to the Palestinian centre was not a novel development in Maḍmūn's reign, since evidence of southern Yemen's respect for the Jerusalem Gaonate can be found in an earlier generation. Indeed, with the Ṣulayhid rulers' strong ties to the Fātimid Caliphate and vigorous defense of its Ismā'īlī faith, it would have been politically expedient, and probably of great practical benefit too, for the Jewish communities of the Ṣulayhid realm to look to Egypt for their suzerainty too. The degree to which the Jewish community of the late eleventh century followed the events in the Fātimid centre can be seen in the following letter from the Taylor-Schechter Cairo Genizah Collection at Cambridge University Library, T-S 16.255.<sup>19</sup> The letter was sent from the Ṣulayhid capital of Dū Ġibla to Fustāṭ around 1095 C.E. by a leading member of the Jewish community, Jacob ha-Kohen b. Isaiah. The letter—written mostly in Hebrew as was customary when addressing leading members of the Jewish community—can be dated with certainty to a point soon after the events of 1094, when the change of leadership at the head of the Fātimid Empire had inevitable repercussions for the leaders of its Jewish population.<sup>20</sup> Egypt was thrown into crisis in 1094 by the deaths of the Wazīr Badr al-Ğamālī and the ruler, the Caliph al-Mustanṣir.

<sup>15</sup> S.D. Goitein & M.A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages*, 2008, p. 41; S.D. Goitein, *The Yemenites*, 1983, pp. 55–56.

<sup>16</sup> Cambridge University Library Or. 1080 J225, edited as H5 in S.D. Goitein & M.A. Friedman, *India Book IVB*, 2013.

<sup>17</sup> Cambridge University Library T-S 20.173, edited in A. Ashur & B. Outhwaite, "Between Egypt and Yemen", 2014, pp. 198–219, and n. 13, p. 214. See further in M.A. Friedman, *India Book IVA*, 2013, pp. 119, 124.

<sup>18</sup> S.D. Goitein, *The Yemenites*, 1983, p. 56.

<sup>19</sup> See S.D. Goitein, *A Mediterranean Society*, 1967–1993, vol. 5, pp. 196–197. The letter was one of many collected by Goitein for his 'India Book', and was numbered by him as number VII, 64 in the unpublished part of the book.

<sup>20</sup> On the use of Hebrew in Jewish correspondence of the eleventh century, see B. Outhwaite, "Lines of communication", 2013.

Once the dust had cleared, the Wazīr's equally capable son assumed his father's old position, both as formal vizier and as kingmaker, and he ruled as al-Afḍal. The youngest son of al-Muṣṭanṣir, al-Muṣṭa'lī, was placed on the caliphal throne, in defiance of the claims of the eldest son, Nizār, and other older brothers. Changes at the top had consequences further down the chain of command. The Jewish leadership in Egypt had for more than a decade been involved in a fight for power between the incumbents of the Palestinian Gaonate, members of a Babylonian exilarchic family, and the holders of the Negidut in Egypt.<sup>21</sup> In a dramatic course of events, the former Head of the Jews, the learned physician Mevorak b. Sa'adya, had been ousted from that post by the Babylonian Nasi (exilarch, 'scion of the House of David') David b. Daniel, sometime after 1080, who attempted also to wrest the Palestinian Gaonate from Evyatar ha-Kohen Ga'on, managing to force him into exile. This brought the leadership of the Jewish community of the Fātimid Empire under the power of a Babylonian Nasi, usurping the old Palestinian faction. The death of al-Muṣṭanṣir, however, and the succession of al-Afḍal as Wazīr overthrew this new order, and both Mevorak b. Sa'adya and Evyatar ha-Kohen b. Elijah were able to return to their former posts. David b. Daniel's star was diminished. Mevorak b. Sa'adya had been a loyal doctor to Badr al-Ğamālī and was consequently also familiar with his son. Al-Afḍal duly rewarded him with a return to the headship of the Jews and a succession of distinguished titles, including the novel and superlative Ra'īs al-Ru'asā ('Head of Heads'), which was rendered in Hebrew as Sar ha-Sarim, 'Prince of Princes', and became Mevorak's most prominent title.<sup>22</sup>

It is the use of this grandiloquent phrase 'Prince of Princes' in the letter sent by Jacob ha-Kohen that clearly marks it as post-dating Mevorak's triumphant return to the headship of the Jews in the Fātimid Empire and the overthrow of David b. Daniel. Like their Ṣulayḥid overlords, the Jews of southern Yemen were evidently following events in Egypt, and Jacob's letter demonstrates just how closely.

The letter was sent to Mevorak and addresses him directly, though loss of text at the top of the leaf means that only his titles and his father's name, Sa'adya, are still extant. In lines 3–4 he is addressed as 'Prince of Princes (שָׁרֵן הַשְׂרִים), Ruler of Rulers (נָגִיד) (הַנָּגִידִים), the Great Sanhedrin (סְנָהָדְרָא רְבָא), the Sage of the Academy (חָכָם הַיִשְׁיבָה), the Might of all the House of Israel ('עֹז כָּל בֵּית יִשְׂרָאֵל'). This combination of titles is found in other correspondence directed to Mevorak and is peculiar to his second administration, rather than his earlier service, since it was the new Wazīr al-Afḍal who raised him to his highest status, marked by the addition of 'Prince of Princes' and 'Ruler of Rulers' to his existing titles.<sup>23</sup> Jacob carefully employs all of Mevorak's titles, and in the correct order that we know them from elsewhere.

<sup>21</sup> M.R. Cohen, *Jewish self-government*, 1980, pp. 178–212; M. Rustow, *Heresy and the politics of community*, 2008, pp. 328–332.

<sup>22</sup> M.R. Cohen, *Jewish self-government*, 1980, pp. 220–221.

<sup>23</sup> For a useful tabulated timeline of Mevorak's titles, see M.R. Cohen, *Jewish self-government*, 1980, pp. 263–266. Unfortunately, our letter is defective at the beginning, but we would expect two additional

The letter was sent to Mevorak shortly after his political resurgence as a declaration of the Yemenite community of Dū Ġibla's allegiance and a recognition of his authority over them. Jacob recounts how the community has celebrated his return to power: 'and furthermore all the people who are in our land have rejoiced in a great celebration and praised the Almighty who has kept the covenant of their forefathers [...] providing them with someone of the stature of our lord' (lines 17–19). Furthermore, Jacob, evidently a community leader, describes himself as the one 'who reckons your praise and recounts your delightfulness, who extols you at every gathering and celebration' (lines 6–7). This suggests that the community that he represented in the Ṣulayḥid capital was in the habit of blessing the Nagid Mevorak at public gatherings—festive or liturgical occasions. This practice is well attested in the Genizah, and leaves of prayer-books from Egypt are preserved with prayers for the leaders of the day as well as their deputies.<sup>24</sup> This blessing played the role of announcing and reinforcing on regular liturgical occasions the allegiance of the congregation. Following further praises on the person of Mevorak, and blessings on the deity for having given the Jewish community such a champion of stature (line 21), the letter breaks off.<sup>25</sup>

Mevorak was held in high esteem by some members of the Yemeni merchant community for the power he could wield in Egypt to solve business problems they encountered there.<sup>26</sup> Jacob's encomium, however, reveals that the Jewish community of Dū Ġibla closely followed Mevorak's return to power in Egypt and regularly celebrated, at appropriate gatherings, their allegiance to him, and thus, like their Ṣulayḥid overlords, to the imperial centre in Fāṭimid Egypt. This, despite the Yemeni Jewish community falling under the Babylonian sphere of influence in earlier times. Such regular blessings are most likely the forerunner of the more formal statement of allegiance, the *rašut*, which came into vogue in the subsequent generation, and which caused such problems among the wider Yemeni Jewish community during Maḍmūn b. Ḥasan's period of office.

titles, dating from his earlier administration, to occur before 'Prince of Princes'—'Member (of the Academy)' (הַחֲבֵר) and 'Master of Wisdom' (אלֹף הַבִּנוֹת).

<sup>24</sup> M.R. Cohen, *Jewish self-government*, 1980, pp. 223–224, 267–268. Cambridge University Library T-S 6H6.6 folio 4 recto contains a text of the Qaddiš prayer roughly contemporary with our current letter. The prayer includes a blessing on the members of the Palestinian Gaonate, wishing that God's rule and the arrival of His Messiah take place 'in your lifetime, our lord Evyatar ha-Kohen, Head of the Academy of the Pride of Jacob, and in the lifetime of our teacher Solomon ha-Kohen, Deputy of the Academy, and in the lifetime of our teacher Zadoq the Third in the Academy'. This important text, originally deciphered by Solomon Schechter, is edited most recently in S.C. Reif, *Jewish prayer texts*, 2016, pp. 129–138.

<sup>25</sup> Preserved in the margin is part of a postscript query in Judaeo-Arabic that Jacob makes concerning Passover, though much of it is lost.

<sup>26</sup> See, for instance, Amram b. Joseph's letter, preserved in the David Kaufmann Collection, Budapest, DK 230.3, which celebrates the Nagid's solution to a long-running business dispute. The letter is edited in S.D. Goitein & M.A. Friedman, *India Book II*, 2010, pp. 105–112 no. 6.

Cambridge University Library T-S 16.255, letter on paper, c. 1095 C.E.

Text in Hebrew

מְדָ[...]	1
מֶרֶע אֲדוֹנֵינוּ וּמָ[...]	2
שֶׁר הַשְׂרִים נָגִיד הַנְּגִידִים סְנַהְדְּרָא רְבָא חַכְם הַיּוֹשִׁיבָה עֹז כָּל	3
בֵּית יִשְׂרָאֵל נָטָרָה וְלֹמַד בֵּירְבָּטָתְ מְרָנָא וּרְבָנָא סְעָדִיה	4
תְּנַצְּבָה שָׁא אֲדוֹנֵינוּ שְׁלוֹם עַד אַן קָצְן וּבְרָכָה עַד בְּלִי דָאי	5
מַעֲבָדָךְ מוֹנוֹתָה שְׁבָחָךְ וּמַסְפִּיר נָעֵמָךְ הַמְשַׁתְּבִיחָךְ בְּזָכוֹרָךְ	6
בְּכָל מוֹשֵׁבָךְ וּמִסְבָּה יַעֲקֹב הַכֹּהֵן בֵּן יִשְׁעָיהָ נָעָג וּלְפִי מַעֲטָו	7
וּקְוצָר דַּעַתָּו הַקָּק שְׁנִי הַטוֹּרִים הַלְּלוּ לְשָׁאֵל בְּשָׁלוֹם אֲדוֹנֵינוּ כְּרָאוִי	8
עַל עֲבֹדוֹ לְכָבוֹדוֹ כִּי כָּבוֹדוֹ עַדְוָעָד מָאֹוד וְאַהֲבָתוֹ נְרַשְּׁמָה	9
וּנְחַקְקָה בְּלִב עֲבֹדוֹ מִתְחִילָה וּכֹן שְׁכַן שְׁשָׁמָע עֲבֹדוֹ שְׁמָעוֹ וּעֲנוֹתָנוֹ[ו]	10
וַיַּרְאָת חַטָּאוֹ וְהַשְּׁפָלָתוֹ לְעַצְמוֹ וְגַדְולָתוֹ בְּעַנִּי כָּל הַבְּרוּתָה נְכֹפָלה	11
אַהֲבָתוֹ וּנְשַׁתְּלָבָה בְּלִב יְיָ יוֹסֵף לוֹ גַדְולָה עַל גַדְלָתוֹ וַיִּתְגִּנֵּהוּ לְחַן	12
וְלְחַסְד בְּעַנִּי יְיָ וְאָדָם וַיִּשְׁמַרְוּ מִכָּל צָרָה וַיָּגַן וְלְהַתְּמִיד לְךָ אָרוּוּ	13
וְלְהַשְּׁכִילָךְ לְדַרְשָׁיו תָּמִיד לְמַעַן תְּצִלָּח אֶת כָּל אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה	14
וְחַיְבֵין אָנוּ לְהַזְדִּוָתָו לְאֱלֹהֵינוּ שְׁלָא עֻזְבָּה חָסְדוֹ וְאַמְתָוֹ מִעֵמִי בְּתִיּוֹתָאֵל	15
וְהַמְצִיא לָהּם גָדוֹר לְמַעַן לְאַתְשָׁה הַתּוֹרָה מִקְהָלוֹתָהֶם וְאַמְנֵן כִּי	16
עַנִּינִי הַחֲסִידִים הַחֲכִימִים הַצְדִיקִים עַנִּינִי אֲדוֹנֵינוּ וְעַד שְׁמָחוֹ	17
כָּל הָעָם שַׁבָּרָצִינוּ שְׁמָהָה גַדְולָה וְשַׁבָּחוּ יְיָ הַשּׁוֹמֵר בְּרִיתָא אֲבוֹתָהֶם	18
עַיִם זָר֔עָם אַחֲרֵיכֶם לְהַמְצִיא לָהּם כָּמוֹת אֲדוֹנֵינוּ מִקוּרָם חַיִם	19
לְמַעַן יִחְיוּ וְלְמַעַן יַדְעִיוּ אֲתָא אֲשֶׁר יַעֲשֶׂו בְּתוֹרָתוֹ וְאִם עַזְרָ מַעַט הַבְּטָה	20
הַבְּטָה עַזְרָ רָב וְגַדְולָה המְצִיא וּבְרוּךְ הוּא אֱלֹהֵינוּ הַנָּאֵם בְּכָל דְּבָרָיו	21
וְאֲדוֹנֵינוּ בְּחַמְתָו וּעַשְׁתּוֹנוֹתָיו יְוִרִינוּ וְכָל מִקְהָלוֹת יִשְׂרָאֵל דָרְךְ הַטּוֹבָה	22
וְהַיְשָׁרָה וּכְעַנֵּן שְׁנָאֵי וְהַזְדִּעַת אָוֹתָם אֶת הַדָּרָךְ אֲשֶׁר יַלְכוּ בָהּ וְאֶת	23
הַמְעָשָׂה אֲשֶׁר יַעֲשׂוּ וּכְמַדְרָשָׁ שְׁדָרָשׁ בּוֹ רְבּוֹתֵינוּ זָלָ וְהַזְדִּעַת	24
[...]	25

Right margin

[...]	1
פִּי חַיִם פְּס[ח..]	2
[...][גַּזְן אַלְנָאָר]	3
[...]	4
אלָא[...]	5
דָּאָלָךְ [...]	6
מַחְרוֹר [.] [...]ל[...]	7



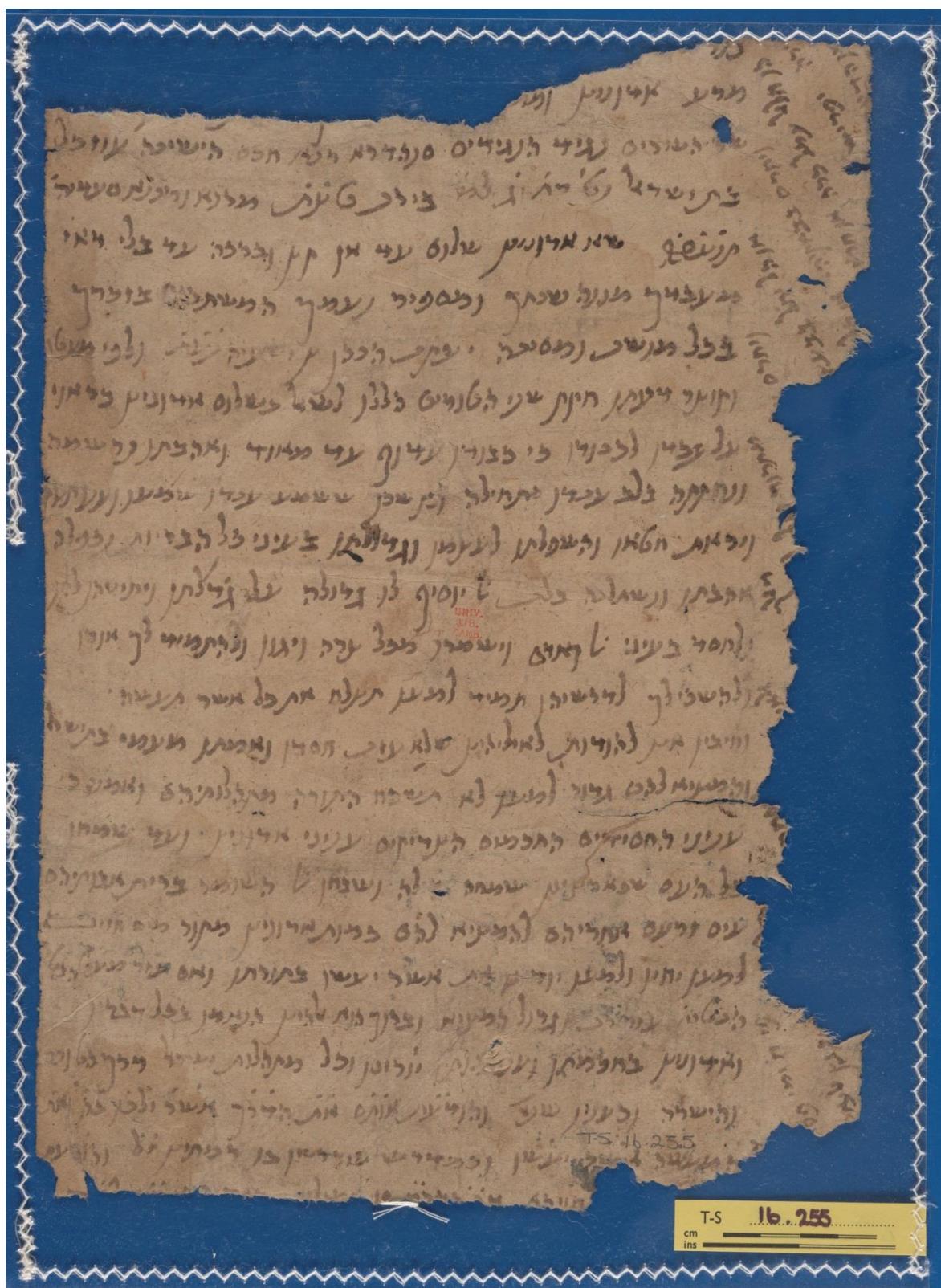


Fig.1. Letter, Cambridge University Library T-S 16.255, c. 1095 C.E.

© Cambridge University Library, UK. The authors would like to acknowledge the permission of the Syndics of Cambridge University Library.

## Translation

1. [...]
2. from evil, our lord and our m[aster ...]
3. Prince of Princes, Nagid of Nagids, the Great Sanhedrin, the Sage of the Academy, the Might of all
4. the House<sup>27</sup> of Israel—the Merciful One protect him and strengthen his fortune,<sup>28</sup> son of<sup>29</sup> the glorious diadem,<sup>30</sup> our master and teacher Sa'adya—
5. may his soul be bound up in the bundle of life! Accept greetings, our lord, without end and a blessing without measure<sup>31</sup>
6. from your servant, who reckons your praise and recounts your delightfulness,<sup>32</sup> who extols you
7. at every gathering and celebration, Jacob ha-Kohen son of Isaiah—his rest be in the Garden of Eden.<sup>33</sup> With his shortcomings
8. and his lack of knowledge, he has inscribed these few lines to inquire of our lord's health as is customary
9. for a servant to one as honourable as he, because his honour is greatly superior, and respect for him is recorded

<sup>27</sup> The noun 'house' is spelled defectively as בַּתָּה rather than the usual בֵּית (similarly in line 15). A similar defective spelling is נַח for the usual נִיח in line 5, 'without'. While such spellings may just be a feature of the writer's usual orthography, it is possible that they are hypercorrections—in this case overly defective forms in supposed imitation of Biblical Hebrew's prestigious orthography. Hypercorrections are more likely in a text such as this, which addresses a recipient of clearly much higher social status and presumed greater learning.

<sup>28</sup> The writer abbreviates a number of stereotypical phrases, as is customary in medieval Jewish correspondence. גְּטוּרִיהָ רְחַמְנָא וְגַבְרוֹהִי לְמַזְלִיהָ are Babylonian Aramaic blessings, נֶטֶרֶת רְחַמְנָא וְלִמְדָה. The use of extensive Aramaic blessings is more commonly associated with the Babylonian Jewish sphere of cultural influence than the Palestinian, where Hebrew predominates.

<sup>29</sup> The word בִּירְבִּי, more commonly written בִּירְבִּי, is a conflated form for 'son of the scholar', and is used to introduce the father's name.

<sup>30</sup> These are further abbreviated honorifics, הַצְּפִירָה. They are usually construct nouns, but the first, which begins הַ, is not common in epistolary phrases, and it is therefore unclear what noun is being abbreviated. It may be טָהָרָה, in construct טָהָרָתָה, 'the pure'. The rest are far more usual and should be read as צְפִירָה תְּפָאָרָת, 'the diadem, the crown'.

<sup>31</sup> The noun עֲדָי, 'sufficiency', is spelled according to the Babylonian tradition of post-biblical Hebrew, with alef. The original Biblical Hebrew spelling is with yod, e.g. Malachi 3:10 עד בְּלִי דִי, and this is usually spelled with two yods, עֲדָי, in Palestinian traditions of post-biblical Hebrew. Again, the author reveals the Babylonian cultural background of his Hebrew learning.

<sup>32</sup> Literally, 'and tells of your delightfulness', recalling the 'delightfulness of the LORD' in Psalms 27:4. Jacob uses a similar compliment in another letter, T-S 13J28.3, addressing a certain Isaac in the third person: המספר נעמו, 'who tells of his delightfulness'.

<sup>33</sup> The post-mortem blessing, נָחוֹת עַדְן גָּן, on Jacob's deceased father, Isaiah, is abbreviated.

10. and inscribed deep within his servant's heart. And so it was that when his servant heard tell of him,<sup>34</sup> of his humility
11. and of his fear of sin, and of his modest view of himself and of his stature in the eyes of all creation, that his
12. respect was redoubled and bound up in the heart. May the Almighty<sup>35</sup> add greatness to his greatness,<sup>36</sup> and may he be celebrated for grace
13. and kindness in the eyes of the Almighty and of man. And may He keep him from all danger and sorrow and shine His light continually upon you,
14. to give you insight to seek Him always so that you might succeed in all that you do.
15. And we should give thanks to our God, whose kindness and truth have not forsaken<sup>37</sup> the people of the House of Israel
16. and who has provided them with a wall<sup>38</sup> so that the Torah cannot be forgotten from their congregations.<sup>39</sup>
17. And truly the concerns of the wise and righteous men of piety are our lord's concerns, and furthermore
18. all the people who are in our land have rejoiced in a great celebration and praised the Almighty who has kept the covenant of their forefathers
19. with<sup>40</sup> their seed after them, providing them with someone of the stature of our lord, a source of living water
20. that they may live and know what they must do in following His Law.

<sup>34</sup> There is possibly a Babylonian supralinear *u* vowel written above the *ו* of שְׁמֻעוֹ, i.e., šum'o, an infinitive construct form. For this form in Babylonian Hebrew, see I. Yeivin, *The Hebrew language tradition*, 1985, vol. 2 pp. 812–813.

<sup>35</sup> As is common in non-biblical texts of the Middle Ages, the divine name (the Tetragrammaton) is abbreviated to a symbol wherever it occurs in the letter, represented in our transcription by three *yods*, ‘’’.

<sup>36</sup> In גָּדוֹלָתוֹ there appears to be a Babylonian supralinear *u* vowel written above the *ת*, *gaowel*. The same noun occurs earlier in the phrase, where it is written plene, גָּדוֹלָה. Variation in the spelling of similar words when they occur closely together in the text is a distinctive feature of Medieval Hebrew letters.

<sup>37</sup> The phrase שְׁלָא עַזְבֵּן חֶסֶד וְאַמְתָּה is derived from Proverbs 3:3, ‘*חֶסֶד וְאַמְתָּה אֲלֵיכֶם יִזְבְּקֶן*’, let kindness and truth not forsake you’, where the verb is plural, *ya'azbuk*, but written defectively in the standard Masoretic Text of the Hebrew Bible. There the subjects of the verb are *חֶסֶד* and *אַמְתָּה*, ‘kindness and truth’. In the letter you have the same two subjects, but the verb is singular. This is an unusual construction, but not without precedent in either Biblical or post-biblical Hebrew.

<sup>38</sup> The spelling גָּדוֹר for an expected גָּדר, ‘wall’, may reflect the well-attested alternation between *o* and *e* vowels in the Babylonian pronunciation tradition. See D. Ya'akov, “Yemen, Pronunciation Traditions”, 2013. Again, the writer shows strong evidence of Babylonian cultural influence on his Hebrew.

<sup>39</sup> The consonants *ת* and *ת* are written so similarly by this writer that you can conceivably read מִתְהָלֹתֵיכֶם, ‘from their praises/prayers’, or מִקְהָלֹתֵיכֶם, ‘from their congregations’, either of which fit the context.

<sup>40</sup> The common preposition בְּ is unusually written plene, בִּיּוּ.

21. And though He promised but a little aid, He has indeed provided a great and powerful aid. May our steadfast God be blessed in all his affairs,
23. and may our lord in his wisdom and in his thoughts guide us and all the congregations of Israel on a righteous
24. and straight path, as scripture (Exodus 18:20) states: 'And you will show them the way they must walk in and the
25. work that they must do', and as the midrash that our teachers of blessed memory taught 'and show [...]'.

#### Margin (Judeo-Arabic)<sup>4</sup>

1. [...]
2. on the eight days of Pass[over]
3. [...] the light
4. [...]
5. the [...]
6. which [...]
7. hot [...]
8. and should be forbidden [...]
9. or should some of it be permitted [...]
10. and the rest be forbidden? Or is it [...]
11. permitted, indecent action or forbidden? [...]
12. [...] will spread [...]
13. [...] from the law [...]

#### Bibliography

- Ashur, Amir & Outhwaite, Ben. 2014. "Between Egypt and Yemen in the Cairo Genizah", in: Anne Regourd (Guest Ed.), "Manuscripts in Transit. The Case of the Yemen", *Journal of Islamic Manuscripts* 5/2-3, pp. 198–219.

---

<sup>4</sup> We are grateful to Prof. Mordechai Akiva Friedman who commented on an early version of this article, corrected our reading of the marginal text and pointed out that this is a halakhic query. To the best of our knowledge, this is the only query known to be sent from Yemen to Mevorak himself. A few other examples of legal queries from Yemen to Egypt are extant, including one attached to the end of a letter asking for Maṣliaḥ Ga'on to rule whether Chinese porcelain falls into the same category as glass or pottery, i.e., whether it can be washed to be made ritually clean or not; see Goitein & Friedman, *India Traders of the Middle Ages* (2008), pp. 378, 387–389; idem, Goitein & Friedman, *Halfon the traveling merchant scholar*, 2013, no. 237, pp. 119–125.

- Brody, Robert. 2013. *The Geonim of Babylonia and the shaping of medieval Jewish culture* (paperback edition), New Haven & London, Yale University Press.
- Cohen, Mark R. 1980. *Jewish self-government in medieval Egypt: the origins of the office of Head of the Jews, ca. 1065–1126*, Princeton, Princeton University Press.
- Franklin, Arnold. 2006. “Relations between nesi’im and exilarchs: competition or co-operation?”, in: Benjamin H. Harry & Haggai Ben-Shammai (eds.), *Esoteric and exoteric aspects in Judeo-Arabic culture*, Leiden/Boston, E.J. Brill.
- Friedman, Mordechai A. 1998. “R. Yehiel b. Elyakim’s Responsum Permitting the Reshut”, in: Ezra Fleischer, Mordechai A. Friedman & Joel Kraemer (eds), *Mas’at Moshe: Studies in Jewish and Islamic Culture presented to Moshe Gil*, Jerusalem, Tel-Aviv University , pp. 328–367. [In Hebrew with English Summary].
- . 2013. *India Book IVA: Ḥalfon and Judah ha-Levi – the lives of a merchant scholar and a poet laureate according to the Cairo Geniza documents*, Jerusalem, Ben Zvi Institute. [In Hebrew].
- Goitein, Shelomo Dov. 1967–1993. *A Mediterranean Society: the Jewish communities of the Arab world as portrayed in the documents of the Cairo Geniza*, Berkeley, University of California Press, 5 vols. plus an index volume by Paula Sanders.
- . 1983. *The Yemenites: history, communal organization, spiritual life*, Jerusalem, Ben Zvi Institute.
- . & Mordechai Akiva Friedman. 2008. *India Traders of the Middle Ages: documents from the Cairo Geniza*, Leiden/Boston, E.J. Brill.
- . 2010. *India Book II: Maḍmūn Nagid of Yemen and the India trade: Cairo Geniza documents*, Jerusalem, Ben Zvi Institute. [In Hebrew].
- , with the assistance of Amir Ashur. 2013. *India Book IVB: Ḥalfon the traveling merchant scholar: Cairo Geniza documents*, Jerusalem, Ben Zvi Institute.
- Grohmann, Adolf et al. 1954–2004. “Al-Yaman”, *EI<sup>2</sup>*. Consulted online on 22 June 2016, <[http://dx.doi.org/10.1163/1573-3912\\_islam\\_COM\\_1358](http://dx.doi.org/10.1163/1573-3912_islam_COM_1358)>
- Al-Hamdānī, Ḥusayn F. 1933. “Unknown Ismā‘īlī authors and their works”, *The Journal of the Royal Asiatic Society* 2, pp. 359–378.
- . 1934. “The letters of Al-Mustansir billāh”, *Bulletin of the School of Oriental Studies* 7, pp. 307–324.
- Kay, Henry C. (ed.). 1892. *Yaman, its early mediaeval history by Najm ad-Dīn ‘Omārah al-Hakamī*, London, E. Arnold.
- Margariti, Roxani E. 2007. *Aden & the Indian Ocean trade: 150 years in the life of a medieval Arabian port*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.
- Outhwaite, Ben. 2013. “Lines of communication: Medieval Hebrew letters of the eleventh century”, in: Esther-Miriam Wagner, Ben Outhwaite, & Bettina Beinhoff (ed.), *Scribes as agents of language change*, Berlin, de Gruyter/Mouton, pp. 183–198.

- . 2016. “A hoard of Hebrew MSS”, *Limn* 6. Consulted online on 10 July 2016, <<http://limn.it/a-hoard-of-hebrew-mss/>>
- Reif, Stefan C. 2016. *Jewish prayer texts from the Cairo Genizah: a selection of manuscripts at Cambridge University Library, introduced, transcribed, translated and annotated, with images*, Leiden/Boston, E.J. Brill, “Cambridge Genizah Studies Series” 7/“Études sur le judaïsme médiéval” 66.
- Rustow, Marina. 2008. *Heresy and the politics of community: the Jews of the Fatimid Caliphate*, Ithaca & London, Cornell University Press.
- Tobi, Yosef. 1995. “Yedi‘ot ‘al Yehude Teman be-ḥibburim ‘Araviyyim mi-Teman” (“Information on the Jews of Yemen in Arabic works from Yemen”), *Pe‘amim* 64–65 (1995), pp. 68–102 and pp. 18–56. [In Hebrew].
- Ya‘akov, Doron. 2013. “Yemen, Pronunciation Traditions”, in: Geoffrey Khan (ed.), *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, Leiden/Boston, E.J. Brill. Consulted online on 20 June 2016,  
[http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-hebrew-language-and-linguistics/yemen-pronunciation-traditions-EHLL\\_COM\\_00000908](http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-hebrew-language-and-linguistics/yemen-pronunciation-traditions-EHLL_COM_00000908)
- Yeivin, Israel. 1985. *The Hebrew language tradition as reflected in the Babylonian vocalization*, 2 vols., Jerusalem, Academy of the Hebrew Language.

**IDENTIFICATION ET SIGNIFICATION DES SERPENTES  
RENCONTREES DANS DES COPIES MAROCAINES DU *DALĀ'IL AL-HAYRĀT*:  
PREMIERS RESULTATS**

Amélie COUVRAT-DESVERGNES  
(Conservation Laboratory, Museum of Islamic Art, Doha, Qatar)

## Résumé

Cet article rapporte les premiers résultats d'un projet de recherche qui vise à identifier les matériaux – papier et colorants – des serpentes rencontrées dans certaines copies du *Dalā'il al-ḥayrāt*, un livre de prières écrit au cours du xv<sup>e</sup> s. par al-Ǧazūlī, un mystique soufi marocain. Les serpentes sont des papiers destinés à protéger les enluminures, illustrations et feuillets du texte contre la détérioration et le déchargement des pigments et des encres. Du xvi<sup>e</sup> jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> s., quelques exemplaires marocains sont pourvus de serpentes de papier teinté dans une gamme colorée allant du jaune pâle au fuchsia vif. L'étude comprend quatorze copies provenant de collections du Qatar et de France pour lesquelles les caractéristiques physiques de plusieurs serpentes sont étudiées et les colorants identifiés par HPLC. Les analyses qui ont été menées à l'IRPA à Bruxelles, révèlent que le carthame fut utilisé comme colorant jusqu'à l'ère industrielle, lorsque les colorants synthétiques importés d'Europe ont supplplanté les colorants naturels. Finalement, la signification des serpentes est explorée, en comparaison avec les rideaux de soie trouvés dans les manuscrits médiévaux occidentaux.

## Abstract

The paper relates the first results of a research project which aims to identify the materials—paper and dyestuffs—of interleaves encountered in some copies of *Dalā'il al-ḥayrāt*, a prayer book, written during the 15th century by al-Ǧazūlī, a Moroccan mystic Sufi. Interleaves are pieces of paper which are meant to protect illuminations, illustrations and opposite folios from pigment and ink deterioration. From the 16th up to the end of the 19th century, some Moroccan copies were supplied with interleaves which were dyed in a colour range from pale yellow to bright fuchsia. The study comprises fourteen copies from collections in Qatar and France for which the physical features of several interleaves were studied and the dyestuffs were identified. In phase I, the HPLC method was used to identify the dyes found in the interleaves of the manuscripts from Qatar. The analyses which were conducted at KIK-IRPA in Brussels have revealed that safflower was used as the main dyestuff until the industrial era, when imported synthetic dyes supplanted natural colorants. Then, the significance of these materials was explored in comparison with the silk curtains found in European medieval manuscripts.

## خلاصة

في وضعت الدراسة لربط النتائج الأولية التي توصل إليها مشروع بحثي هدفه تحديد المواد – مثل الورق والأصباغ – التي تتشكل منها الوريقات الفاصلة بين صفحات بعض نسخ كتاب الأدعية الشهير دلائل الخيرات، من تأليف المفكر الصوفي المغربي الجزوئي. كان الهدف من إضافة الصفحات الفاصلة حماية الزخرفة والتذهيب والرسوم، ومنع الأصباغ والحبير من التداخل وإتلاف الصفحات المقابلة. بدءاً بإضافة

هذا النوع من الوريقات إلى بعض النسخ المغربية في القرن السادس عشر واستمر حتى نهاية القرن التاسع عشر، وكانت الألوان تتدرج ما بين الأصفر الفاتح والفوشيا الزاهي. شملت الدراسة أربع عشرة نسخة مأخوذة من مجموعات المقتنيات القطرية والفرنسية، حيث تم تحليل الحصائر المادية لعدد من الصفحات وتحديد أنواع الأصباغ باستخدام تقنية استشراب السوائل عالية الأداء (HPLC). وقد كشفت التحاليل التي أجريت في المعهد الملكي للتراث الثقافي (KIK-IRPA) في بروكسل أن القرطم (العصفر) ظل يُستخدم كصباغ رئيسي حتى العصر الصناعي الذي شهد انتلاع الأصباغ الصناعية المستوردة، التي أخذت تحل محل الملونات الطبيعية. تركز الدراسة أيضاً على أهمية هذه المواد وتجرِي مقارنة بينها وبين المواد المستخدمة في رسم الستائر الحريرية في خطوطات الصور الوسطى في أوروبا.

### Mots-clés

manuscrits, serpentes, *Dalā'il al-hayrāt*, carthame des teinturiers, teintures synthétiques, safranine, teintures azoïques

### Keywords

manuscripts, interleaf, *Dalā'il al-hayrāt*, Safflower, synthetic dyes, Safranine, mono-azo dyes

### تعابير رئيسية

المخطوط الإسلامي، الصفحات الفاصلة، دلائل الخيرات، القرطم، الأصباغ الصناعية، السفريانين، أصباغ الآزو الأحادية

### I. Introduction

La présente recherche s'inscrit dans une étude plus globale, initiée en 2013, visant à analyser et identifier les matériaux intercalaires historiques, communément appelés serpentes, rencontrés dans les manuscrits islamiques. Ceux-ci sont employés pour pallier aux détériorations chimiques et physiques des pigments et encres contenus dans les illuminations et illustrations.

Trois groupes d'utilisation historique de serpentes ont été, à ce jour, identifiés en fonction de trois aires géographiques bien distinctes : l'Iran du xix<sup>e</sup> s. avec de fines peaux de mouton translucides<sup>1</sup>, la Turquie ottomane avec des papiers transparents, colorés et enluminés, et le Maroc avec des papiers opaques et teintés.

---

<sup>1</sup> Voir A. Couvrat Desvergne, « Skin against Paper: Identification of Historical Interleaving Materials in Indo-Iranian Manuscripts », 2015. Le corpus de l'étude comprend quatre manuscrits iraniens (trois copies du Coran et un recueil de poèmes de Hafez) datant de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> s. et appartenant au Musée d'Art Islamique de Doha, Qatar. Les serpentes contenues dans ces manuscrits sont faites de peaux fines et translucides qui laissent percevoir, par transparence, les illustrations ou les enluminures

Au cours du xvi<sup>e</sup> et jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> s., au Maroc, certaines copies du *Dalā'il al-hayrāt*<sup>2</sup> ont été pourvues d'intercalaires de papier teinté. Ces serpentes servent, d'une part, à préserver les illustrations et enluminures contre les frottements et les contacts physiques qui pourraient engendrer des détériorations des couches colorées et, de l'autre, à protéger les pages en regard contre les produits de dégradations chimiques de certains pigments contenus dans ces mêmes décors (corrosion des encres métallogalliques et des pigments à base de cuivre ou de plomb). Les serpentes en pleine page sont, le plus souvent, placées entre la double page illustrée figurant, d'un côté, la représentation, à Médine, du tombeau du Prophète et de ses deux compagnons les Califes Abū Bakr et 'Umar et, de l'autre, l'intérieur de la mosquée de Médine avec le *minbar*, le *mihrāb* et la lampe [Fig. 1]. Les serpentes de titre, composées d'une bande de papier terminée par une extension circulaire ou une extrémité pointue pour couvrir les rosettes marginales, sont dispersées dans le volume en fonction de l'emplacement des titres illuminés, dans le texte [Fig. 2]. Ces serpentes sont faites de papier teinté (non transparent) dans une gamme colorée allant du jaune à l'orange ou bien au rose fuchsia ou foncé. Alors que celles-ci sont souvent considérées comme des ajouts postérieurs liés à une restauration, cette étude compilant examen et documentation minutieux des volumes, recherches bibliographiques et échanges fructueux avec d'autres chercheurs ou restaurateurs, a démontré que les serpentes sont contemporaines de la production des copies et constituent une spécificité inhérente aux manuscrits des *Dalā'il al-hayrāt*. Par conséquent, les résultats obtenus, en cours d'exploitation, contribuent à l'élargissement de notre connaissance de la matérialité des manuscrits marocains, de par l'identification des matériaux mis en œuvre et plus particulièrement les matières colorantes employées pour teinter les serpentes. Le projet a reçu, en mars 2015, le financement Grant Scheme de The Islamic Manuscript Association (TIMA), Cambridge, Grande-Bretagne<sup>3</sup>.

## II. Description du corpus

La phase I de l'étude, qui débuta en janvier 2015, comprend sept copies marocaines du *Dalā'il al-hayrāt* datant majoritairement du xix<sup>e</sup> s. et provenant des collections du Qatar. Un volume appartient au Musée d'Art Islamique [Fig. 1], les six autres sont conservés à la Bibliothèque nationale du Qatar (notée QNL)<sup>4</sup> [Fig. 2]. Les teintures de cinq de ces manuscrits ont été identifiées avec une technique de chromatographie, présentée ci-dessous. En août 2015, la phase II du projet a vu l'élargissement du corpus avec l'ajout de sept manuscrits du fonds arabe de la Bibliothèque nationale de France

sous-jacentes. Des analyses non-destructives ont permis d'identifier les molécules de collagène de l'espèce animale, le mouton.

<sup>2</sup> *Dalā'il al-hayrāt* ou Signes des Bienfaits est un recueil de prières et de louanges au Prophète, écrit au xv<sup>e</sup> s. par le mystique soufi marocain, Muhammad b. Sulaymān al-Ǧazūlī (m. 1465).

<sup>3</sup> <http://www.islamicmanuscript.org/home.aspx>.

<sup>4</sup> Heritage Collection, Qatar National Library.

(BnF) : à cinq copies du *Dalā'il al-hayrāt*, s'ajoutent deux copies de la *'Uddat al-hiṣn al-haṣīn*, ou Équipement de la Forteresse protectrice, de Muḥammad b. Muḥammad b. al-Ğazārī (m. 1429), un recueil de hadith utilisé comme livre de prières, qui comportent également des exemples intéressants de serpentes. L'examen visuel de chaque copie révèle que la plupart d'entre elles a fait l'objet de restauration antérieure. Toutefois ces interventions ont principalement porté sur la réfection de la reliure et non du corps d'ouvrage pour lequel la couture et les fonds de cahier semblent intacts et les folios non réparés. Mis à part les quatre volumes détaillés ci-dessous (HC-QNL 1131 et mss. Ar. 6983, 1180 et 7285), on peut donc penser que les serpentes sont originales et sont restées intouchées jusqu'à aujourd'hui.

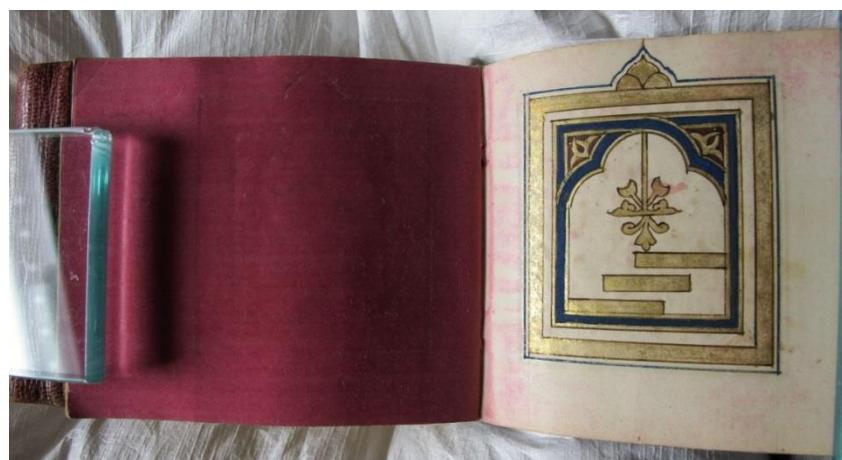


Fig. 1. Copie du *Dalā'il al-hayrāt*, fin xix<sup>e</sup> s., serpente en pleine page, teintée à la safranine protégeant la représentation schématisée des tombeaux du Prophète, d'Umar et d'Abū Bakr dans la Mosquée de Médine. MS.420.MIAQ, Museum of Islamic Art, Doha, Qatar.



Fig. 2. Copie du *Dalā'il al-hayrāt*, xix<sup>e</sup> s., serpente de titre, teintée au carthame des teinturiers, utilisée comme protection du titre enluminé et de la rosette marginale. HC-QNL 1220, Heritage Collection of Qatar National Library, Doha, Qatar.

L'ensemble des manuscrits étudiés présente un panorama significatif de l'évolution matérielle et stylistique du *Dalā'il al-hayrāt* à travers quatre siècles de production marocaine<sup>5</sup>. Le colophon étant une pratique peu répandue parmi les copistes nord-africains, il est difficile de dater et attribuer avec certitude ces copies. Seules deux d'entre elles, provenant de la BnF, sont datées dans le texte. Le ms. Ar. 6983 (f. 135) porte la mention du 17 de février 1705 et a été commandité par le qā'id Abū Zayd al-Sayyid 'Abd al-Rahmān b. al-ra'is Abī 'Abd Allāh Muḥammad b. al-Ašqar. Ce manuscrit richement illustré et enluminé témoigne d'un haut patronage local. Dans le ms. Ar. 1186, les feuillets 43 et 64 indiquent que la copie a été successivement achevée le 18 ramaḍān 1049 (f. 43) et le 20 ramaḍān de la même année (f. 64), soit les 12 et 14 janvier 1640<sup>6</sup>. Ces informations nous permettent donc de dater la pratique des serpentes qui remonterait ainsi au xvii<sup>e</sup> s. D'après le catalogue de la Bnf, le ms. Ar. 1180 daterait du xvi<sup>e</sup> s., ce qui pourrait signifier que les serpentes se sont imposées très tôt, pendant le siècle suivant la rédaction de son texte par al-Ǧazūlī (1465). La datation des autres manuscrits du corpus est approximative, elle est le résultat de données croisées, celles du format, de l'écriture, du style des enluminures, des illustrations et de la reliure, ainsi que des matériaux utilisés. Du xvi<sup>e</sup> au milieu du xix<sup>e</sup> s., les papiers employés pour les feuillets du texte et pour les serpentes sont des papiers vergés européens dont les marques de vergeures et pontuseaux sont bien distincts. Les feuillets du corps d'ouvrage de cinq copies de la BnF contiennent des filigranes qui contribuent à l'établissement d'une fourchette temporelle pour ces copies<sup>7</sup>. Toutefois aucune des serpentes du corpus ne contient de filigranes, exception faite de celles du ms. Ar. 6983 de la BnF, qui présentent trois filigranes différents en forme de croix latine accompagnée d'autres attributs : couronne, griffons affrontés, contremarques ou autres éléments non identifiés.

Les tableaux 1 et 2 récapitulent les données portant sur la provenance, la nature des matériaux rencontrés et la couleur des serpentes répertoriées.

---

<sup>5</sup> Une thèse sur la codicologie des *Dalā'il al-hayrāt* est actuellement en cours d'achèvement par Hiba Abid, étudiante doctorante au Collège de France.

<sup>6</sup> Pour Arabe 1186 et 6983, ces informations sont fournies par le catalogue en ligne disponibles sur <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/cdc.html>. Ar.6983 est en version numérique sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84061483.r=arabe%206983>.

<sup>7</sup> La comparaison des filigranes et les datations qui en découlent s'appuient sur le Catalogue imprimé des manuscrits arabes de la BnF, 1972-1995 (1<sup>re</sup> partie, 2 vols. ; 2<sup>e</sup> partie, t. 1 à 5).

Tableau 1. Phase I. Description des manuscrits, provenant des collections du Qatar.

Manuscrit	Datation	Couleur visuelle des serpentes	Type de papier a. bloc texte	Type de papier b. serpente	Teinture identifiée avec HPLC
Ms.420 MIAQ Museum of Islamic Art Doha	Seconde moitié du xix <sup>e</sup> s., après 1859	Rose fuchsia Orange foncé	Papier vélin européen	Papier vélin européen	Serpente pleine page : safranine  Serpente de titre : teintures azoïques (AR26, AO12, AO14, AR88, AO7)
HC-QNL 1131 Heritage Collection, Qatar National Library	Probable-ment xviii <sup>e</sup> s.	Rose vif	Papier vergé européen	Serpentes postérieures de restauration : papier vélin français, marque de fabrique de Moulin Vieux, Pontcharra (France)	Non analysé
HC-QNL 1220 Heritage Collection, Qatar National Library	xix <sup>e</sup> s.	Orange	Papier vélin européen	Papier vélin européen	Carthame ( <i>Carthamus tinctorius L.</i> ) + composé non identifié
HC-QNL 1288 Heritage Collection, Qatar National Library	xix <sup>e</sup> s.	Orange	Papier vélin européen	Papier vélin européen	Carthame ( <i>Carthamus tinctorius L.</i> ) + composé non identifié
HC-QNL 1290 Heritage Collection, Qatar National Library	xix <sup>e</sup> s.	Orange	Papier vélin européen	Papier vélin européen	Non analysé
HC-QNL 1291 Heritage Collection, Qatar National Library	Probable-ment xix <sup>e</sup> s.	Jaune-orange	Papier vergé européen avec un filigrane en forme de soleil ou d'étoile	Papier vergé européen	Carthame ( <i>Carthamus tinctorius L.</i> ) + composé non identifié.
HC-QNL 1294 Heritage Collection, Qatar National Library	Seconde moitié du xix <sup>e</sup> s., après 1859	Rose foncé	Papier vélin européen	Papier vélin européen	Colorant azoïque (AO7) + Autre colorant synthétique similaire à la safranine.

Tableau 2. Phase II. Description des manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale de France.

Manuscrit	Datation	Couleur visuelle des serpentes	Type de papier a. bloc texte	Type de papier b. serpentes	Teinture identifiée
Ar. 1180	Probablement xvi <sup>e</sup> s.	Jaune pâle + papier vert, orange et jaune de restauration	Papier vergé européen avec filigrane	Papier vergé européen	En cours
Ar. 1186	1640	Rose orangé	Papier vergé européen avec filigrane	Papier vergé européen	En cours
Ar. 1187 <i>Dalā'il al-hayrāt</i>	xvii <sup>e</sup> ou xviii <sup>e</sup> s.	Rouge bordeaux	Papier vergé européen avec filigrane	Papier vergé européen	En cours
Ar. 1188 <i>Dalā'il al-hayrāt</i>	xvii <sup>e</sup> ou xviii <sup>e</sup> s.	Rose orangé	Papier vergé européen avec filigrane	Papier vergé européen	En cours
Ar. 6983 <i>Dalā'il al-hayrāt</i>	1705	Jaune Jaune vif Rose	Papier vergé européen avec filigrane	Papier vergé européen avec trois filigranes différents	En cours
Ar. 7211 <i>'Uddat al-ḥiṣn al-ḥaṣīn</i>	xix <sup>e</sup> s.	Orange	Papier vélin européen	Papier vélin européen	En cours
Ar. 7285 <i>'Uddat al-ḥiṣn al-ḥaṣīn</i>	xix <sup>e</sup> s.	Papier moderne décoré de fleurons dorés	Papier vélin européen	Papier moderne décoré de fleurons dorés de restauration, rajouts postérieurs	En cours

De façon générale, on observe, au cours du xix<sup>e</sup> s., un pic de la production accompagné de changements importants dans la matérialité du livre. Les ouvrages se miniaturisent, adoptent un format carré, facilitant leur transport, dans des sacoches de cuir et de passementerie, lors des pèlerinages à la Mecque et à Médine (mss Ar. 7211 et Ar. 7285)<sup>8</sup>. Le papier vélin, de pâte bois mécanique puis chimique, toujours de fabrication européenne, remplace le papier vergé, aussi bien pour les feuillets du texte que pour les serpentes. De même, on observe, à travers les siècles, une évolution des couleurs des serpentes. Au début de la production, au xvi<sup>e</sup> s., celles-ci sont de couleur jaune (Ar. 1180) [Fig. 3], puis les tons évoluent vers l'orange (mss Ar. 1186 et Ar. 1188) [Fig. 4], pour adopter, dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> s., des tonalités rose fuchsia (MS.420.MIAQ, HC-QNL 1294) [Fig. 1]. Toutefois, la distribution des serpentes dans les différents volumes ne suit pas de schéma spécifique. Certaines copies comprennent

<sup>8</sup> Le ms. Ar. 7211 est disponible en version numérique sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447042p>.

seulement un ou plusieurs intercalaires pleine page (HC-QNL 1294, Ar. 7211). D'autres ont reçu aussi bien des serpentes pleine page que des serpentes de titre (HC-QNL 1291, HC-QNL 1288, MS.420.MIAQ, Ar. 6983, 1180, 1186, 1187, 1188) tandis qu'une seule copie ne contient que des serpentes de titre (HC-QNL 1220).



Fig. 3. Serpente pleine page en papier teinté jaune pâle.

Ar. 1180, Bibliothèque nationale de France.



Fig. 4. Serpente de titre de couleur orangée.

Ar. 1188, Bibliothèque nationale de France.

### III. Identification scientifique des matériaux de teinture

En phase I, des microéchantillons prélevés sur des serpentes de cinq manuscrits différents du Qatar ont été analysés avec la Chromatographie en phase Liquide à Haute Performance (HPLC) à l'Institut Royal du Patrimoine (IRPA KIK) à Bruxelles<sup>9</sup>. L'HPLC est une méthode invasive qui, dans un appareillage spécifique, vise à extraire, à séparer, et identifier, au moyen de différents solvants, les constituants d'un colorant à partir de petits fragments de fibres de papier ou de textile. Les résultats obtenus mettent en lumière l'utilisation d'un colorant naturel – le carthame des teinturiers (*Carthamus Tinctorius L.*) – et différents colorants organiques synthétiques. Cette méthode a largement fait ses preuves quant à l'identification des teintures organiques et a bénéficié, ces dernières décennies, d'un enrichissement conséquent des bases de données de spectres de référence.

Le carthame a été identifié dans le cas des manuscrits HC-QNL 1220, 1288, 1291. Cette plante originaire d'Asie Centrale, fut largement cultivée le long du pourtour méditerranéen, particulièrement en Égypte, en Europe centrale et du Sud. Elle comprend de nombreux composés tinctoriaux dont la composition chimique n'a été élucidée

<sup>9</sup> Les analyses ont été réalisées par Ina Van den Berghe et son équipe.

que tardivement<sup>10</sup>. Le processus d'extraction du colorant est laborieux et complexe mais toutefois bien détaillé dans plusieurs essais récents<sup>11</sup>. Le carthame était largement utilisé au Maroc dans l'alimentation, la pharmacopée et la teinture<sup>12</sup>. Le rouge extrait des ligules servait, entre autres, à confectionner le fard à joue appelé Vermillion d'Espagne.

Safranine et colorants azoïques, faisant partie des premières teintures organiques synthétiques développées à partir de 1859<sup>13</sup>, ont été trouvés dans les copies MS.420.MIAQ et HC-QNL 1294. Ces résultats reflètent ainsi l'évolution historique des matériaux mis en œuvre et l'adoption, dans la seconde partie du xix<sup>e</sup> s., des colorants synthétiques manufacturés en Europe, dans la production de manuscrits marocains.

Les manuscrits de la phase II sont en cours d'analyse. Les teintures employées pour colorer le papier des serpentes de ces manuscrits ont été identifiées *in situ* avec la spectrocolorimétrie en lumière visible, en collaboration avec l'IRAMAT-CNRS d'Orléans<sup>14</sup>. Les manuscrits de la BnF ne pouvant être échantillonnés, ce projet a été non seulement l'occasion d'expérimenter sur les teintures, de façon concluante, une technique non-destructive habituellement réservée aux pigments, mais aussi d'amorcer la constitution d'une collection de spectres de référence de colorants, largement employés dans les manuscrits islamiques en général, qui pourra servir d'outil pour une autre recherche. Les résultats définitifs apporteront des informations complémentaires et consolidées par rapport à ceux obtenus durant la phase I<sup>15</sup>.

#### IV. Serpente : protection et symbolisme

Documenter et analyser la pratique des serpentes n'est pas tâche aisée. Au cours du temps, celles-ci ont bien souvent disparu, ont été déchirées ou bien remplacées. La plupart du temps, elles ne sont pas reproduites dans les catalogues imprimés ou incluses dans les versions numériques des manuscrits. Il est toutefois intéressant de souligner quelques exemples qui démontrent leur importance et leur ancrage dans la tradition du livre manuscrit marocain.

---

<sup>10</sup> Voir D. Cardon, *Le Monde des Teintures Naturelles*, 2014. Les deux principaux colorants sont la précarthamine jaune et la carthamine rouge.

<sup>11</sup> Voir Ch. Porter, « The Science of Color: Color Analysis and the Roles of Economics, Geography, and Tradition in the Artist's Choice of Colors for Manuscript Painting », 2011.

<sup>12</sup> Voir J. Bellakhdar, *La Pharmacopée marocaine traditionnelle. Médecine arabe ancienne et savoirs populaires*, 1997.

<sup>13</sup> En 1856 Sir William Henry Perkins découvre la mauvéine, en tentant de synthétiser la quinine à partir de l'huile d'aniline. En 1859 Greville Williams invente la safranine et à partir de 1864 sont produites les premières teintures azoïques.

<sup>14</sup> Les analyses ont été réalisées en collaboration avec Patricia Roger-Puyo, ingénieur de recherche au centre Ernest Babelon-IRAMAT.

<sup>15</sup> A paraître courant 2017.

La copie Ar. 1180 comporte au total une serpente pleine page et six serpentes de titre dont le papier original est de couleur jaune pâle [Fig. 3]. Quatre de ces dernières présentent des morceaux de papier découpés grossièrement, de couleurs différentes (vert, rose et orange) et rapportés lors d'une ancienne réparation, en remplacement des extensions disparues au fil des manipulations [Fig. 5]. Ceci atteste la volonté de conserver et de restituer les parties manquantes de ces protections. Ces remplacements semblent anciens car les papiers employés sont vergés et portent les traces importantes de transfert de pigments et d'encre, ce qui démontre qu'ils ont pleinement joué leur rôle de protection.

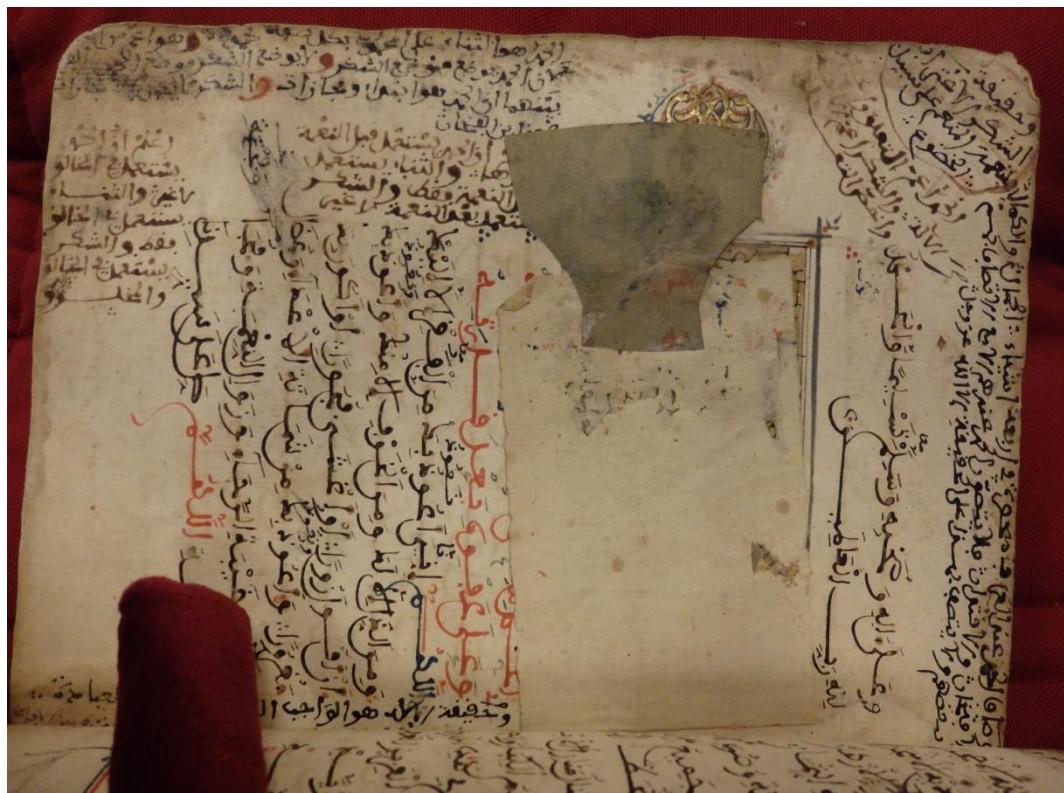


Fig. 5. Serpente de titre restaurée, la partie verte fut rajoutée postérieurement, en remplacement de l'extension manquante. Ar. 1180, Bibliothèque nationale de France.

La copie Ar. 7285, datée de la fin du xix<sup>e</sup> s. de par son style et ses matériaux, constitue un autre exemple de la perdurance de cette pratique jusque tardivement, au-delà du xix<sup>e</sup> s. Le manuscrit a fait l'objet d'une restauration complète incluant la restitution de la reliure. Des papiers modernes, décorés de fleurons dorés ont été ajoutés en guise de doublures, sur les contre-plats. Ce même papier a alors été utilisé en remplacement des serpentes disparues ou trop abîmées pour avoir survécu [Fig. 6]. Le feuillet 113 présente des dégorgements roses caractéristiques des premières teintures synthétiques utilisées au Maroc telles que la safranine. Ceci indique

qu'antérieurement, les serpentes d'origine étaient elles aussi faites de papier teinté de rose fuchsia ou foncé comme dans les manuscrits MS.420.MIAQ et HC QNL 1294.



Fig. 6. Serpente de restauration faite de papier moderne orné de fleurons dorés.  
Ar. 7285, Bibliothèque nationale de France.

HC-QNL 1131 illustre aussi la transmission de cette pratique au xx<sup>e</sup> s. Alors que le corps d'ouvrage et l'écriture semblent plus anciens (format vertical, calligraphie *mağribī*, papier vergé des feuillets), l'observation du papier vélin de l'une des serpentes de titre révèle une marque de fabrique qui s'avère être celle de Moulin Vieux, Pontcharra, papeterie de l'Isère active entre 1869 et 2006<sup>16</sup>. L'utilisation de papier moderne et la teinture de couleur rose vif, probablement synthétique, appliquée de façon hétérogène voire grossière, indique un ajout tardif des serpentes lors d'une restauration moderne [Fig. 7]. Celle-ci a probablement été réalisée dans un atelier marocain, le relieur ayant voulu transmettre cette tradition. Des dégorgements roses, semblables à ceux rencontrés précédemment dans d'autres copies, sont encore observés sur les feuillets du texte. Ce manuscrit illustre également l'utilisation de papier français dans un ouvrage religieux et cela jusque tardivement.

<sup>16</sup> Voir G. Coste, « Grésivaudan, vallée historique de l'industrie du papier », 2014.



Fig. 7. Serpente contemporaine, rajoutée dans un manuscrit datant probablement du xviii<sup>e</sup> s.

Papier provenant de la manufacture de Moulin Vieux, Pontcharra (France),

teinture rose vif appliquée grossièrement.

HC-QNL 1131, Heritage Collection, Qatar National Library, Doha, Qatar.

La copie Ar. 6983, quant à elle, illustre le paroxysme de l'utilisation de la serpente. Le manuscrit ne comporte pas moins de onze serpentes pleine page (huit de couleur jaune-orangé pâle, une de couleur jaune vif et deux de couleur rose), huit de titre (de couleur jaune-orangé pâle) et une serpente de papier non teinté, servant à protéger les luxueuses enluminures<sup>17</sup>. On observe d'importants déchargements d'encre et de pigments sur la plupart des serpentes pleine page faisant penser à des impressions nettes [Fig. 8]. Le manuscrit ne comporte pas de traces et d'auréoles caractéristiques d'un ancien dégât des eaux qui aurait pu engendrer un tel transfert des couleurs et des encres. De même, il semble peu probable que la seule pression du livre fermé, au cours des siècles, ait pu provoquer ce phénomène. Bien que le livre ait été restauré en 1975, lors de son acquisition par la BnF, et probablement avant, au cours de son histoire, les serpentes d'origine ont été conservées dans le volume jusqu'à aujourd'hui. On observe parfois un léger décalage de 5 millimètres entre le transfert sur certaines serpentes et l'image originale, qui aurait pu se produire lors de la couture de l'ouvrage ou lors de sa restauration. Toutefois, les transferts correspondant exactement aux illustrations en regard, une hypothèse est que les serpentes ont éventuellement pu servir de buvards lors de la réalisation du décor enluminé. L'artiste a intercalé ces feuilles de

<sup>17</sup> L'intégralité du manuscrit est disponible en version numérisée sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84061483.r=arabe%206983>

papier pour absorber les excès d'encre et de peintures. Ces intercalaires ont ensuite été conservés et cousus ou collés à l'intérieur de l'ouvrage lors de la reliure. Il semble que les serpentes blanche, roses et jaune vif aient été ajoutées postérieurement, lors d'une ancienne restauration, leur papier et leur couleur étant différents de ceux des autres serpentes du volume de couleur jaune-orangée. De plus, comparées aux autres serpentes du volume, elles ne portent pas tant de transfert de pigments. Une fois encore, il est intéressant de noter la continuité de cette pratique à travers l'histoire.



Fig. 8. Serpente pleine page en papier jaune orangé-pâle montrant d'importants transferts d'encre et de pigments le long des fonds.  
Ar. 6983, Bibliothèque nationale de France.

Au-delà de l'analyse scientifique des colorants, cette étude met en évidence la signification très particulière de ces serpentes du point de vue codicologique et historique. Selon Jan Just Witkam, cet ouvrage, très populaire au Maroc, a pu être considéré comme une sorte d'alternative au Coran, tant le texte et les représentations étaient vénérés<sup>18</sup>. Certaines copies contiennent des recommandations quant aux manipulations du livre et aux rituels de purification à effectuer avant la lecture et la prière. La possession d'un exemplaire du *Dalā'il al-hayrāt* avait également des vertus bienfai-

<sup>18</sup> Pour plus de détails, voir : J. J. Witkam, « The battle of the images Mekka vs. Medina in the iconography of the manuscripts of al-Jazūlī's *Dalā'il al-Khayrāt* », 2007 ; H. Abid, « An Enduring Prayer Book: *Dalā'il al-Khayrāt* », 2012.

santes et prophylactiques. Par ailleurs, une recherche menée par Christine Sciacca a mis en lumière la symbolique des « rideaux » trouvés dans des manuscrits religieux occidentaux<sup>19</sup>. Ces morceaux de tissu – soie, lin ou chanvre – étaient cousus au-dessous des peintures et des lettrines ornées et servaient non seulement à préparer le lecteur à la vision d'images puissantes mais aussi à engager une interaction physique entre celui-ci et le livre en l'incitant à soulever le morceau d'étoffe. En conséquence, on effectuera un parallèle entre les rideaux des codex religieux et les serpentes des *Dalā'il al-hayrāt* qui, selon le même dessein, ont constitué non seulement une protection physique, mais ont probablement aussi joué le rôle de barrière émotionnelle et symbolique à l'égard d'images ou de mots sacrés du texte, tels que les représentations des tombeaux du Prophète et des califes à Médine.

## V. Conclusion

L'analyse et l'observation des matériaux des *Dalā'il al-hayrāt* tels que les teintures et les papiers, nous donnent de précieuses données qui élargissent le champ des connaissances des manuscrits de l'Afrique du Nord. Le corpus étudié est d'autant plus intéressant qu'il incarne les changements artistiques et technologiques qui se produisent au cours du xix<sup>e</sup> s., à l'avènement de l'ère industrielle. Au Maroc, les nouveaux matériaux manufacturés tels que les colorants et les papiers remplacent rapidement, en quelques années seulement, les produits naturels ou façonnés à la main. Il est aussi intéressant de souligner la continuité de cette pratique jusqu'au xx<sup>e</sup> s. lorsque certains manuscrits étudiés continuent de recevoir des serpentes nouvelles ou de remplacement. Ces découvertes sur la matérialité et la signification de ces matériaux ouvrent des perspectives intéressantes pour les chercheurs en codicologie et en philologie qui trouveront ainsi matière à poursuivre des études en ce sens.

## Remerciements

L'auteur remercie TIMA pour son financement, Saba al-Kuwari, conservatrice de manuscrits, Stéphane Ipert, responsable de la préservation et de la conservation et Joachim Gierlichs, directeur adjoint à la QNL, pour leur collaboration et leur soutien, Annie Vernay-Nouri et Marie Geneviève Guesdon, conservatrices à la BnF pour leur participation et leur autorisation, Ina Vanden Berghe, chef de l'unité recherche textile à l'Institut Royal du Patrimoine à Bruxelles, pour l'analyse des teintures de la phase I, Michel Garcia, expert en teintures naturelles à Lauris pour ses conseils et fournitures, et les membres des départements restauration et conservation au Musée d'Art Islamique de Doha.

---

<sup>19</sup> Voir Ch. Sciacca, « Raising the curtains on the Use of Textiles in Manuscripts », 2007.

## Bibliography

- Abid, Hiba. 2012. « An Enduring Prayer Book: *Dalā'il al-Khayrāt* », dans : Ute Franke & Joachim Gierlich (éds.), *Roads of Arabia. The Archeological Treasures of Saudi Arabia*, Exhibition Catalogue, Berlin, Museum of Islamic Art, Wasmuth.
- Bellakhdar, Jamal. 1997. *La Pharmacopée marocaine traditionnelle. Médecine arabe ancienne et savoirs populaires*, Paris, Ibis Press.
- Cardon, Dominique. 2014. *Le Monde des Teintures Naturelles*, Paris, Belin.
- Coste, Gérard. 2013. « Grésivaudan, vallée historique de l'industrie du papier », *Bulletin de la Cellulose* 66 [en ligne, <http://cerig.pagora.grenoble-inp.fr/histoire-metiers/gresivaudan-papier/pageo6.htm>].
- Couvrat Desvergne, Amélie. 2015. « Skin against Paper: Identification of Historical Interleaving Materials in Indo-Iranian Manuscripts », *The Book and Paper Group Annual* 34, p. 130-139.
- Déroche, François. 2005. *Islamic Codicology: an Introduction to the Study of Manuscripts in Arabic Script*, Londres, Al Furqan Foundation.
- Al-Ǧazūlī, Muḥammad b. Sulaymān (m. 1465), *Dalā'il al-Khayrāt*.
- Porter, Cheryl 2011. « The Science of Color: Color Analysis and the Roles of Economics, Geography, and Tradition in the Artist's Choice of Colors for Manuscript Painting », dans : Jonathan Bloom & Sheila Blair (éds.), *In And Diverse are Their Hues: Color in Islamic Art and Culture*, New Haven & Londres, Yale University Press, p. 205-221.
- Sciacca, Christine. 2007. « Raising the curtains on the Use of Textiles in Manuscripts », dans : Katrin Rudy & Barbara Baert (éds.), *Weaving, Veiling and Dressing, Textiles and their Metaphors in the Late Middle Ages*, Turnhout, Brepols.
- Witkam, Jan Just. 2007. « The battle of the images Mekka vs. Medina in the iconography of the manuscripts of al-Jazūlī's *Dalā'il al-Khayrāt* », dans : Judith Pfeiffer & Manfred Kropp (éds.), *Theoretical Approaches to the Transmission and Edition of Oriental Manuscripts*, Proceedings of a symposium held in Istanbul, March 28-30 2001, Würzburg, Ergon Verlag, coll. « Beiruter Texte und Studien » CXI, p. 67-84.
- . 2007. « Images of Makkah and Medina in an Islamic prayer book », *The Journal of Dar al-Athar al-Islamiyyah* 30, p. 27-32.

**NOTES TOWARDS A NEW CRITICAL EDITION OF IBN AL-WALĪD'S  
*DĀMIĞ AL-BĀṬIL WA-HATF AL-MUNĀḌIL* IN LIGHT OF MS. 36**

Corrado LA MARTIRE  
(Humboldt University of Berlin, Germany)

### **Abstract**

Scholarly interest in the work of ‘Alī b. Muḥammad b. al-Walīd (d. 612/1215) has been limited and discontinuous. As manuscripts were found in India and Yemen, opening another chapter in their reception and continuing history, Ismā’īlī texts were progressively edited and studied. However, the first printings of such works present some crucial issues, as they need revision in conjunction with a critical rechecking of the manuscript tradition that preserved it. In the process of the preparation of a new critical edition of the *Dāmiğ al-bāṭil wa-hatf al-munāḍil* (“The destruction of the lie and the death of he who defends it”), the Ṭayyibī reply to the great anti-Nizārī polemic by Abū Ḥāmid al-Ġazālī (d. 505/1111), the present article will focus on one of the sources currently available, ms. 36 (The Institute of Ismaili Studies, London). After a general introduction to the author and the work, as well as a literary review of the manuscripts available, the present article will address the major issues encountered in the preparation of a critical edition.

### **Résumé**

Remarques sur une nouvelle édition critique du *Dāmiğ al-bāṭil wa-hatf al-munāḍil* d’Ibn al-Walīd à partir du ms. 36

L’intérêt des chercheurs pour l’œuvre de ‘Alī b. Muḥammad b. al-Walīd (m. 612/1215) a été jusqu’ici sporadique et limité. Toutefois la découverte de manuscrits en Inde et au Yémen ayant ouvert un nouveau chapitre sur sa réception tout en jetant un pont historique, des textes ismaéliens ont été progressivement édités et étudiés. Ces premiers travaux comportent cependant des lacunes majeures et doivent être repris à la lumière d’un réexamen critique des manuscrits qui nous sont parvenus. Se plaçant dans la perspective de la préparation d’une nouvelle édition critique du *Dāmiğ al-bāṭil wa-hatf al-munāḍil* (« La destruction du mensonge et la mort de celui qui le défend »), la réponse tayyibite à la grande polémique anti-nizārīe initiée par Abū Ḥāmid al-Ġazālī (m. 505/1111), le présent article se concentrera sur l’une des sources actuellement disponibles, le ms. 36 (Institute of Ismaili Studies, Londres). Après une introduction générale sur l’auteur et son œuvre, puis un examen littéraire des manuscrits disponibles, nous aborderons les principales problématiques rencontrées dans l’esquisse de cette édition critique.

### **خلاصة**

**ملاحظات حول الطبعة النقدية الجديدة من دامغ الباطل وحشف المناض لابن الوليد في ضوء المخطوطة**

٣٦

كان الاهتمام العلمي بأعمال علي بن محمد بن الوليد (١٢١٥/٦١٢) محدوداً ومتقطعاً. ومع اكتشاف المخطوطات في الهند واليمن – فاتحةً فصلاً جديداً في تلقيهم و تاريخهم المستمر – كانت نصوص المذهب الإسماعيلي تُحرَر وتدرس بشكل مستمر. إلا أن الطبعات الأولى من تلك الأعمال تقدم بعض الإشكاليات، حيث تحتاج إلى مراجعة إضافة إلى قراءة نقدية جديدة لتقاليد المخطوطات الأصلية التي حفظت تلك النصوص.

في عملية إعداد طبعة نقدية جديدة من كتاب دامغ الباطل وحثـف المناضـ - وهو من ردود الطبيـة على أعمال أبو حامـد الغـزالـي (١١١١/٥٠٥) التي هاجـمـ فيهاـ النـزارـيـةـ - سـترـكـ هذهـ المـقـالـةـ عـلـىـ المـصـادـرـ الـوارـدـةـ فيـ المـخـطـوـطـةـ رقمـ ٣٦ـ (منـ معـهـدـ الـدـرـاسـاتـ الإـسـمـاعـيلـيـةـ،ـ لـنـدـنـ).ـ بـعـدـ مـقـدـمةـ عـامـةـ عـنـ المـؤـلـفـ وـالـعـملـ،ـ اـضـافـةـ إـلـىـ مـرـاجـعـ أـدـيـةـ لـمـخـطـوـطـاتـ الـمـتـوفـرـةـ،ـ سـتـعـالـجـ هـذـهـ المـقـالـةـ مـعـ بـعـضـ الإـشـكـالـيـاتـ الـهـامـةـ الـتـيـ تـمـتـ مـواـجـهـتـهـاـ أـنـاءـ اـعـدـادـ الـطـبـعـةـ الـنـقـدـيـةـ.

## Keywords

Yemen, Ṭayyibism, Ismā‘īlism, Ibn al-Walīd ‘Alī b. Muḥammad, Islamic manuscript

## Mots-clés

Yémen, tayyibisme, ismaélisme, Ibn al-Walīd ‘Alī b. Muḥammad, manuscrit islamique

## تعبيرات رئيسية

اليمن، الطبيـةـ، الإـسـمـاعـيلـيـةـ،ـ ابنـ الـوـلـيدـ عـلـىـ بـنـ مـوـهـمـ،ـ الـمـخـطـوـطـ إـلـيـلـيـ

## I. Introduction

In his bibliographical survey published in 1984, Adam Gacek catalogued a manuscript of a work entitled *Dāmiğ al-bāṭil wa-ḥatf al-munāḍil* (“The destruction of the lie and the death of he who defends it”)<sup>1</sup> written by the fifth *dāī muṭlaq* (lit. “absolute propagandist”, the highest rank in the *da’wa* organization and the administrative head of the community) of the Ṭayyibī *da’wa* (“mission”) ‘Alī b. Muḥammad b. Ğa’far b. Ḥasan b. Ibrāhīm b. Abī Salama al-Anf al-Qurayš al-‘Abšamī b. al-Walīd (d. 612/1215), simply known as Ibn al-Walīd in scholarly literature.<sup>2</sup> Gacek did not report any description of the content. However, earlier catalogues and scholarly research had already identified this work as a reply to the great anti-Nizārī polemic by Abū Ḥāmid al-Ġazālī

<sup>1</sup> From now on, in this article, simply referred as *Dāmiğ*.

<sup>2</sup> Adam Gacek, *Catalogue of Arabic manuscripts in the Library of the Institute of Ismaili Studies*, London, Islamic Publications, 2 vols, 1984-1985, vol. 1, no. 13.

(d. 505/1111).<sup>3</sup> For example, in his bibliographical survey published in 1963, Vladimir Ivanov revealed the existence of another manuscript of the *Dāmiğ*.<sup>4</sup> As he emigrated to India in the early 1920s, he became acquainted with the imam of the Nizārī Ismā‘īlīs, Aga Khan III (1885–1957), and had access to manuscripts and other writings preserved by his Nizārī followers in India and elsewhere.

In 1977, using photocopies of another manuscript found in Tehran, Henry Corbin summarized the content of the *Dāmiğ*.<sup>5</sup> Moreover, Corbin devoted one year of classes at the École pratique des hautes études in Paris to this work. An Ismā‘īlī scholar living in Beirut, Muṣṭafā Ḡālib (1923–1981), member of the Qāsim-Šāhī Nizārī community, edited the *Dāmiğ* in 1982, bringing to the surface an immense work of imamology, eschatology and metaphysics: more than 1250 pages, subdivided into twelve *abwāb* and edited in two volumes.<sup>6</sup>

Since then, however, progress has been rather slow. Even after this work has been edited and published, the Arabic text remained untranslated and has never been exhaustively analysed. Using Ḡālib's edition, only Binyamin Abrahamov in 1996 devoted an article to the Ismā‘īlī epistemology in the Ṭāyyibī tradition according to Ibn al-Walid, defining the work as “a true summa of the Ismā‘īlī doctrines in the Yemen”.<sup>7</sup>

In the process of the preparation of a new critical edition of the work, I had the opportunity to consult three manuscripts of the *Dāmiğ*. One of these, ms. 36, allowed considerations and remarks about the urgency of a new critical edition. However, before delving into the text, it would be appropriate to revert to the scant information available about its author, taking into consideration Ismā‘īlī sources or sources con-

<sup>3</sup> It is interesting to note that the Nizāris never replied to al-Ġazālī's polemic, but the refutation came later from Ibn al-Walid, a Ṭāyyibī Musta‘lī *dāī*. For a general introduction to the polemic of Ġazālī, see Farouk Mitha, *Al-Ghazali and the Ismailis*, London, I.B. Tauris, ser. “Ismaili Heritage Series”, V, 2001, pp. 28–33, as well as Henri Laoust, *La politique de Ghazali*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, ser. “Bibliothèque d'études islamiques”, I, 1970, pp. 75–83 and Ann K.S. Lambton, *State and Government in Medieval Islam*, Oxford/New York, Oxford University Press, ser. “London Oriental Series”, XXXVI, 1981, pp. 103–130. Mitha's work is a valuable introduction to Ġazālī's *Musta'zirī* which, if read together with McCarthy's partial translation, may shed some light on this text. See partial English trans. in Richard J. McCarthy, *Freedom and Fulfillment. An Annotated Translation of al-Ghazālī's al-Munqidh min al-ḍalāl and Other Relevant works of al-Ghazālī*, Boston, Twayne Publishers, ser. “Library of Classical Arabic Literature”, IV, 1980, pp. 175–286. However Mitha's study presents a lot of secondary literature, it lacks the depth and understanding achieved through the careful study of primary texts, which can be found in Laoust's and Lambton's work for example.

<sup>4</sup> Vladimir Ivanow, *Ismaili Literature: A Biographical Survey*, Tehran, Ismaili Society, 1963, pp. 69–70.

<sup>5</sup> Henry Corbin, “The Ismā‘īlī Response to the Polemic of Ghazali”, in: Seyyed H. Nasr (ed.), *Ismaili contributions to Islamic Culture*, Tehran, Imperial Iranian Academy of Philosophy, ser. “Intišārāt-i anğuman-i şāhanşahî-i falsafa-i İrān”, XXXV, 1977, pp. 67–98.

<sup>6</sup> ‘Alī b. Muḥammad b. al-Walid (d. 612/1215), *Dāmiğ al-bāṭil wa-ḥatf al-munāḍil*, ed. Muṣṭafā Ḡālib, Beirut, Mu’assasat ‘Izz al-Dīn, 2 vols., 1402/1982.

<sup>7</sup> Binyamin Abrahamov, “An Ismā‘īlī Epistemology: the Case of al-Dāī al-Muṭlaq ‘Alī B. Muḥammad b. al-Walid”, *Journal of Semitic Studies* 41/2, 1996, pp. 263–273.

sidered to be historically accurate.<sup>8</sup> This means to exclude Sunni or Zaydī sources and accounts about the Ismā'īlis that have enfolded the *da'wa* in legends and misconceptions for a long time.<sup>9</sup> This will be followed by a review of the scholarship about the *Dāmiğ* and the manuscripts available, which will precede an in-depth analysis of ms. 36.

## II. Ibn al-Walid's biography, historical context and biographical sources

Ibn al-Walid's full name was 'Alī b. Muḥammad b. Ğa'far b. Ḥasan b. Ibrāhīm b. Abī Salama al-Anf<sup>10</sup> al-Qurayš al-'Abšamī b. al-Walid.<sup>11</sup> He was born in 519/1125 in Sanaa.<sup>12</sup> His full name suggests that he was a member of the powerful Banū al-Walid al-Anf tribe, belonging to the 'Abd Šams branch of the Meccan Qurayš. The chief *dā'i* (lit. "he who summons",<sup>13</sup> meaning a religious propagandist) Idrīs 'Imād al-Dīn (d. 874/1468), a prolific writer and a member of the same Banū al-Walid family to which Ibn al-Walid belonged, states that Ibrāhīm al-Anf b. Abī Salāma, the great-grandfather of Ibn al-Walid, had been in Cairo at the court of the Fātimid imam-caliph al-Mustansir (d. 487/1094) as a representative of 'Alī b. Muḥammad, founder of the Ṣulayḥid dynasty in Yemen (439-532/1047-1137).

His career would shortly unfold within the religio-political milieu created by al-Sayyida Arwā bint Aḥmad al-Ṣulayḥī, known as al-Malika al-Sayyida and al-Sayyida al-Hurra (r. 477-532/1084-1138), great queen of the Ṣulayḥids, an Ismā'īlī dynasty ruling

<sup>8</sup> See also Abū Ḥāmid al-Ġazālī (d. 505/1111), *Faḍā'iḥ al-bāṭinīyya wa-faḍā'il al-mustaẓhiriyya*, ed. 'Abd al-Raḥmān Badawī, Cairo, al-Dār al-Qawmiyya li-al-Ṭibā'a wa-al-Našr, 1383/1964, pp. 21–36. Al-Ġazālī fabricated an Ismā'īlī system of graded initiation leading to the ultimate stage of atheism. As for the Zaydis, see Muḥammad b. al-Ḥasan al-Daylāmī (d. 444/1052), *Bayān madhab al-bāṭinīyya wa-buṭlānhi. Manqūl min kitāb qawā'id 'aqā'id ăl Muḥammad*, ed. Rudolph Strothmann, Istanbul, Ğam'iyyat al-mustašriqin al-almāniyya, ser. "Bibliotheca Islamica", XI, 1939. Al-Daylāmī's detailed refutation of Ismā'īlī doctrines reflects, to a large extent, the atmosphere of hostility and enmity existing in the 7th/13th century between the two communities.

<sup>9</sup> As for the Sunnis, see for example Hurbert Darke, *The Book of Government or Rules for Kings. The Siyar al-Muluk or Siyasat-nama* of Nizam al-Mulk, London, Routledge, ser. "Persian Heritage Series", XXXII, 1960, p. 231. Here Niẓām al-Mulk devotes a long chapter to the condemnation of the Ismā'īlis who, according to him, aimed "to abolish Islam, to mislead mankind and cast them into perdition".

<sup>10</sup> Lit. "the nose". According to Toby Meyer it is used to emphasize his high lineage. See Toby Mayer & Wilferd Madelung (eds.), *Avicenna's Allegory on the Soul: An Ismaili Interpretation. An Arabic Edition and English translation of 'Alī b. Muḥammad b. al-Walid's al-Risāla al-mufida*, London & New York, I.B. Tauris, ser. "Ismaili texts and translations series", XXII, 2015, p. 66.

<sup>11</sup> Abbas Hamdani, Risālat *Tuhfat al-qulūb wa-furqat al-makrūb aw Kitāb tuhfat al-qulūb fi tartib al-hudāh wa-al-du'āh fi Ğazīrat al-Yaman*, London, Dar al-saqi, ser. "Ismaili texts and translations series", XIX, 2012, p. 119 (Arabic text).

<sup>12</sup> 'Abd al-Rasūl al-Maġdū' (d. 1183-1184/1769-1770), *Fīhrīst al-kutub wa-al-rasā'il*, ed. 'Alī Naqī Munzavī, Tehran, Chāphānah-i Dānišgāh-i Tīhrān, 1345/1966, p. 41.

<sup>13</sup> For a glossary of Ismā'īlī terms, see Farhad Daftary, *The Ismā'īlis. Their History and Doctrines. Second Edition*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2007, pp. 514–522, esp. p. 515.

over various parts of Yaman for more than a century with close relations with the Fātimid *da'wa* headquarters in Cairo.<sup>14</sup> In fact, she reconfigured the old Fātimid ideal of a sacred imperium into a hierarchy of teachers and learners. The lack of surviving sons and the concern for the Ismā'īlī mission in Yemen determined a shift in power in favour of the teaching hierarchy. This policy proved crucial, because it allowed Ṭayyibī Ismā'īlism to survive in the coming centuries, in Yemen, Gujarat on the western seaboard of India and even further, untied to the fate of any specific state or dynasty. Thus the history of the Ṭayyibī *da'wa* is entirely merged with the existence of a line of chief missionaries (*dū'at muṭlaqīn*).

The Ṭayyibī mission in Yemen (r. 524–925/1130–1517) was nurtured by the Ṣulayḥids. After 524/1130, the Fātimid dynasty went through a crisis of succession. In fact since the death of the caliph-imam al-Musta'lī in 495/1101, his son al-Āmir had been ruling. However in 524/1130, a *sigill* sent by al-Āmir to the queen Arwā announced the birth of a son, al-Ṭayyib, designating him as the next imam and bading Arwā to proclaim this in all the territories, which she did. However al-Āmir was murdered shortly afterward, and the late imam's first cousin, 'Abd al-Mağīd, was proclaimed regent on behalf of al-Ṭayyib. In the course of 562/1132, when 'Abd al-Mağīd claimed the imamate, Arwā supported al-Ṭayyib. Ṣulayḥid Yemen found its opportunity for political independence from Egypt and set up its separate Ṭayyibī *da'wa*. Both the Ṣulayḥid and Fātimid states soon ended in 532/1137 and 567/1171 respectively, but the communal and ideological establishment of the Ṭayyibī *da'wa* continued in the Ḥarāz region.<sup>15</sup> The viability and continuity of this newly created *da'wa* depended on solid organisation and secure leadership, and Ibn al-Walīd lived during this complex period of separation of the Yemeni Ismā'īlī mission from the headquarters in Cairo.

Ibn al-Walīd was not the first in his family to occupy relevant positions in the propaganda. The sources distinguish three categories of *dā'is*, who in descending order of importance are *dā'i al-balāg*, *dā'i muṭlaq*, *dā'i mahdūd* (or *mahṣūr*). The last is apparently the chief assistant of the *dā'i muṭlaq*, who became chief functionary of the *da'wa* in absence of the region's *ḥuḡğa* or of the *dā'i al-balāg*. The latter seems to have served as a connection between the Fātimid mission in Cairo and the local headquarters. Finally there was the rank of assistant or second-in-command, titled *al-ma'dūn*, the licentiate, used especially during the post-Fātimid period.<sup>16</sup> According to Idrīs, Ibn al-Walīd's elder first cousin 'Alī b. al-Ḥusayn b. Aḥmad b. Ğa'far (d. 6th/12th century) was the *ma'dūn* of the *dā'i* Ibrāhīm al-Ḥāmidī (d. 557/1162) and 'Alī b. Muḥammad's first teacher, followed by the *dā'i* Muḥammad b. Tāhir al-Ḥāritī.<sup>17</sup>

<sup>14</sup> G. Rex Smith, *Studies in the Medieval History of the Yemen and south Arabia*, Brookfield, Variorum, ser. "Collected Studies", DLXXIV, 1997, pp. 111–124.

<sup>15</sup> More details are discussed in F. Daftary, *The Ismā'īlis*, p. 255; A. Hamdani, *Tuhfa*, p. 31; T. Mayer & W. Madelung, *Avicenna's Allegory on the Soul*, pp. 58–60.

<sup>16</sup> F. Daftary, *The Ismā'īlis*, p. 218.

<sup>17</sup> F. Daftary, *The Ismā'īlis*, p. 218.

In his *'Uyūn al-ahbār*, Idrīs states that Ibn al-Walīd served as *ma'dūn* for 'Alī b. Hātim al-Ḥāmidī (d. 605/1209) from the year 584/1188, being appointed after the death of Muḥammad b. Ṭāhir. As *ma'dūn*, he advised the third *dā'i muṭlaq* of the Ṭayyibīs, Hātim b. Ibrāhīm al-Ḥāmidī (d. 596/1199), to appoint his son 'Alī as the next *dā'i*.<sup>18</sup> Idrīs also informs us that Ibn al-Walīd was questioned regarding the position of the Ṣulayḥid queen Arwā and the *dā'i* Saba' b. Abī al-Sa'ūd.<sup>19</sup> Hence it can be argued that Ibn al-Walīd was a highly considered *dā'i* in the Yemeni Ismā'īlī *da'wa*.

With regard to his educational background, no details are available with the exception of some anecdotes quoted by Idrīs.<sup>20</sup> Al-Walīd was an incredibly cultured scholar and produced a consistent range of philosophical and political works. Particularly his *Tāḡ al-'aqā'id* ("The crown of the beliefs") and his *Kitāb Al-dāḥīra* ("The book of the treasure") are important in understanding the system of Ṭayyibī esoteric doctrines (*haqā'iq*), which in modern times has been extensively studied by Henry Corbin.<sup>21</sup>

Even if many details of his educational background are absent, he must have had a particularly cogent perspective, as he rose quickly to prominence, serving in all the ranks of the mission. In 605/1209, at the age of 84, Ibn al-Walīd was charged with the function of *dā'i muṭlaq*, the highest rank of the Ismā'īlī religious political system of Yemen, which led the *da'wa* on behalf of the concealed imam. This was the last but also one of the most important periods of his life, because he strengthened his bonds with the Ayyūbids and laid the foundations of a dynasty that lasted for the next three centuries. Idrīs reports that "he was among the noblest in the right propaganda (*al-da'wa al-hādiya*) and his lineage, the Qurayš, was the highest among the Arabs. Therefore [Ibn al-Walīd] was given the guidance of the *da'wa* in Yemen".<sup>22</sup> Being nominated the guide of the Ismā'īlī mission in Yemen as *dā'i muṭlaq* is crucial when it comes to his position in Ismā'īlī history in general and in Ṭayyibī Yemeni history in particular.

According to al-Bharūchī, Ibn al-Walīd died on Saturday 26 Ša'bān 612 (19 December 1215 CE) at the age of 90 in Ḫan'ā, starting a long line of descendants

<sup>18</sup> For a critical edition and a summary of volume 7 of Idrīs's *'Uyūn al-ahbār*, see Ayman F. Sayyid, Paul E. Walker & Maurice A. Pomerantz, *The Fatimids and their successors in Yaman. Arabic edition and English summary of volume 7 of Idrīs 'Imād al-Dīn's 'Uyūn al-ahbār*, London & New York, I.B. Tauris, ser. "Ismaili texts and translations series", IV, 2002, p. 88.

<sup>19</sup> A.F. Sayyid, P.E. Walker & M.A. Pomerantz, *The Fatimids and their successors*, p. 88.

<sup>20</sup> A. Hamdani, *Tuhfa*, pp. 109, 113, 119, 165, esp. pp. 182, 190 (Arabic text).

<sup>21</sup> Henry Corbin, *Histoire de la philosophie Islamique*, Paris, Gallimard, ser. "Idées", XXXVIII, 1964, pp. 124–136. English trans., H. Corbin, *History of Islamic Philosophy*, transl. L. Liadain Sherrard, London & New York, Kegan Paul International, 1993, pp. 84–93. See also Henry Corbin, *Cyclical Time and Ismaili Gnosis*, London & Boston, Kegan Paul International, ser. "Islamic texts and contexts", 1983, pp. 37–58, 65 ff., 76 ff., 103 ff., 173–181; Henry Corbin, *L'imām caché*, Paris, L'Herne, ser. "Mythes et religions", 2003, pp. 57–67.

<sup>22</sup> The *Nuzhat al-afkār* is still in manuscript form. For a brief analysis see Husayn b. Faḍl Allāh al-Hamdānī & Ḥasan Sulaymān Maḥmūd al-Ǧuhānī, *Al-Ṣulayḥiyūn wa-al-ḥaraka al-fāṭimiyya fī al-Yaman*, Cairo, Maktabat Miṣr, 1374/1955, pp. 284–291.

who ruled the Yemeni *da'wa* for nearly three centuries, until the death of the 23rd *dā'i* *mutlaq* in 946/1539.<sup>23</sup>

The absence of accurate biographical accounts of the Ismā'īlī *dā'is* like Ibn al-Walid, leaves unanswered many questions of historical interpretation, but at the same time emphasize the fact that his work deserve further detailed study by specialists in the field. The first question that arises concerns his relationship with the Ayyūbids and his role in cementing the bonds and ensuring a peaceful period for the Ṭayyibī presence in Yemen.<sup>24</sup>

The historical context is undoubtedly relevant, because Ibn al-Walid lived in an age of deep political instability. Shortly after the death of the Ṣulayhid queen Arwā in 532/1138, the Ṣulayhid dynasty collapsed and was divided into small principalities, including the Sunni dynasty of the Mahdids of Zabīd in the east (553-569/1158-1173), the Ṣarifs of the province known as “al-Mihlāf al-Sulaymāni” in the northeast (intermittently since 450/1058), the Zaydī imams of Sha'da in the north (intermittently since 280/893), the Hamdānids of Ṣan'a' in the centre (492-569/1098-1173), and the Zuray'ids of 'Adan in the south (460-569/1068-1173)—the last two supported the Ḥāfiẓī *da'wa* of the later Fātimids—and finally, between Zabīd and Ṣan'a', the *da'wa* of Ḥāraz, a Ṭayyibī continuation in a way of Ṣulayhid rule since 532/1138.

Abbas Hamdani argued that Yemen presented a kaleidoscopic variety in its constant inter-state conflicts and readjustments.<sup>25</sup> Despite being more a communal establishment than a state, the Ṭayyibī branch in 570/1174 proved to be more stable and enduring than the other Yemeni communities in the context of the Ayyūbid invasion. Only the Zaydī imamate and the Ṭayyibī *da'wa* of Ḥāraz survived, while the Hamdānids of northern Yemen and the Zuray'ids of 'Adan died out.<sup>26</sup> This instability required the application of the coercive and persuasive instruments of statecraft and

<sup>23</sup> Hasan b. Nūḥ al-Hindī al-Bharūchī (d. 939/533), *Kitāb Al-azhār wa-ma'jma' al-anwār al-malqūta min basātūn al-asrār ma'gāmi'* *al-fawākiḥ al-rūhāniyya wa-al-timār*, in: Ādīl al-'Awā (ed.), *Muntahabat Ismā'īliyya*, Damascus, Maṭba'at al-Ǧāmi'a al-sūriyya, 1378/1958, p. 247.

<sup>24</sup> Namely, three writers have been attracted by the history of the Ayyūbid conquest in Yemen: Gerald R. Smith, Michael Bates and Muḥammad 'Abd al-Āl Ahmād. See Gerald R. Smith, *The Ayyubids and early Rasulids in the Yemen (569-694/1173-1195)*, London, Luzac, ser. “E.J.W. Gibb Memorial Series”, XXVI, 1974-1978, 2 vols. The first volume contains the critical edition of the standard original source on this period, namely al-Amīr Badr al-Dīn Muḥammad b. Hātim al-Hamdānī (d. ca. 700/1300), *Kitāb al-simt al-ġūlī al-taman fī al-ġibār al-muluk al-ġuzz bi-al-Yaman*. The second volume is a historical study. Muḥammad 'Abd al-Āl Ahmād, *Al-Ayyūbiyyūn fī al-Yaman ma' madḥal fī tārīħ al-Yaman al-islāmī ilā 'asrīhim*, Cairo, Dār al-ma'rifa al-ġāmi'iyya, 1400/1980. The various sources used to include *Nuzhat al-afkār* (referred to above). The text of Ibn Hātim's *Simt* is also appended to the work with notes and an introduction.

<sup>25</sup> Abbas Hamdani, “The Tayyibi-Fatimid Community of the Yaman at the Time of the Ayyūbid Conquest of Southern Arabia”, *Arabian Studies* 7, 1985, pp. 151-160.

<sup>26</sup> A. Hamdani, “The Tayyibi-Fatimid Community”, pp. 151-160.

Ibn al-Walid was nominated *dā'i muṭlaq* of the Yemeni *da'wa* in a period of deep instability.

Further questions remain unanswered. Where and how did Ibn al-Walid carry out his diplomatic activities? Was he actively engaged in diplomatic activities or did he limit himself to dispatching his family for the diplomatic activities? Lastly, why after him did the *da'wa muṭlaqa* pass onto a non-al-Walid, 'Alī b. Ḥanzala b. Abī Sālim al-Mahfūzī al-Wādi'i (d. 626/1229) from the Banū Hamdān and then returned to the al-Walid line with Aḥmad b. al-Mubārak b. al-Walid (d. 627/1230)? No definitive answer can be given because there are no historical or biographical accounts of this kind in the *Dāmiğ*.

However, a proper study of the *Dāmiğ* and the related statecraft literature in Ismā'īlī scholarship could shed a considerable amount of light on Ibn al-Walid's views in a very complex period for the history of medieval Yemen. It could explain, above all, why Ibn al-Walid decided to reply to Ḡazālī's polemics after a century, and, in a deeply changed political environment. In fact, the practical motives should not be underestimated, especially considering that the Ayyūbids in Yemen stood for the same Sunni neo-orthodoxy for which Ḡazālī was the figurehead under the Seljuqs.

With regards to the biographical sources, anyone who would embark on the study of the Ismā'īlī thinkers of the Ṭayyibī Yemeni Ismā'īlism would soon realise the presence of critical issues. One of the major problems to be tackled remains the paucity of written documentary materials for the biographies and of the valuable and yet rather insufficient number of studies in the field.

As for the literary sources of the Yemeni phase of Ṭayyibī Ismā'īlism, these are essentially accounts of the activities of the *dā'is* like Ibn al-Walid and their relations with the other dynasties in Yemen. However, the main issue with these sources, most of them still in manuscript form, is the non-availability of any complete biography because the sources are challengingly scanty and fragmentary. The passing references to the life of the *dā'is* can hardly be regarded as an exhaustive biographical account.

Most of these manuscripts have been inherited from families belonging to the Musta'li branch of Ismā'īlism. A group of scholars from those families began to study the Ismā'īlī history of the Nizārī period in Alamūt (483-654/1090-1256), and among these scholars, mention may be made of Ḥusayn b. Fayḍ Allāh al-Hamdānī, Āṣaf 'Alī Aşghar Fayḍī (Fyzee), and later Abbas Hamdani and Ismail K. Poonawala. All these sources have been fully discussed in the relevant sections of Fu'ād Sayyid's bio-bibliographical survey of the sources of Yemen's Islamic history.<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> Most of these manuscripts have been inherited from families belonging to the Musta'li branch of Ismā'īlism. See Ayman Fu'ād Sayyid, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman fi al-'aṣr al-Islāmī*, Cairo, al-Ma'had al-'ilmī al-faransī li-al-āṭār al-ṣarqiyya, ser. "Institut français d'archéologie orientale du Caire, Textes et traductions d'auteurs orientaux", 1974, pp. 99–219.

At present, there are four main sources available on Ibn al-Walīd's biography and bibliography. The first is the *Kitāb Al-azhār wa-mağma' al-anwār al-malqūta min basātīn al-asrār mağāmi' al-fawākih al-rūhāniyya wa-al-timār*, an extensive compilation of Ismā'īlī texts in seven volumes written by the Indian Ṭayyibī author Ḥasan b. Nūḥ al-Hindī al-Bharūchī (d. 939/1533). Here al-Bharūchī mentions only the exact date and place of Ibn al-Walīd's death and two of his works, one of which is the *Dāmiğ*.<sup>28</sup>

A comprehensive survey of the works by this Ismā'īlī *dā'i* is provided in the *Fihrist al-Mağdū'*, a bibliography of works in the possession of the Ismā'īlī community in India written by Ismā'īl b. 'Abd al-Rasūl al-Mağdū' (d. 1183/1770). According to al-Mağdū', Ibn al-Walīd was a prolific writer.<sup>29</sup> Ismail K. Poonawala has been able to provide a list of 25 works attributed to Ibn al-Walīd.<sup>30</sup>

Another important source, according to the Ismā'īlī scholar Asaf Ali Asghar Fyzee, is the work of Idrīs. He provided valuable insights about the Ismā'īlī *da'wa* in Yemen after the fall of the Ṣulayhid dynasty in 532/1138 until 853/1449.<sup>31</sup>

Finally, the fourth source is the *Tuhfat al-qulūb wa-furğat al-maqrūb* of the *dā'i* Hātim b. Ibrāhīm al-Ḥāmidī (d. 596/1199). The last section of the *Tuhfa* is a full panegyric for Ibn al-Walīd, where the *dā'i* Hātim refers to him as *al-Walīd al-Ğamī'* ("al-Walīd the all-encompassing") and *al-Malik* ("the Master" or "the King"), probably for being the tutor of 'Alī b. Hātim, son of *dā'i* Hātim and fourth *dā'i muṭlaq* of the *da'wa*.<sup>32</sup>

Since there are at least 25 known works attributed to Ibn al-Walīd, there still is a considerable gap between the number of sources available and the valuable but still

<sup>28</sup> Ḥasan b. Nūḥ al-Hindī al-Bharūchī, *Kitāb Al-azhār*, pp. 191, 193–194, 198–247. For a short description of the content see Ismail K. Poonawala, *Biobibliography of Ismā'īlī literature*, Malibu CA, Undena Publications, ser. "Studies in Near Eastern Culture and Society", I, 1977, pp. 179–183 and Farhad Daftary, *Ismailī Literature. A Bibliography of Sources and Studies*, London & New York, I.B. Tauris, 2004, p. 110. The other work mentioned is the *Kitāb Al-muḥtaṣar al-uṣūl* which, on the basis of the catalogue concerning the corpus of Ismā'īlī manuscripts that formerly belonged to the Ismā'īlī scholar Zāhid 'Alī, is a refutation of the Ṣāfi'īs, Ḥanafīs, Mālikīs, Ğabarīs, Mu'tazilīs and Zaydīs. According to Ivanow, this work could be based on al-Qādī al-Nu'mān's *Iḥtilāf uṣūl al-madāhib*, a refutation of Sunni schools of law. See Delia Corsete, *Arabic Ismailī Manuscripts. The Zāhid 'Alī Collection in the Library of the Institute of Ismailī Studies*, London/New York, I.B. Tauris, 2003, p. 121. This work of al-Qādī al-Nu'mān is still extant.

<sup>29</sup> Al-Mağdū', *Fihrist*, pp. 41–42, 80, 93–95, 123–127, 131, 140, 153, 200–201, 229–237, 244–246, 257, 278.

<sup>30</sup> See I.K. Poonawala, *Biobibliography*, pp. 156–161. As further evidence of the growing interest in this author, Poonawala has recently added an article in the third edition of the *Encyclopaedia of Islam*. See Ismail K. Poonawala, "Alī b. al-Walīd", *EE*. [http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-3/ali-b-al-walid-COM\\_22932](http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-3/ali-b-al-walid-COM_22932).

<sup>31</sup> See Ḥusayn b. Faḍl Allāh al-Hamdānī, "The Life and Times of Queen Saiyidah Arwā the Ṣulaihid of the Yemen", *Journal of the Royal Central Asian Society* 18, 1931, pp. 505–517.

<sup>32</sup> A. Hamdani, *Tuhfa*, pp. 109, 113, 119, 165, esp. pp. 182, 190 (Arabic text).

quite insufficient number of studies about this author. With few exceptions,<sup>33</sup> only the *Dāmiğ* has attracted specific studies, namely those of Ismail K. Poonawala and Henry Corbin,<sup>34</sup> providing an outline of the text and its main topics, and of Binyamin Abrahamov, focusing on the defence of Ismā‘īlite epistemology and the refutation of all the traditional methods of attaining knowledge (traditions, rational proofs and *taqlīd*) included in the seventh book.<sup>35</sup> The aim of a new critical edition of the *Dāmiğ* is to start filling the void.

### III. *Dāmiğ al-bāṭil wa-ḥatfal-munāḍil*: content and manuscripts review

The *Dāmiğ* has been for long time regarded “the Ismā‘īlī response” to the polemic of the “Infamies of the Batinites and Excellences of the Mustazhirites” (*Faḍā’ih al-bāṭiniyya wa-faḍā’il al-mustazhiriyya*), written at the end of 3rd/9th century by Ḥazālī.<sup>36</sup> However, first of all, Ibn al-Walid was a Ṭayyibī, and therefore he did not represent the whole Ismā‘īlī community. Secondly, he was responding to a critique which concerned the Nizārī Ismā‘īlism, as Ḥazālī’s polemic was written shortly before the Mustālī-Nizārī split. The work is also known to contain valuable information on the dating of the fifty-two *Rasā’il* (“Epistles”) of the anonymous Baṣran authors known as Iḥwān al-Ṣafā’ (“Brethren of Purity”), which the *dāī* places during the reign of the Abbasid caliph al-Ma’mūn (193-218/809-833).<sup>37</sup> Moreover, the work quotes letters of the

<sup>33</sup> See especially Ibn al-Walid’s *Tāj al-‘aqā’id*, partially translated in Vladimir Ivanow, *A Creed of the Fatimids*, Bombay, Qayyimah Press, 1936, pp. 25–73. An excerpt of the *Tāj* has been translated into Italian in Biancamaria Scarcia Amoretti, *Tolleranza e Guerra Santa nell'Islam*, Firenze, Sansoni, ser. “Scuola aperta/Sansoni”, LXI, 1974, p. 68. See also *Lubb al-ma‘ārif* and *Mulḥiqāt al-adhān* in Habib Feki, “Trois traités Ismaéliens Yéménites”, Sorbonne, These de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1970, pp. 1–45 (Arabic text), pp. 151–259 (French). Excerpts of his poetry are cited in Rudolf Strothmann, “Kleinere ismailitische Schriften”, in: Asaf A.A. Fyzee (ed.), *Islamic Research Association Miscellany. Volume 1. 1948*, London, Oxford University Press, ser. “Islamic Research Association Series”, XI, 1949, pp. 153–163. On Ibn al-Walid’s published works, see F. Daftary, *Ismaili Literature*, 118–119. Recently a commentary on Ibn Sīnā’s ‘Aynīyya poem on the terrestrial exile of the human soul from its heavenly home has drawn considerable attention. See Wilferd Madelung, “An Ismaili Interpretation of Ibn Sīnā’s Qaṣīdat al-Nafs”, in: Todd Lawson (ed.), *Reason and Inspiration in Islam. Theology, Philosophy and Mysticism in Muslim Thought. Essays in Honour of Hermann Landolt*, London & New York, I.B. Tauris, 2005, 157–168; T. Mayer & W. Madelung, *Avicenna’s Allegory on the Soul*.

<sup>34</sup> Ismail K. Poonawala, “An Ismaili Refutation of al-Ghazali”, in: Graciela de la Lama (ed.), *Middle East 1. Proceedings of the 30th International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa*, El Colegio de México, 1976, pp. 131–134. H. Corbin, “The Ismā‘īli Response”, pp. 67–98.

<sup>35</sup> According to Ibn al-Walid, all these systems lead to uncertainty. Rational proofs can be approved only if they are given by an imam. See B. Abrahamov, “An Ismā‘īlī Epistemology”, pp. 265–266.

<sup>36</sup> H. Corbin, “The Ismā‘īli Response”, pp. 67–98.

<sup>37</sup> Ḥusayn b. Faḍl Allāh al-Hamdanī, “Rasā’il Ikhwān aṣ-Ṣafā’ in the Literature of the Ismā‘īlī Ṭayyibī Da‘wat”, *Der Islam* 20, 1932, pp. 281–300, esp. p. 299. The *Rasā’il* combined Greek and other pre-Islamic sources and traditions with the Islamic teachings upheld by the Shiis, aiming to harmonize religion and philosophy. It was only when Ibn al-Walid lived that the *Rasā’il* were introduced into the literature of

Fāṭimid imams to stress the necessity of combining the outer law (*zāhir*) with its esoteric interpretation (*bāṭin*).<sup>38</sup> This is a crucial aspect of Ismā‘īlism, as the initiation of a missionary took place when the initiates swore to keep secret the *bāṭin*, imparted to them by the other missionaries and teachers. Such esoteric aspect was part of the divinely revealed message, whose exoteric (*zāhir*) aspect contained an esoteric meaning (*bāṭin*), to be kept away from the uninitiated common people.

There is no sufficient evidence for any approximate dating of the *Dāmiğ*. However the text gives some specific clues, yielding insights into the challenges that confronted the Indian *da‘wa* in keeping the community stable in a period of instability. The last *bāb* of the text exemplifies the confluence of various strands of statecraft, including the *ādāb al-du‘āt* (“codes of conduct”). This “code of conduct” sets out the *da‘wa*’s philosophy and organisational structure within the major context of a religious (and thus ideological) polemic with an influential Sunni thinker such as Ḥazālī. All these strands contribute in making Ibn al-Walīd as one of the most interesting figures of Ismā‘īlī political thought.

Since this work has been untranslated for a long time even being made accessible few decades ago by Ḡālib, what follows here is a summary of the content of the twelfth *bāb*.<sup>39</sup> One will immediately realise that the *Dāmiğ* could have been directed at the many different constituencies that came under the Ṭayyibī entity and that ended with the expansion to India.

*Bāb* 12:

Chapter One: admonition (*wa‘z*) and spiritual guidance (*iršād*)

Chapter Two: warning (*iżā*) to the military commander (*amīr al-ğayṣ*)

Chapter Three: justice of the commanders (*umarā’*)

Chapter Four: knowledge of the levels (*tabaqāt*) of the people (*nās*)

Chapter Five: disquisition about what the *walī* thinks of his soldiers

Chapter Six: disquisition about what [the *walī*] thinks of the jurisdiction among the people

Chapter Seven: disquisition about what [the *walī*] thinks of the concerns of workers (*‘ummālī*)

Chapter Eight: disquisition about how [the *walī*] engages with people [paying] the *harāq*

Nine. Chapter Nine: disquisition about how [the *walī*] should think about the concerns of the Book

the *da‘wa* in Yemen and henceforth studied by the Yemeni *dā’īs*. See Godefroid De Callataÿ, “Brethren of Purity (*Ikhwān al-Ṣafā’*)”, *EF*.

<sup>38</sup> Ibn al-Walīd, *Dāmiğ*, vol. 1, p. 70. Referred to in H. Corbin, “The Ismā‘īlī Response”, p. 88.

<sup>39</sup> Ibn al-Walīd, *Dāmiğ*, vol. 2, p. 398.

## Chapter Ten: religious duties

As one can see, although most of the work dealt with the reply to al-Ġazālī's polemic, Ibn al-Walīd seems to have included parts of *zāhiri* or exoteric production on ritual and protocol.<sup>40</sup> Surprisingly little attention has been given to assessing them as part of the effort to consolidate power and make the transition of the Yemeni Ismā'īlī community from being a Fāṭimid branch to an independent community, or from Ismā'īlī opposition to an Ismā'īlī independent entity.

The structure and the content of this last section of the *Dāmiq* resembles the *Al-risāla al-mūğaza* of the *dā'i* Ahmād b. Ibrāhīm al-Nīsābūrī (d. after 386/996).<sup>41</sup> My reading of Ibn al-Walīd's *Dāmiq* rests on Verena Klemm's doctoral thesis that al-Nīsābūrī's *Risāla* could have been influenced by the literary tradition of the mirror-for-princes and that it belongs to a network of interrelated literary traditions, adding several layers and dimensions to the Ismā'īlī "codes of conduct".<sup>42</sup> The endeavour of formulating abstract principles on rulership interfaces with the deployment of anecdotes and *dicta* from the Ismā'īlī tradition for the sake of illustrating or corroborating the political ideas or augmenting the political agenda of each author.<sup>43</sup>

The *Dāmiq* can be viewed as Ismā'īlī variant of the *naṣīḥat al-mulūk*, together with the *Al-risāla al-mūğaza*. The main difference with the *Risāla* is that the last section of the *Dāmiq* does not address the propagandists, but the *walī* ("deputy"), thus making it more similar to a Sunni mirror-for-princes. It should be noted that the head of the Ṭayyibī *da'wa* in India, known locally as the *walī*, was regularly appointed by the *dā'i muṭlaq* residing in Yemen. Therefore the last section of the *Dāmiq* addresses with issues related to the Ṭayyibī propaganda and the expansion in Gujarat.

<sup>40</sup> Sumaya A. Hamdani, *Between Revolution and State. The Path to Fatimid Statehood. Qadi al-Nu'man and the construction of Fatimid legacy*, London, I.B. Tauris, ser. "Ismaili heritage series", XI, 2006, pp. 55–92.

<sup>41</sup> Al-Nīsābūrī's treatise has been recovered thanks to the efforts of Verena Klemm, and published in Verena Klemm & Paul E. Walker, *A Code of Conduct. A treatise on the Etiquette of the Fatimid Ismaili Mission. A critical edition of the Arabic text and English translation of Ahmād b. Ibrāhīm al-Nīsābūrī's al-Risāla al-mūğaza al-kāfiya fī ādāb al-du'āt*, London, I.B. Tauris, ser. "Ismaili texts and translation series", XV, 2012.

<sup>42</sup> Klemm also argues that there are other three mirror-for-princes. The first is a famous political testament (*waṣīyya*) written by the Abbasid governor Tāhir b. Ḥusayn for his son 'Abd Allāh (d. 230/844), but it shows no direct relation to Ismā'īlī literature. The second is the *Kitāb Fī-al-sīyāsa* of an author of possible Persian descent, al-Wazīr al-Maqribī (d. 418/1027), who dedicated his work to the Mesopotamian prince Naṣr al-Dawla Ahmād b. Marwān. Finally, al-Qāḍī al-Nu'mān incorporated a sort of mirror-for-princes in his *Da'ā'im al-Islām*. All these mostly fall into the *ādāb al-du'āt* literature. Thus they are intended for commanders (*umarā'*) or missionaries (*du'āt*) and give advice on how they should comport themselves, in cases of conflict and war, and on a broad understanding of government. V. Klemm & P.E. Walker, *A Code of Conduct*, pp. 10–11.

<sup>43</sup> A full account of the "codes of conduct" and the last *bāb* of the *Dāmiq*, which I hope to examine carefully in the future, goes far beyond the scope of this article.

The analysis of the *Dāmiğ* is a multivalent undertaking: it not only shows how Ibn al-Walīd replied to Ḥazālī's arguments, but it also sheds light on the background and sources of Ibn al-Walīd's advice and offers insights into the links of his thought with previous *ādāb al-du'āt* Ismā'īlī literature, notably al-Qādī al-Nū'mān's *Kitāb Al-himma fī ādāb atbā' al-a'imma*,<sup>44</sup> and his younger contemporary al-Nīsābūrī's *Al-risāla al-mūğaza*. Moreover, previous scholarship has focused on the *Dāmiğ*'s image as a philosophical work firmly located within the post-Fātimid ambit, thus failing to draw a clear connection between the specifically "Indian" and the general "normative" dimensions of Ismā'īlī political theory. Ibn al-Walīd's account in the last section of the *Dāmiğ* is not only a key to the reassessment of his political views and the way it relates to the expansion of the mission in India; it also lends itself to comparisons with other Sunni-Ismā'īlī medieval polemical works.

With regards to the primary sources, the project of a critical edition of the *Dāmiğ* should keep in consideration all the manuscripts currently available. At present, I have been able to trace the following manuscripts:

a. Ms. BL Or. 7782

Copies of Ismā'īlī manuscripts rarely find place in national libraries because they remained concealed in private libraries. Nevertheless, there are exceptions, as one of the copies of the *Dāmiğ* can be found in the British Library in London. The manuscript has been indexed by Ivanow with n. 234.<sup>45</sup> The manuscript includes the first volume of the work till the end of the sixth chapter, out of twelve.

b. Ms. IIS 36

The known manuscripts are found mainly in the principal centres of the Ismā'īlī communities: Yemen, Syria, India, Pakistan, Iran, Central Asia. The largest collection of such manuscripts today is found in the library of The Institute of Ismaili Studies in London. Here two manuscripts of the *Dāmiğ* are available. One of these is Ms. 36, indexed by Gacek.<sup>46</sup> The manuscript is a partial copy of *Dāmiğ* till half of the eight chapter out of twelve. Further details about this manuscript will be provided in the next section of this article.

c. Ms. IIS 1298

<sup>44</sup> Al-Nū'mān devoted few pages to the virtues of the ideal *dā'i*, emphasizing that the *da'wa* was, above all, a teaching activity and that the *dā'i*s were teachers who promoted their message also through their knowledge and behaviour. See al-Qādī al-Nū'mān (d. 363/974), *Kitāb Al-himma fī ādāb al-atbā' al-a'imma*, ed. Muṣṭafā Kāmil Ḥusayn, al-Qāhira, Kutub turāt, 1367/1948, pp. 136–140.

<sup>45</sup> V. Ivanow, *Ismaili Literature*, pp. 69–70.

<sup>46</sup> A. Gacek, *Catalogue*, no. 13.

The second manuscript of the *Dāmiğ* found in the library of The Institute of Ismaili Studies has been indexed in Cortese with number 15.<sup>47</sup> The text is also a partial copy of the full work, till the end of the sixth chapter, out of twelve.

#### d. MSS. 97-98—Fyzee Collection

Two manuscripts of the *Dāmiğ* are found in the Library of the University of Bombay and have been indexed by Goriawala.<sup>48</sup> The texts include the full *Dāmiğ*.

All these manuscripts are relatively modern, having been copied by Indian copyists over the last two centuries, although undoubtedly from older sources. An issue with the Ismā'īlī manuscripts is that many of them are not easily accessible for scholarly research. For example, two copies of the *Dāmiğ* used by Ḡālib for his edition probably belonged to private collections, and still today it is very difficult to identify those sources.<sup>49</sup>

Ḡālib's edition is based on three manuscripts.<sup>50</sup> The first source (marked as *dāl*), on microfilm support, belongs to the Dā'ūdī Bohra community in India. The manuscript includes the first volume of the work and consists of 637 pages. The second source (marked as *yā'*) comes from the city of Sūrat in India. The manuscript also in this case includes only the first volume of the work and consists of 590 pages. The third source (marked as *hā'*), on microfilm support, belongs to the library of the University of Tehran and it is the only complete source used by Ḡālib. It consists of two manuscripts, the first being of 610 pages and the second being of 578 pages. Thus we can conclude that the whole second volume of Ḡālib's work is based only on one single source. Therefore it would be hard to say that Ḡālib's edition is a critical edition, especially if we consider that half of it is based only on one manuscript.

#### Ms. 36

The manuscript has been copied in Gujarat in western India. This is not surprising if we consider that, even if the author is a Ṭayyibī *dā'i muṭlaq* from Yemen, by the mid 10th/16th century the Ṭayyibī Ismā'īlīs had established their headquarters in Gujarat. Moreover the community of that region had grown steadily since the despatch of the first *dā'i* from Yemen to Gujarat in 460/1067. In time, the ties between the two communities of India and Yemen became closer, with frequent scholarly exchanges consisting of Indians visiting Yemen for instruction and guidance. During the 10th/16th

<sup>47</sup> See D. Cortese, *Arabic Ismaili Manuscripts*, p. 121.

<sup>48</sup> Mu'izz Goriawala, *A Descriptive Catalogue of the Fyzee Collection of Ismaili Manuscripts*, Bombay, University of Bombay Library, 1965, no. 97-98.

<sup>49</sup> In addition to the two copies used by Ḡālib, recently Ismail K. Poonawala has discovered another complete copy of the work in a private collection in India (personal communication 7 May 2016). More details will be provided in the revised edition of the *Biobibliography*, yet to be submitted for printing.

<sup>50</sup> Ibn al-Walīd, *Dāmiğ*, vol. 1, pp. 22–24.

centuries the headquarters of the *da'wa* were permanently transferred to India, moving the largest part of the community and most probably the literary heritage of the community itself.

It belonged to the Dā'ūdī Bohra community of Ṭayyibī Ismā'īlīs, which after being persecuted in India in the reign of Maḥmūd III (934-961/1537-1554), with the Mughal rule began to enjoy a certain degree of religious freedom in the country. It came into the possession of The Institute of Ismaili Studies in London, after being acquired from a private collection. It has been assigned the number 36 and indexed in Gacek's catalogue, without reporting any comment on the content.<sup>51</sup>

Ms. 36 comprises 316 folios with approximately 14 lines per page and is written in a clear *nashī* hand. The frontispiece and the colophon bear no indication of the original owner. The frontispiece bears the mark of The Institute of Ismaili Studies and the number assigned. At the end of the manuscript there are the traditional closing formulas signalling the end of the work: "tammat al-ğuz' al-awwal min kitāb *Dāmīg al-bāṭil wa-ḥatf al-munāḍil* tā'līf sayyidinā 'Alī b. Muḥammad b. al-Walīd".<sup>52</sup> The ending also bears the date and the name of the copyist, stating that the manuscript has been copied in 1382/1962 by Ṭāhir b. 'Abd 'Alī.<sup>53</sup>

A source for preliminary considerations is a comparison with Muṣṭafā Ḡālib's 1982 Beirut edition of the work. However, one of the problems of the Ismā'īlī texts available in print through the pioneering work of Syrian scholars like Ḡālib and 'Ārif Tamir (1921-1998), a member of the Muḥammad-Šāhī Nizārī community, is the lack of an adequate critical apparatus. Such editions are problematic to use and require access to the manuscripts for a comparison. The ms. 36, having been copied in very recent times, raises a lot of critical questions concerning the originals from which the manuscript was copied, kept most probably in the library of the present Dā'ūdī Bohra community.

Such a comparison allows some remarks on crucial areas showing variations.

3. The subdivision into two volumes of the twelve books does not seem to have followed a single criterion. Some manuscripts interrupt the first volume of the *Dāmīg* long before the eight *bāb*, like for example ms. 1298, which contains only six chapters out of twelve and Delia Cortese described it as the first of two volumes.<sup>54</sup> On the other hand, Ḡālib's edition and ms. 36 coincide. It can be argued that it is not possible to divide the *Dāmīg* into two clearly separated volumes, as the copyists seem to have followed different criteria of subdivision.

<sup>51</sup> Ms. 36 includes about the first half of the *Dāmīg*, corresponding to the first seven *abwāb* and about one third of the eight *bāb*. A. Gacek, *Catalogue*, no. 13.

<sup>52</sup> 'Alī b. Muḥammad b. al-Walīd (d. 612/1215), *Dāmīg al-bāṭil wa-ḥatf al-munāḍil*, ms. 36, fol. 316a, v. 10-12.

<sup>53</sup> Ibn al-Walīd, *Dāmīg*, fol. 316b, v. 1-2.

<sup>54</sup> D. Cortese, *Arabic Ismaili Manuscripts*, no. 15.

4. Ms. 36 bears few critical issues. At the same time, taking into consideration the catalogues I have been able to access, two full manuscripts of the last three *bābs* are available, only one of which used by Ḡālib for the last part of the edition of the *Dāmiğ* and sent in photocopies to Corbin by Ḡālib himself.<sup>55</sup>
5. There are frequent dropping and substitution of terms. Ibn al-Walīd's arguments frequently hinge on the repetition of conditional clauses: if such and such, then x follows, and given that such and such and x is the result, then y must be true. He tends to repeat the whole of each conditional and that makes the task of the inattentive copyist difficult, leading to the copying of changes or omissions as the eye moves from the source to the copy and back. Such variations constitute an issue in the attempt to establish the exact words of the author.
6. There are portions of text in Hebrew and Syriac. Such text is totally absent in the first section of the *Dāmiğ*, while it occurs in the remaining section of the work. The evidence for the Syriac found in vol. 2 of Ḡālib's edition is not good in any case, and it is going to be an issue in the preparation of the critical edition of the last section of the work.<sup>56</sup> It is quite likely that neither Ḡālib nor the copyists knew Hebrew or Syriac. They simply tried to put down a facsimile of what they saw in their source, not knowing any more about it except that it came from the Torah or from the Gospels. Whether or not the manuscripts can reliably offer evidence to establish with any accuracy the wording of either the Hebrew or the Syriac is doubtful. In absence of other complete manuscripts, I would opt to follow Paul Kraus's reconstruction of both based on the work of Ḥamīd al-Dīn al-Kirmānī (d. 412/1021), which in any case adheres to the standard Biblical text where possible, even though we cannot be certain that that is exactly what Ibn al-Walīd knew and transcribed in Arabic.<sup>57</sup> It should be also checked whether translations are provided in the manuscripts, like in the case of al-Kirmānī or other writers such as al-Qāḍī al-

---

<sup>55</sup> M. Goriawala, *A Descriptive Catalogue*, no. 97–98. Ibn al-Walīd, *Dāmiğ*, vol. 1, p. 2.

<sup>56</sup> Ibn al-Walīd, *Dāmiğ*, vol. 2, pp. 108–109.

<sup>57</sup> Paul Kraus published a pioneering study of those passages from al-Kirmānī's writings in Hebrew and Syriac. See Paul Kraus, "Hebräische und syrische Zitate in ismā'īlitischen Schriften", *Der Islam* 19, 1931, pp. 243–263; reprinted in Paul Kraus & Rémi Brague (eds.), *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam*, Hildesheim/New York, G. Olms Verlag, 1994, pp. 3–23. These quotations have been discussed recently by Paul E. Walker in his critical edition of al-Kirmānī's *Al-maṣābiḥ fī itbāt al-imāma*. See Paul E. Walker, *Master of the Age. An Islamic Treatise on the Necessity of the Imamate. A critical edition of the Arabic text and English translation of Ḥamīd al-Dīn Aḥmad b. ‘Abd Allāh al-Kirmānī’s al-Maṣābiḥ fī itbāt*, London, I.B. Tauris, ser. "Ismaili texts and translations series", IX, 2007, pp. 24–26; see also p. 33, n. 54 for Daniel De Smet's and Jan Van Reeth's announcement of a forthcoming study of all the Hebrew and Syriac quotations that appear in the various works of al-Kirmānī.

Nu'mān and Abū Ḥātim al-Rāzī<sup>58</sup> his own Ismā'īlī predecessors, and these translations sometimes differ a lot.

#### IV. Conclusion

In light of the above considerations, the project of a new critical edition of the *Dāmiğ* bears many difficulties. Ms. 36, along with the other manuscripts identified at this stage, provides a useful contribution in the project of a new critical edition of the work, which proves urgent for at least four reasons. First of all, a new critical edition is needed because the whole second volume of Gālib's edition is based on one single manuscript, which not surprisingly is full of misprints and erroneous readings, and sometimes is simply unintelligible. This makes the whole text particularly problematic for a study. Therefore the new critical edition, in light of all the manuscripts identified, would try to establish a text closer to the original as the extant evidence permits. Secondly, a new critical edition could provide updated commentary in light of the recent findings in the Yemeni and Indian Ismā'īlī historiographical research. Then the recent scholarship on the "codes of conduct" allows us to situate the *Dāmiğ* into a more specific corpus of Ismā'īlī literature, whose features and topics have not been yet explored. Finally, the critical edition will contribute to the intellectual history of the Muslim world at large, especially considering the fact that not only Ismā'īlis, but also Shīi communities of many traditions still continue to be variously misunderstood and misrepresented, whether by other Muslims or by non-Muslims as well.

---

<sup>58</sup> Specifically for Abū Ḥātim Aḥmad al-Rāzī, *Al-a'lām al-nubuwwa*, ed. Ṣalāḥ al-Ṣāwī & G.R. A'wānī, Tehran, Imperial Iranian Academy of Philosophy, 1937/1977, pp. 195–197.

## Illustrations

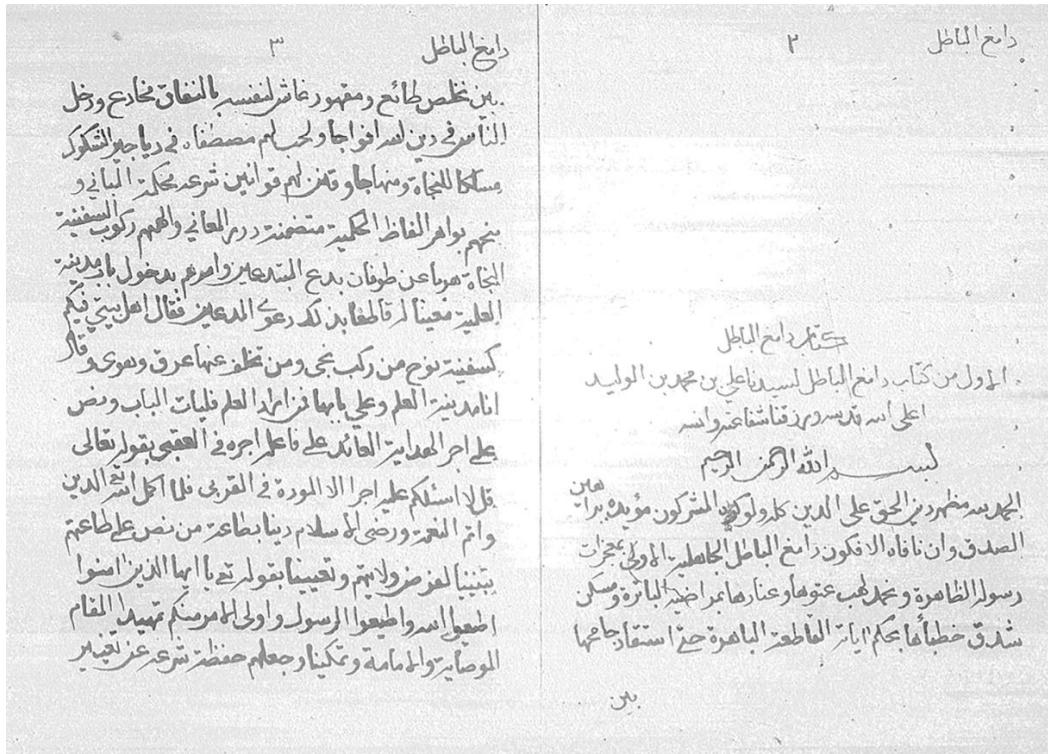


Fig. 1. *Dāmiq al-bāṭil* by Ibn al-Walīd, Ms. 36, f. 2, The Institute of Ismaili Studies, London.  
Title page and beginning of the manuscript

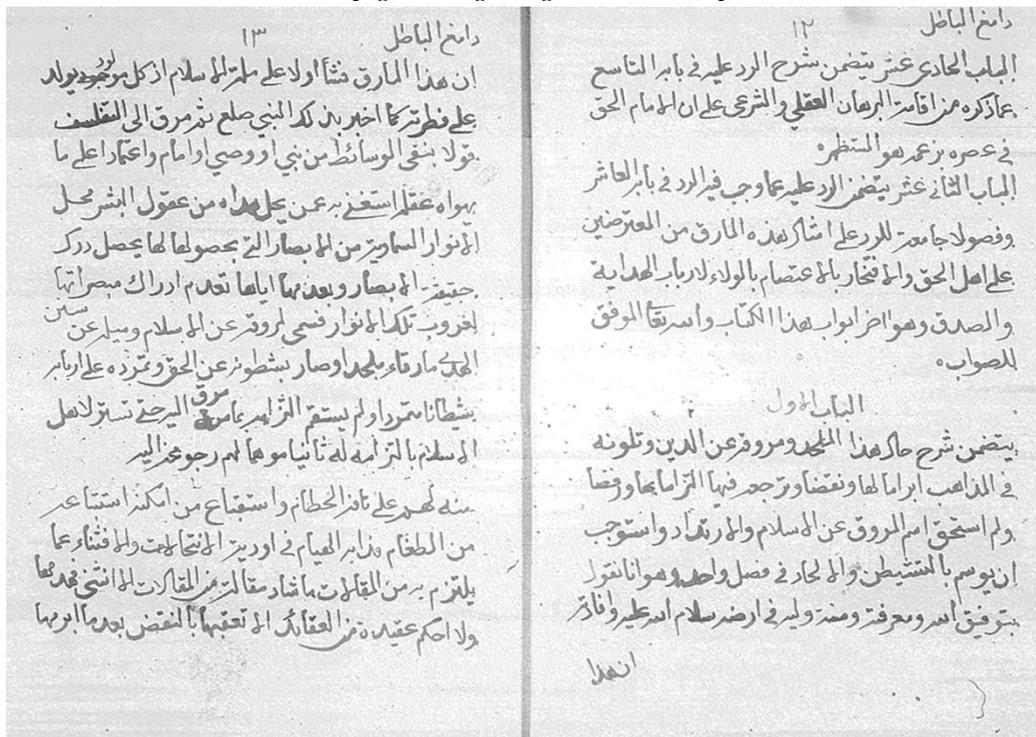


Fig. 2. *Damīq al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 7, The Institute of Ismaili Studies, London. Incipit of bāb 1. A refutation of the life of Ḥazārī here called the “deviate” (*māriq*).

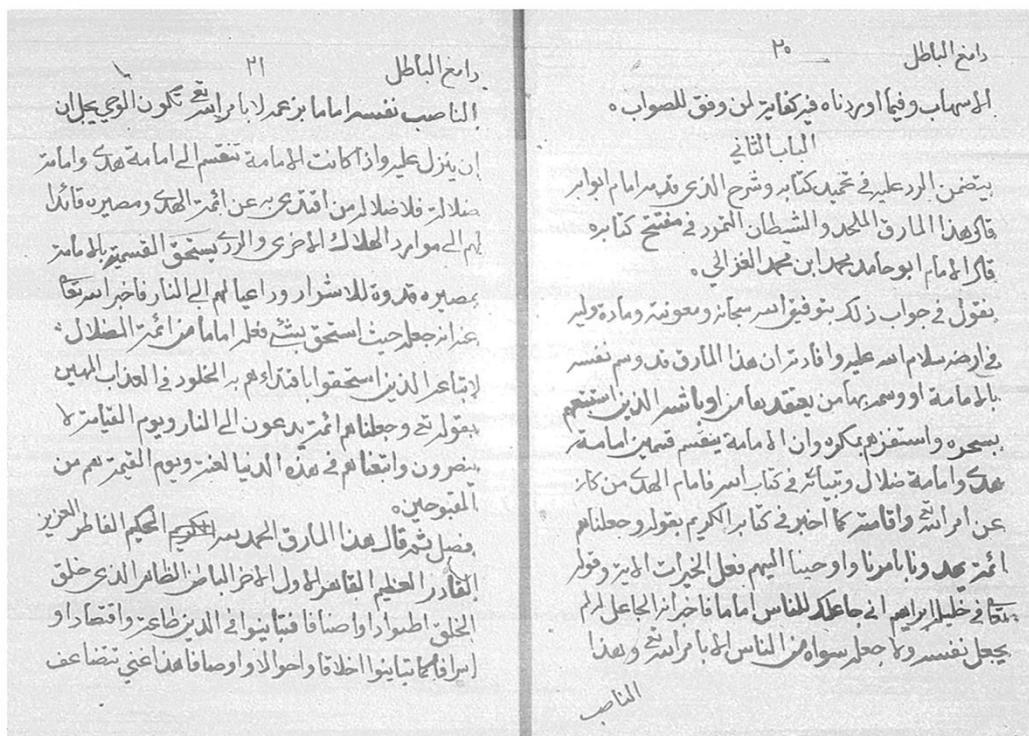


Fig. 3. *Dāmīj al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 11, The Institute of Ismaili Studies, London.  
Incipit of *bāb* 2. A refutation of the *Faḍā'iḥ* and its introduction.

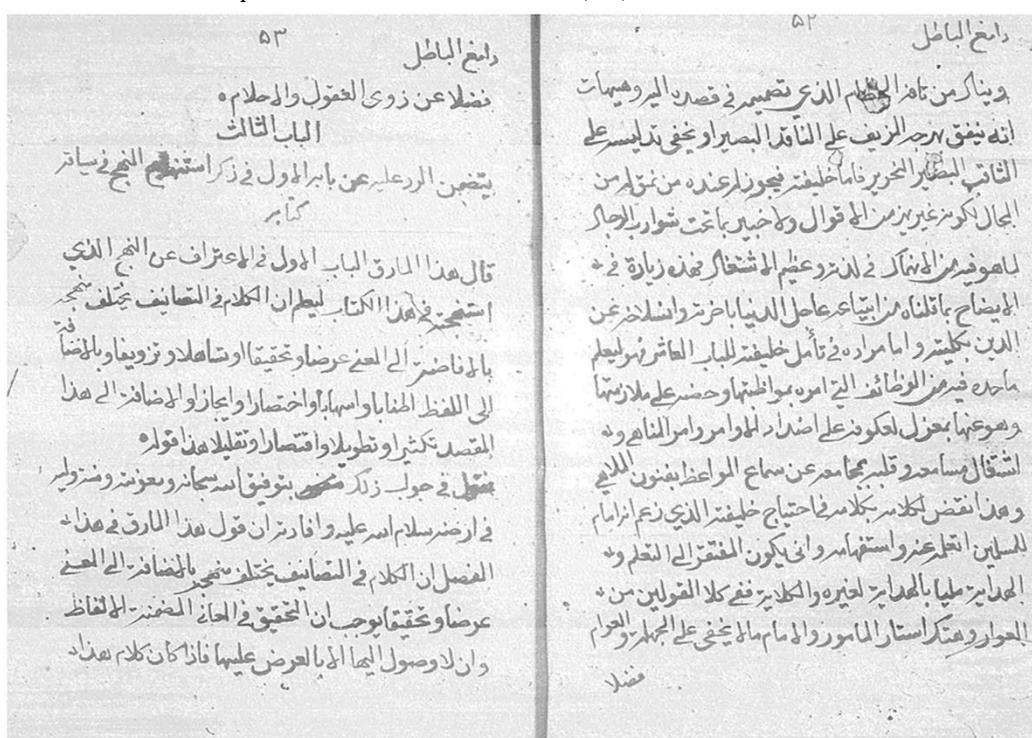


Fig. 4. *Dāmīj al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 27, The Institute of Ismaili Studies, London.  
Incipit of *bāb* 3. A refutation of the *bāb* 1 of the *Faḍā'iḥ*, where Ḥazārī described the procedure in the polemic against the Ismā'īlīs.

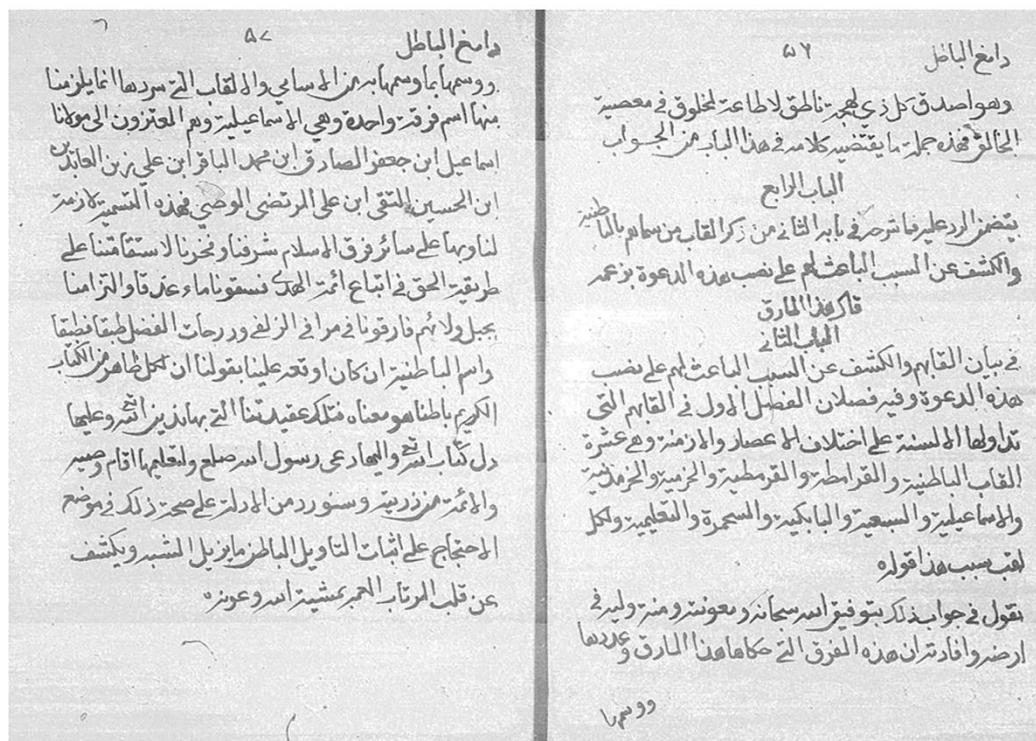


Fig. 5. *Dāmij al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 30, The Institute of Ismaili Studies, London.  
Incipit of *bāb* 4. A refutation of the *bāb* 2 of the *Fadā'iyyah*, including the denominations used by Gazālī to define the Ismā'īlis.

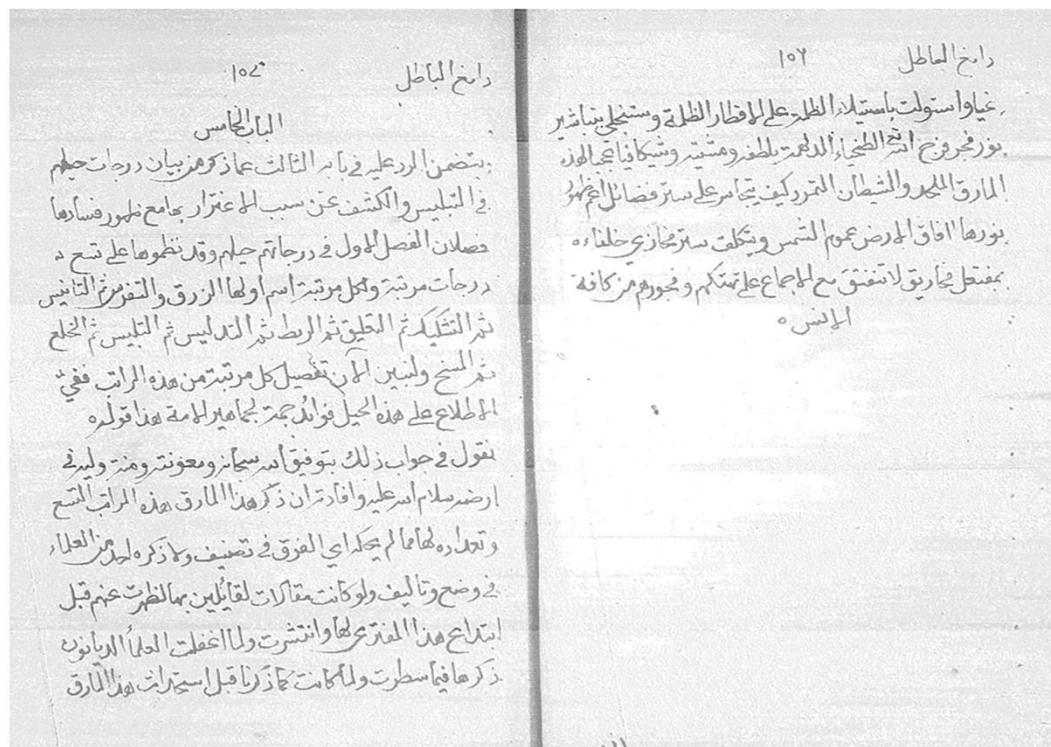
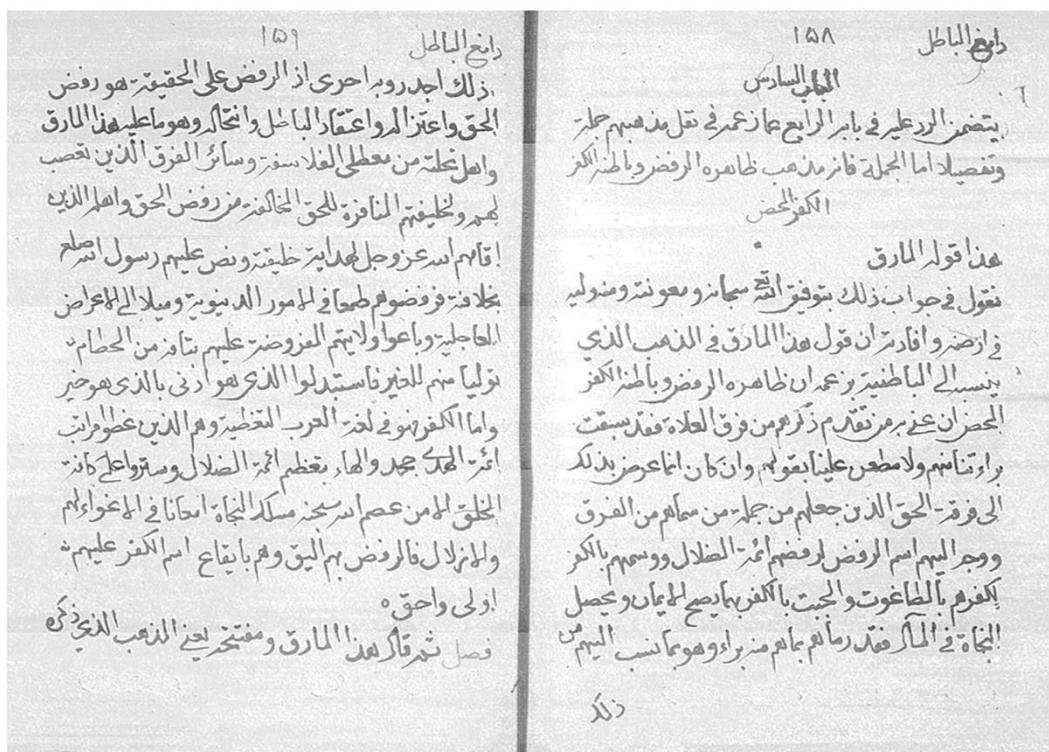
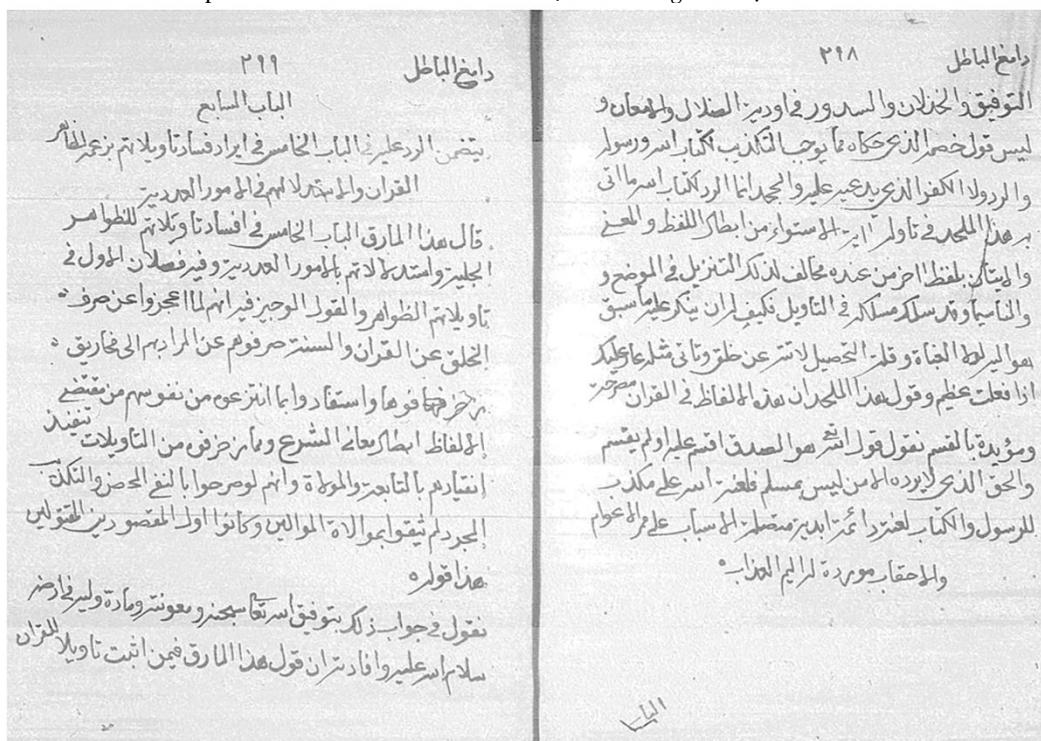


Fig. 6. *Dāmij al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 55, The Institute of Ismaili Studies, London.  
Incipit of *bāb* 5. The refutation of *bāb* 3 about the alleged trickery of the Ismā'īlis in dissimulating their intentions.

Fig. 7. *Dāmiq al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 81, The Institute of Ismaili Studies, London.Incipit of *bāb* 6. The refutation of *bāb* 4 concerning the Bāṭini doctrine.Fig. 8. *Dāmiq al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 158, The Institute of Ismaili Studies, London. Incipit of *bāb* 7. The refutation of *bāb* 5 concerning the esoteric interpretation of the Qur'an.

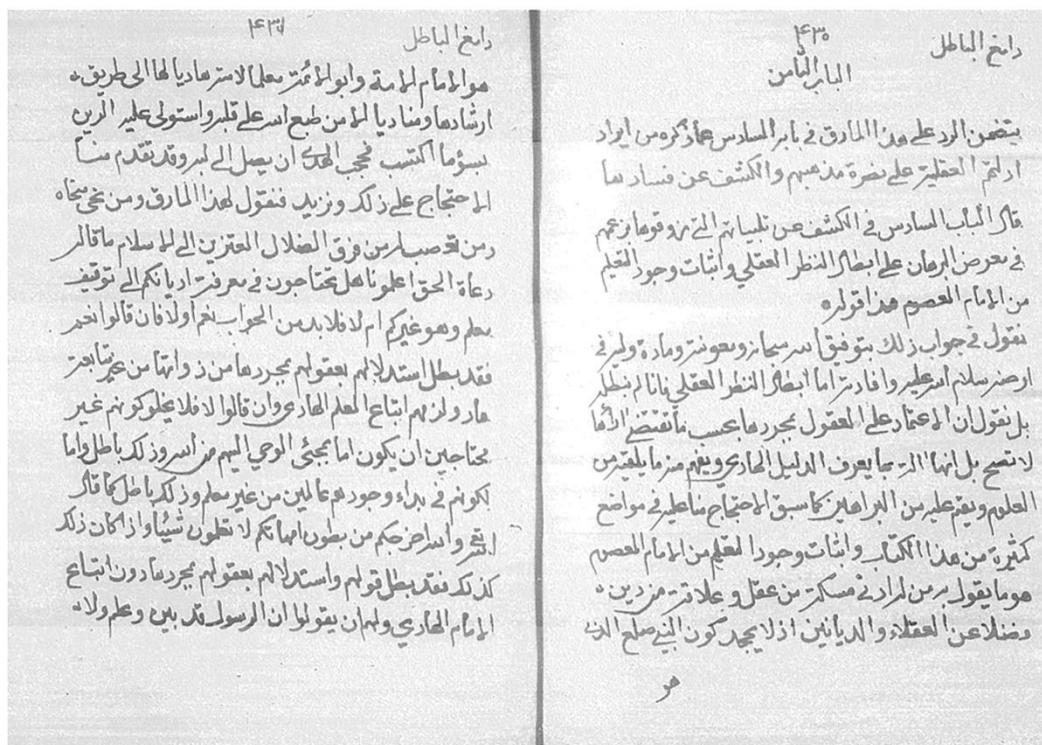


Fig. 9. *Dāmiq al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 216, The Institute of Ismaili Studies, London. Incipit of *bāb* 8. The refutation of *bāb* 6 concerning the proofs of the superiority of Ismā‘īlī doctrine

١٤٨٢- جمهور المؤذنون المخالفون لآراء علمي وعما يقره سنته  
١٤٩٣- عبودة بن الماجع من شعره ولاني كتبة المثل المختصر  
طاهر بن أبي الحسن الشیعی جعل على المقیرئ تبره آراء علمی  
طاغوت وظاهر رسول وامیر ذریت وحدوده البابین حق میدان  
محمد واللطیین الطاهرین وبارک وسلم سنت من النجف  
النجف حصلت بعض الفسح الرب جزاها اسرم عناصر الاجراء  
بعقوس نصره واللطیین الطاهرین وما رکز

من الروح المأمير التوارث من كافر-المأمير-الحادي فـلا المـظـرـفـ باطنـفيـلـيـقـهـ المـعـارـعـإـلـيـ الـمـسـتـدـعـ وـاـحـدـنـ يـوـجـاتـ بـغـسـنـ عنـ القـلـيمـ مـنـ المؤـيدـ العـصـورـ الـأـخـلـقـيـلـيـدـنـ دـنـ اـسـرـ جـاـ بـوـسـاطـرـ الـلـاـكـرـ وـرـسـلـ الـقـلـمـ مـنـ خـاـلـيـعـصـومـ رـأـيـالـخـطـ غـزـرـ اـمـنـ خـدـيـرـ الـشـكـ وـالـزـلـلـ وـالـنـاطـرـ بـعـقـلـمـعـدـلـ عـلـىـ ماـ مـوـدـيـرـ الـبـرـجـةـ وـأـنـعـنـ الـخـلـافـ الـمـاـصـلـ مـنـ الـتـنـاظـرـ الـسـيلـ إـلـيـ الـقـلـامـ وـالـيـقـنـيـ وـجـوـهـ رـيـنـيـرـ اـبـرـادـ فـيـ وـاصـدـرـاـصـلـ عـلـىـ النـظـنـ الـبـيـنـ عـلـىـ شـعـارـيـ هـاـ مـعـرـفـ بالـحـلـ الـمـوـرـدـ الـأـهـلـ مـاـ مـيـتـوـعـاـذـلـ الـقـرـنـ الـأـنـارـ

ـعـصـمـ الـعـزـرـ الـمـوـلـىـ مـنـ كـاـبـ دـانـعـ الـبـاطـلـ وـحـقـ الـنـاضـلـ تـابـتـ مـسـداـ

ـعـلـىـ رـيـنـيـرـ الـوـلـيـدـ اـلـعـلـىـ اـسـرـهـ سـوـرـ مـقـاشـأـتـهـ وـأـسـرـوـ جـعلـ لـيـقـنـاـ الـكـيـمـ وـلـطـيـقـاـ الـلـيـقـنـ وـجـلـلـنـاـ اـيـاهـ فـيـجـمـعـ وـلـحدـ

ـعـنـ مـحـمـدـ وـالـلـهـ اـمـرـ صـلـوـاتـ اـلـرـبـ عـلـيـهـ اـعـجـيـبـ وـنـدـوعـ الـرـاعـ

ـعـزـزـرـهـنـاـ يـمـمـ الـبـسـتـ الـبـارـلـ الـمـيـونـ الـخـاسـ مـنـ مـفـضـلـ الـنـاظـرـ

Fig. 10. *Dāmiġ al-bāṭil* by Ibn al-Walid, Ms. 36, f. 316, The Institute of Ismaili Studies, London. Colophon of the manuscript.

**NOTES SUR UN PAPIER A TIMBRE SEC  
RELEVE AU YEMEN (FIN XIX<sup>E</sup> ?-DEBUT XX<sup>E</sup> S.)**

Anne REGOURD  
(Cnrs, UMR 7192)

## Résumé

Une occurrence inédite datée d'un papier à timbre sec connu mais peu documenté permet de reprendre le dossier de la présence de ce papier au Yémen et ailleurs.

## Abstract

An unpublished example of a dated paper, which has been embossed with a dry seal that has been recorded but minimally documented, permits us to return to the question of the paper's use in Yemen and elsewhere.

## خلاصة

مثال لم يتم نشره من قبل لورقة مؤرخة عليها ختم جاف سبق ان دون ولكن قليلاً ما تمت مصادفته. هذه الورقة ستحيي الاهتمام بدراسة استخدام هذا النوع من الورق في اليمن وغيرها.

## Mots-clés

manuscrits, papier, papier à timbre sec, Yémen, xix<sup>e</sup> s., xx<sup>e</sup> s., Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadhrami, Zabid, Nord du Yémen, Universiteitsbibliotheek Leiden, Leyde, The Institute of Ismaili Studies – Section manuscrits, Wellcome Library, Londres, Ibn al-Şā’ig, *Miftāḥ al-fā’id fi ‘ilm al-farā’id*, Sa’d al-dīn Abū al-Faḍl al-‘Uṣayfirī, *‘Alam al-malāḥa fī ‘ilm al-filāḥa*, ‘Abd al-Ğanī b. Isma’īl al-Nāblusī, *K. al-bayān li-mabāhiṭ al-Iḥwān*, Abū Maṇṣūr al-Yamānī al-Šādilī, Ann Arbor, collection Yahuda, Ibn ‘Arabī (attribué à), *K. al-Muwāzana*, *Ḩawḍ al-ḥayāt* (ou : *Mir’āt al-ma’ānī fī idrāk al-‘ālam al-insānī*), Amrtakunda, Ibn al-Bazzāz al-Kardarī, *Al-ğāmi‘ al-waġīz fī al-fatāwā*, Bibliothèque nationale de Russie, collection Avgust Dementyevich Zhaba, St Petersburg, Mela Mahmūd Bāyazīdī, kurde

## Keywords

manuscripts, paper, dry seal, Yemen, 19th century, 20th century, Library ‘Abd al-Rahman al-Hadhrami, Zabid, Northern Yemen, Universiteitsbibliotheek Leiden, Leiden, The Institute of Ismaili Studies – Special Collections, Wellcome Library, London, Ibn al-Şā’ig, *Miftāḥ al-fā’id fi ‘ilm al-farā’id*, Sa’d al-din Abū al-Faḍl al-‘Uṣayfirī, *‘Alam al-malāḥa fī ‘ilm al-filāḥa*, ‘Abd al-Ğanī b. Isma’īl al-Nāblusī, *K. al-bayān li-mabāhiṭ al-Iḥwān*, Abū Maṇṣūr al-Yamānī al-Šādilī, Ann Arbor, Yahuda Collection, Ibn ‘Arabī (attributed to), *K. al-Muwāzana*, *Ḩawḍ al-ḥayāt* (or: *Mir’āt al-ma’ānī fī idrāk al-‘ālam al-insānī*), Amrtakunda, Ibn al-Bazzāz al-Kardarī, *Al-ğāmi‘ al-waġīz fī al-fatāwā*, National Library of Russia, Avgust Dementyevich Zhaba Collection, St Petersburg, Mela Mahmūd Bāyazīdī, kurdish

## تعبيرات رئيسية

المخطوط الإسلامي، ورق، خاتم جاف، القرن التاسعة عشر، القرن العشرين، مكتبة عبد الرحمن الحضرمي، زبيد، اليمن الشمالي، Universiteitsbibliotheek Leiden، ليдан، Institute of Ismaili Studies – Special Collections, Wellcome Library London، ابن الصائغ، مفتاح الفائز في علم الفرائض، سعد الدين أبو الفضل العصيفي، علم الملاحة في علم الفلاحة، عبد الغني بن اسماعيل النابلسي، كتاب البيان لمباحث الإخوان، أبو منصور الياني الشاذلي، Ann Arbor، Yahuda، مجموعة عربي، كتاب الموازنة، حوض الحياة (المسمى أيضا مراعاة المعانى في إدراك العالم الانساني، ابن الباز الكردي، الجامع الوجيز في الفتاوى، المكتبة الوطنية الروسية، مجموعة Amrtakunda، سانت بطرسبرغ، ملا محمود بازيدي، اللغة الكردية Avgust Dementyevich Zhaba

### I. Introduction

Les papiers à timbre sec ayant servi de support d'écriture à des manuscrits islamiques ont encore été peu relevés et étudiés. Le timbre sec auquel nous nous intéressons ici porte le texte : « اثر جدید عهد همایون », placé dans une figure de forme *tabula ansata*<sup>1</sup>. Le manuscrit Or. 25.735 de la Bibliothèque universitaire de Leyde (Universiteitsbibliotheek Leiden, désormais UbL, Pays-Bas), daté du début du xx<sup>e</sup> s. et provenant du Yémen, contient un feuillet de ce papier à timbre sec, déjà rencontré à Zabid, dans un manuscrit non daté de la bibliothèque privée de 'Abd al-Rahman al-Hadhrami. Le même timbre sec a été signalé auparavant par différents catalogues dans cinq manuscrits copiés dans une autre région que la péninsule Arabique.

Dans la présente note, nous chercherons à nous faire une idée plus claire de la période d'utilisation de ce papier au Yémen et ouvrirons quelques pistes sur sa diffusion dans d'autres régions, ainsi que sur son lieu de production.

### II. Ms. Zabid m/ḥ 13

Le ms. Zabid m/ḥ 13 de la Bibliothèque privée 'Abd al-Rahman al-Hadhrami comporte deux œuvres (1) *Al-risāla al-musammā Atārat al-ḥaḡūn ilā ziyārat sākinī al-ḥaḡūn*, un poème autographe de 'Alī b. Abkar b. Muḥammad *al-ma'rūf bi-Ibn al-Ṣā'iġ*; (2) *Al-muntaqā al-rā'iq wa-al-mustahlaṣ al-fā'iq*, sans nom d'auteur ni date<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> A. Gacek, *Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers*, 2009, classé sous « Imitation watermarks », p. 130, « *atar ḡadid 'ahd humāyūn* », avec une variante : « *atar ḡadid 'uhdat humāyūn* / اثر جدید عهدة همایون », suivant A. Z. Iskandar, *A Catalogue of Arabic Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, 1967, p. 76.

<sup>2</sup> A. Regourd (dir.), *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid. I. Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadhrami*, fasc. 1, 2006, m/ḥ 13, p. 92-95 (pagination version papier). GAL S II, p. 236, sous le

Le texte (2) du m/h 13, écrit sur 2 feuillets foliotés, suit immédiatement le colophon du texte (1), rédigé sur 4 feuillets foliotés, et respecte les dimensions du pavé écrit du texte (1). La valeur des lettres du second hémistiche du dernier vers du poème est indiquée, ainsi que la date de 1287 H, soit 1870-1871, qui en représente le total cumulé : le poème étant un autographe, cette date est aussi bien celle du poème que celle du manuscrit. Le texte (2) n'est pas de la même main, le copiste n'en est pas indiqué. On peut donc avancer en toute prudence que le texte (2) n'est pas antérieur à 1287 H. Il paraît plus probable que les deux textes aient été manuscrits à Zabid plutôt qu'ils l'aient été ailleurs.

Le papier à timbre sec qui nous intéresse apparaît dans le ms. (2). Une image de l'empreinte a déjà été publiée<sup>3</sup>. Ses dimensions (*tabula ansata*) sont de : L 3 × H 1,5 cm. Les dimensions des feuillets de (2), légèrement différentes de (1), sont de : 24,5 × 17 cm.

### III. Ms. Leyde UbL Or. 25.735<sup>4</sup>

Le ms. Or. 25.735 (Ar. 5922) contient (1) aux ff. 5a-39b le *Miftāh al-fā'id fi 'ilm al-farā'id*, une œuvre sur les questions légales d'héritage de Sa'd al-dīn Abū al-Faḍl al-Ūṣayfīrī (m. 600/1203), colophon daté du mercredi 21 rabī' al-awwal 1334/27 janvier 1916 (f. 39r) ; suivie (2) d'un texte de *fiqh* sans titre ni auteur aux ff. 41r-262v, d'une autre main, commençant par « a'ūdu bi-llāh min al-Šayṭān al-rağīm », colophon daté du 6 rabī' al-awwal 1334 (= 12 janvier 1916, f. 262r) [ill. 1, 2] ; les ff. 5-16 ont été semble-t-il rapportés ; l'ensemble a été copié en *nashī*, un travail exécuté par plus de deux mains<sup>5</sup><sup>6</sup>. Un court texte (5 l.) occupe la moitié du f. 39v et le f. 40 est entièrement vide.

n° 17, rapporte à Muḥammad b. Ya'qūb al-Fīrūzābādī al-Širāzī, l'auteur du fameux dictionnaire *Al-qāmūs al-muhiṭ*, mort à Zabid en 817/1415, une épître (*risāla*) au titre très voisin : *Atārat al-hāğūn ilā ziyārat al-hāğūn*.

<sup>3</sup> A. Regourd & coll., *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid. I. Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadhrāmi*, fasc. 1, *Les papiers filigranés*, 2008, pl. 072 – « Sceau, premier feuillet », 18 ; catalogue disponible en ligne.

<sup>4</sup> Le séjour d'étude à l'UbL en juin et septembre 2015, au cours duquel ce papier à timbre sec a été relevé, a été rendu possible grâce à un financement Brill (« Fellowship Brill »).

<sup>5</sup> Sa'd al-dīn Abū al-Faḍl al-Ūṣayfīrī, voir GAL S I, 702 ; pour un catalogage récent, voir : J. J. Witkam, « Yemeni Manuscripts in The University of Leiden Library. Acquisitions of the Year 2000: Texts and Themes », 2014, Or. 25.735, p. 308-309, qui identifie l'œuvre (2) comme étant “al-Azhār fi fiqh al-a'imma al-aṭḥār” d'al-Mahdī Aḥmad b. Yaḥyā al-Murtadā al-Ḥasanī. L'œuvre aux ff. 5-16 a été commentée par Badr al-dīn Aḥmad b. Muḥammad b. Aḥmad al-Nāṣīrī, voir à l'UbL les mss. yéménites : 25.662 (1), cité par Witkam, *ibid.*, p. 290-292, Or. 23.975 (2), Or. 25.178 et Or. 25.288 (P. Voorhove, *Handlist of Arabic manuscripts in the library of the University of Leiden and other collections in the Netherlands*, 1980, sous la cote).

<sup>6</sup> Le colophon prend fin au bas du f. 262a ; au verso, un texte couvrant 90 % du pavé écrit a été entièrement caviardé, laissant ouverte l'hypothèse d'un colophon qui se serait poursuivi là. Mais la marge supérieure importante portant une *basmala* d'une autre main, ainsi que quelques lettres rescapées font plutôt penser à un texte distinct. Ce sont les marques de propriété ou de transaction indésirables ou périmées qui, au Yémen, sont habituellement en bute à ce genre de pratique.



Ill. 1. Ms. UbL Or. 25.735, colophon texte (2), f. 262r  
 © cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.



Ill. 2. Ms. UbL Or. 25.735, colophon texte (1), f. 39r  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.

<sup>7</sup> Les clichés servant d'illustration ont été pris avec des caméras différentes. Pour ceux dont je suis l'auteur, il s'agit d'un Canon Powershot A620 et PowerShot SX 200 IS, et d'un Sony RX100 III.

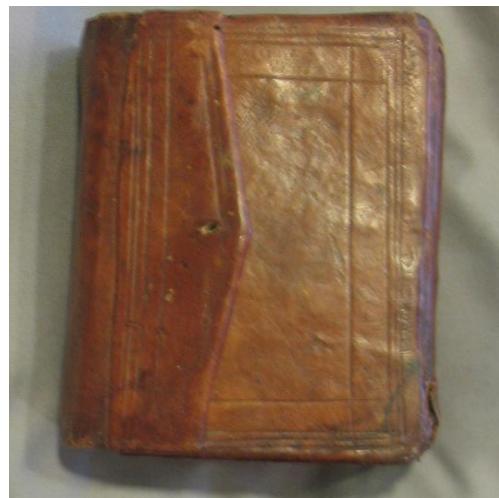
Ce manuscrit fait partie d'un lot acquis par l'UbL en décembre 2000, en provenance directe du Yémen. Il a été réuni par un antiquaire de la ville d'Amersfoort (Pays-Bas), spécialisé dans la vente d'objets africains, au cours de l'année 1999, à Sha'da et à Manāha. La présence de lettres sous-ponctuées, en l'espèce variées, a déjà été notée pour le Yémen<sup>8</sup>. En marge du f. 41r, une note de transfert (*naql*) de la propriété du livre des héritiers d'al-Sayyid 'Alī Wušāli à Ahmād b. Muḥammad al-H̄.rt/t̄, par achat effectué par Yaḥyā b. Yaḥyā al-'Adanī, désigné comme « *wakīl al-warāta* », à la date de 1371 H (= 1951-1952), témoigne de la circulation tout au moins du second texte dans le Nord du pays, puis peut-être aussi en direction du Sud [ill. 3]. La reliure plein cuir à rabat, ornée<sup>9</sup>, comporte une perforation à la pointe du rabat qui suggère l'existence d'une lanière servant à ficeler l'ensemble pour un transport plus sûr : au Yémen, les manuscrits sont des codex, un tel système est intéressant lorsqu'on a affaire à un manuscrit dont les feuillets sont détachés [ill. 4].



Ill. 3. Ms. UbL Or. 25.735, f. 41r, annotation marginale  
© cliché Karin H. Schepers, crédit photographique UbL.

<sup>8</sup> Pas moins de 7 lettres différentes portent des signes d'*ihmāl* dans ce ms., tous textes confondus, voir J. J. Witkam, « Yemeni Manuscripts in The University of Leiden Library. Acquisitions of the Year 2000: Texts and Themes », 2014, p. 342.

<sup>9</sup> Brève description par J. J. Witkam, « Yemeni Manuscripts in The University of Leiden Library. Acquisitions of the Year 2000: Texts and Themes », 2014, p. 308.



Ill. 4. Ms. UbL Or. 25.735, reliure plein cuir à rabat avec perforation  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.

Le manuscrit comprend un total de 265 feuillets. Les dimensions des feuillets sont de 12,5 × 8,3 cm, quelques feuillets font 9 cm de large : il s'agit donc d'un petit format. Les cahiers ne sont pas toujours aisés à compter, mais ils sont variables. Toutefois, le copiste du texte (2) a changé plusieurs fois de papier, laissant l'impression qu'il a utilisé les feuilles dont il disposait : aussi, dans ce cas, le papier disponible rend-il peut-être compte du format.

Au moins cinq papiers différents ont été utilisés sans ordre décelable ni linéarité pour coucher par écrit le texte (2).

### Texte (1)

1. Ff. 5-16, rapportés ? : papier filigrané à écu à double trait sans motif (voir en particulier aux ff. 9, 15).

Cahiers = quaternion et binion.

Apparence = blanc en surface, gris par transparence.

Distance entre 2 fils de chaînette = 2,5 cm

20 vergeurs = 2,8 cm (perpendiculaires à l'écrit)

Marques : en particulier ff. 9, 15 ; le filigrane apparaît aux angles.

2. Ff. 17-40 : papier Abū Šubbāk de type A<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Les papiers Abū Šubbāk sont des papiers à écu à double trait contenant un croissant à profil humain accompagné d'un texte, qui peut varier selon les types, mais où apparaît l'expression « Abū Šubbak » ou « Abū Šubbāk » ; voir un ex. localisé à Zabid, dans A. Regourd, *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid. I. Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami*, fasc. 1, *Les papiers filigranés*, 2008, m/h 1, daté 1375/1956, pl. 001-003. Pour une classification de ces papiers, voir id., « Paper Trade on the Red Sea (XIX<sup>e</sup> c.-first half of the XX<sup>e</sup> c.): 'local papers' against Italian's. The case of an 'Ottoman' watermarked paper used in Yemen and in Ethiopia », *Festschrift in Honour of Professor Iraj Afshar*, à paraître.

Cahier sur une base de quaternion.

Impossible de préciser davantage le papier de type A. Marques partielles du fait du format.

Apparence = brun en surface, jaune-brun par transparence, opaque, râche pelucheux, différent du papier n° 4, similaire au papier n° 16.

Entre 2 fils de chaînette = 2,5 cm

20 vergeurs = 3 cm (perpendiculaires à l'écrit)

Marques : en particulier ff. 23, 25, 27, 29, 34, 37, 40.

### Texte (2)

Des ff. 41 à 88, cahiers reconstitués : quaternions (= 6 cahiers)

#### 3. Ff. 41-80 : papier vergé de qualité

Papier tranchant à l'œil nu avec la qualité des autres papiers. Pas d'autres marques apparentes.

À partir du f. 50, les dimensions des feuillets changent en largeur : ils sont plus grands.

Entre 2 fils de chaînette = 2,4 cm

20 vergeurs = 3,3 cm (perpendiculaires à l'écrit)

#### 4. Ff. 81-88 : papier Abū Šubbāk A.2.

Apparence : jaune en surface et par transparence, marques distinctes même si l'ensemble donne l'impression d'un jaune uni, râche au toucher, mais pas sec.

Entre 2 fils de chaînette = 2,5 cm

20 vergeurs = 2,8 cm (perpendiculaires à l'écrit)

Ff. 89 à 128, on relève les papiers : n° 3 [ill. 5-7], avec sur un feuillet l'empreinte du timbre sec [f. 96, ill. 8-10] ; n° 4 ; n° 1/texte (1) ; un papier vergé différent du papier 3 (pas de filigrane apparent, ff. 127-128).

Ff. 129-190 = papier n° 1/texte (1)

Ff. 191-263, peut-être 265 = papier Abū Šubbāk A, certainement A.2.

Apparence = similaire au papier n° 2, différent du papier n° 4.

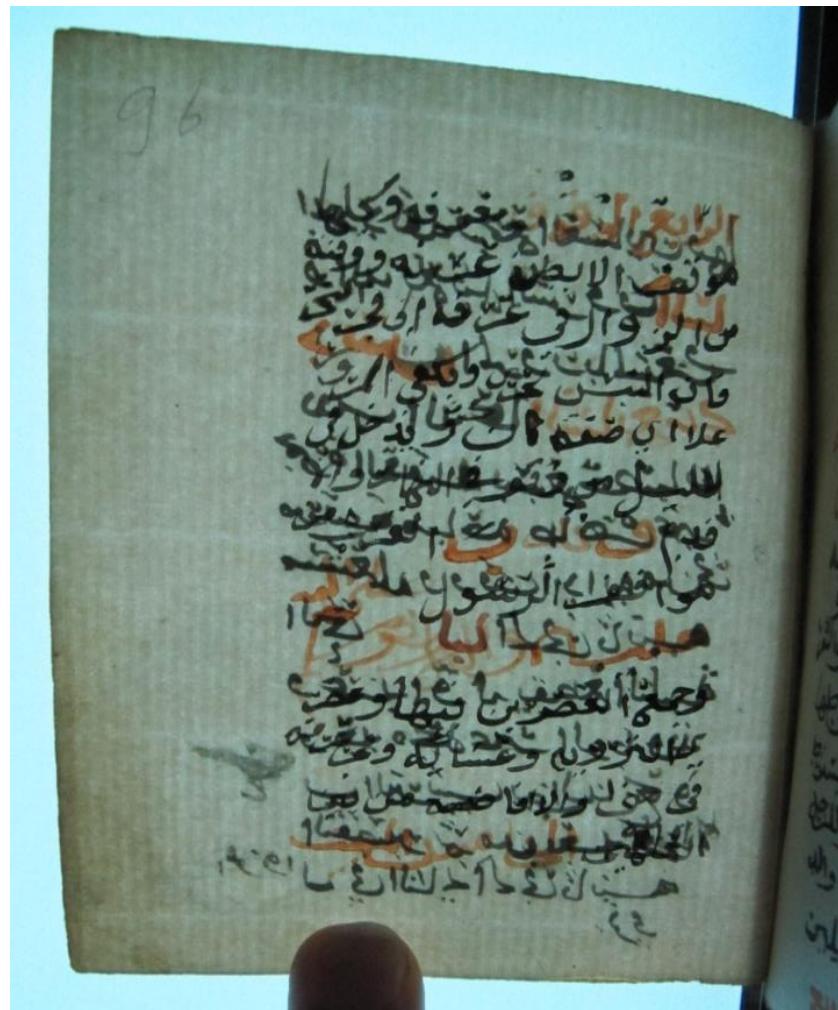
Entre 2 fils de chaînette = 2,5 cm

20 vergeurs = 3,1 cm (perpendiculaire à l'écrit)

Marques partielles.

## Tableau récapitulatif des papiers du ms. UbL Or. 25.735 (2).

Papiers	Feuillets avec filigrane ou contremarque (partiels)
Abū Šubbāk A.2.	83, 85, 106
Papier vergé – timbre sec	96 [ill. 5, 6, 9, 10]
Papier filigrané, écu sans motif	133, 137, 139, 140, 148, 153, 154, 155, 163, 188, 189
Papier vergé, non identifié	sans
Abū Šubbāk A, certainement un autre A.2.	203, 206, 210, 220, 228, 230, 238, 243, 244, 249, 250, 261, 262, 263

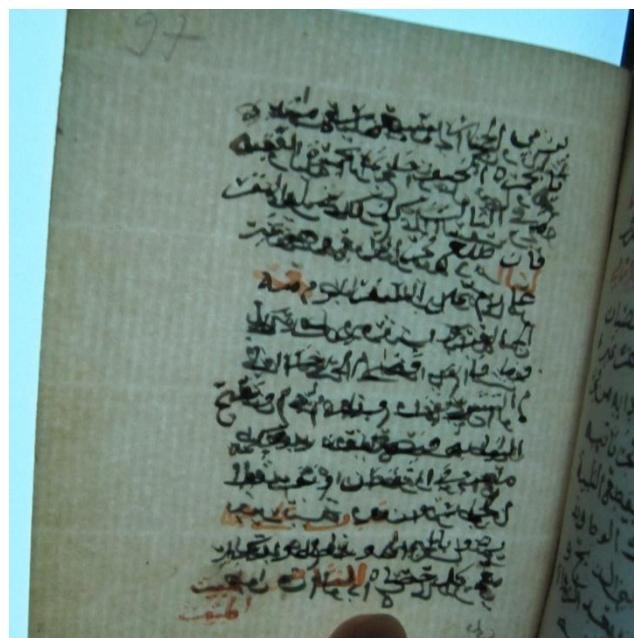


Ill. 5. Ms. UbL Or. 25.735 (2), f. 96, timbre sec – angle extérieur inférieur du texte, à peine perceptible

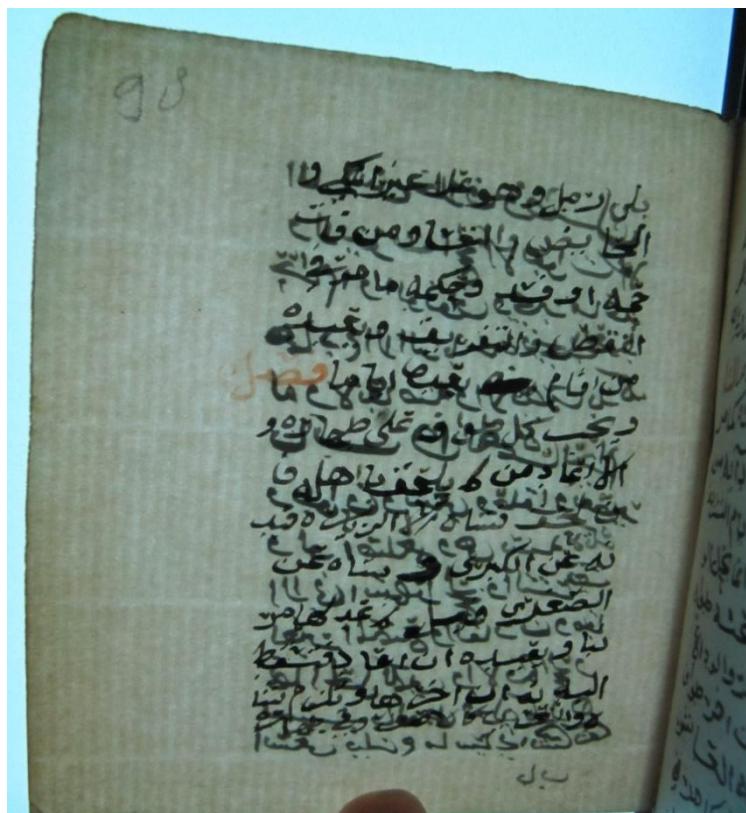
© cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.



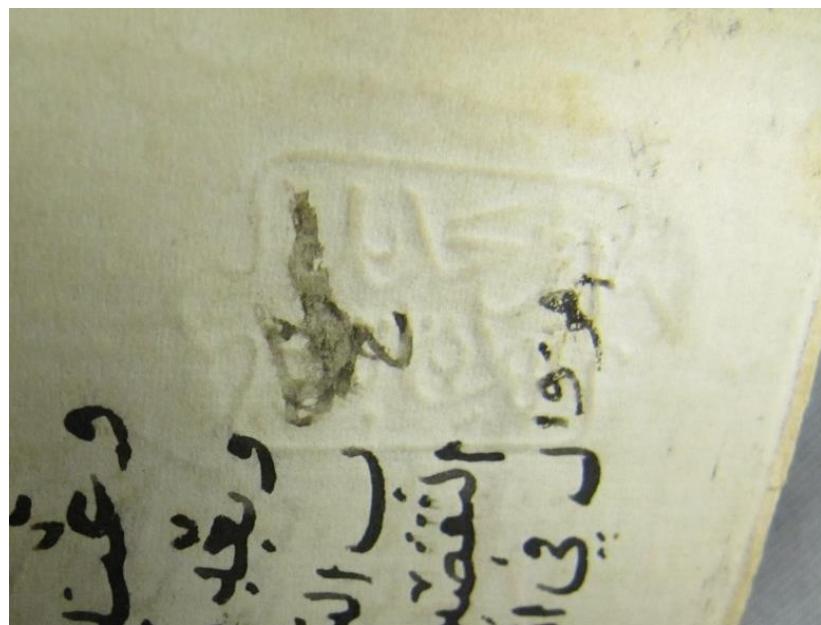
Ill. 6. Ms. UbL Or. 25.735 (2), f. 96, timbre sec, recto  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.



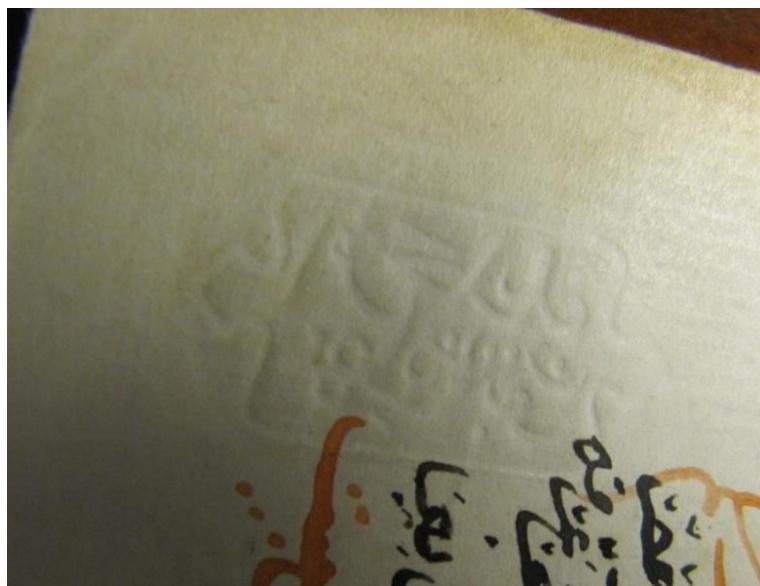
Ill. 7. Ms. UbL Or. 25.735 (2), f. 97 © cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.



Ill. 8. Ms. UbL Or. 25.735 (2), f. 98 © cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.



Ill. 9. Ms. UbL Or. 25.735 (2), f. 96, timbre sec, recto, détail  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.



Ill. 10. Ms. UbL Or. 25.735 (2), f. 96, timbre sec, verso

© cliché Anne Regourd, crédit photographique UbL.

Nous retiendrons que le papier vergé à timbre sec a servi à la copie du ms. UbL Or. 25.735 (2), achevée début 1916. Il s'agit d'un papier fait à la machine. Les dimensions de l'empreinte du timbre sec (*tabula ansata*) sont de : L 3 × H 1,5 cm.

#### IV. Autres occurrences

Adam Gacek relève deux manuscrits portant la marque laissée par le timbre sec qui nous occupe<sup>11</sup>. En ce qui concerne le monde arabe, il note que ce type de marque apparaît généralement dans les manuscrits écrits sur du papier européen (souvent du velin, *wove paper*), surtout aux xiii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s. et xiv<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.

Notre timbre sec est donc connu.

##### a. Ms. WMS Or. 117 et b. ms. IIS 47<sup>12</sup>

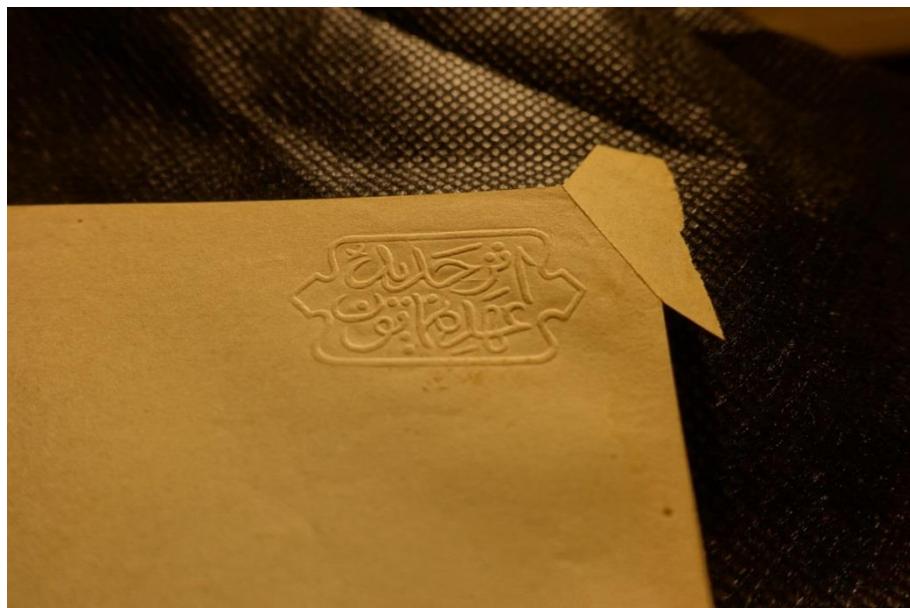
Il est présent dans le ms. WMS Or. 117 de la Wellcome Library, Londres, contenant le *'Alam al-malāha fi 'ilm al-filāha* de 'Abd al-Ğanī b. Ismā'īl al-Nābulṣī (m. 1143/1731), sans date, estimé du xix<sup>e</sup> s., et sans indication de provenance<sup>13</sup>. Le livre a été compilé en 1127/1715 (voir la fin du texte manuscrit). Les dimensions de la marque laissée par le timbre sec (*tabula ansata*) sont : de L 2,9 × H 1,5 cm ; elle apparaît sur un papier dépourvu d'autres marques. Les 241 pages sur lesquelles le texte a été copié, l'ont été sur

<sup>11</sup> A. Gacek, *Arabic Manuscripts. A Vademeum for Readers*, 2009, 130.

<sup>12</sup> Mes remerciements vont à la Wellcome Library, Londres, pour avoir organisé un accès au manuscrit dans un délai court. Je n'ai pu accéder au manuscrit de Institute for Ismaili Studies, Londres.

<sup>13</sup> A. Z. Iskandar, *A Catalogue of Arabic Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, 1967, WMS. Or. 117, p. 76.

ce papier, organisé en quinions<sup>14</sup>. Les dimensions des feuillets sont de 22,2 × 17,6 cm<sup>15</sup>, mais ils ont été rognés (voir ill. 11, 13).



Ill. 11. Ms. WMS Or. 117, p. 79, timbre sec, recto  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique Wellcome Library.



Ill. 12. Ms. WMS Or. 117, timbre sec, verso  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique Wellcome Library.

<sup>14</sup> Le manuscrit a été paginé en chiffres indiens à l'encre noire ; une erreur s'est glissée, le nombre total de page n'est donc pas de 242, Il y a un feuillet additionnel à la fin du bloc de cahiers.

<sup>15</sup> Les dimensions données par le catalogue, 23 × 18,5 cm, sont celles des aies.



Ill. 13. Ms. WMS Or. 117, p. 41  
© cliché Anne Regourd, crédit photographique Wellcome Library.

Il est également présent dans le ms. *K. al-bayān li-mabāhit al-Iḥwān* d'Abū Manṣūr al-Yamānī al-Šādili (ff. 100a-146b) de la Bibliothèque de l'Institute for Ismaili Studies (IIS), Londres, apode et sans date, estimé également de la fin du xix<sup>e</sup> s.<sup>16</sup>. Le papier est décrit comme un vélin (*wove paper*) et les dimensions des feuillets sont de 20 × 15 cm.

Au cours de la rédaction de cette note, trois autres occurrences du papier ont été localisées : deux à la Bibliothèque d'Ann Arbor (Michigan) et la troisième à la Bibliothèque nationale de Russie.

#### c. Université du Michigan, Ann Arbor<sup>17</sup>

\* Isl. Ms. 612 (Yahuda Collection)<sup>18</sup>

K. al-Muwāzana attribué à Ibn 'Arabī (m. 1240), suivi de Ḥawd al-ḥayāt (ou : Mir'at al-ma'ānī fī idrāk al-'ālam al-insānī), traduction arabe de Amrtakunda, un texte de Hatha yoga. La copie n'est pas datée, mais remonte certainement à la fin du xix<sup>e</sup> s. On trouve le papier à timbre sec à différents endroits du bloc écrit. Les dimensions des feuillets sont de 18,7 × 12 cm.

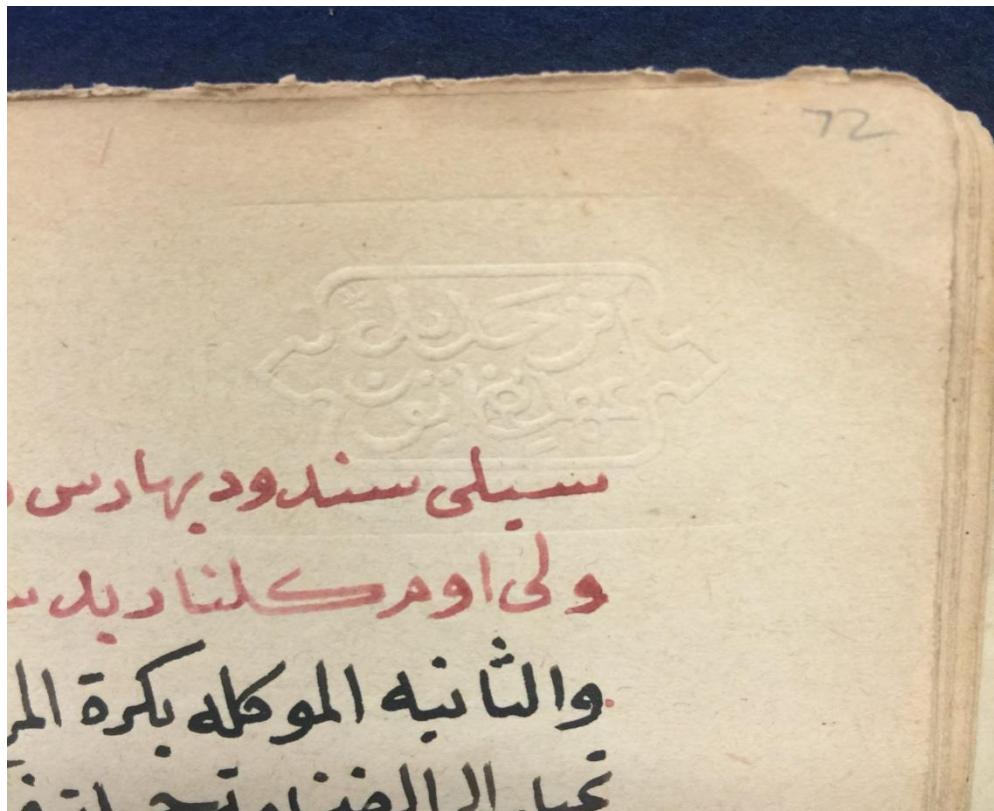
<sup>16</sup> Selon A. Gacek, *Catalogue of Arabic manuscripts in the Library of the Institute of Ismaili Studies*, vol. 1, 1984, n° 47, p. 41. Selon I. K. Poonawala, *Biobibliography of Ismā'īlī literature*, 1977, 296 (1), Abū Manṣūr al-Yamānī al-Šādili semble être nizarite et a probablement vécu en Syrie.

<sup>17</sup> Mes remerciements à Ewyn Kropf, Bibliothèque de l'Université du Michigan, Ann Arbor, pour m'avoir communiqué l'ensemble des informations sur ces deux manuscrits, ainsi que les images d'illustration.

<sup>18</sup> Catalogue en ligne :

[http://mirlyn-classic.lib.umich.edu/F/?func=direct&doc\\_number=005231682&local\\_base=AA\\_PUB\\_\\_\t\\_\\_blank](http://mirlyn-classic.lib.umich.edu/F/?func=direct&doc_number=005231682&local_base=AA_PUB__\t__blank)

La marque du timbre sec apparaît sur un papier vélin (*wove paper*). Ses dimensions (*tabula ansata*) sont de : L 3 × H 1,5 cm ; avec le bord rectangulaire : L 3,7 × H 3,4 cm [ill. 14].



Ill. 14. Isl. ms. 612, p.72 © Bibliothèque de l'Université d'Ann Arbor, Michigan.

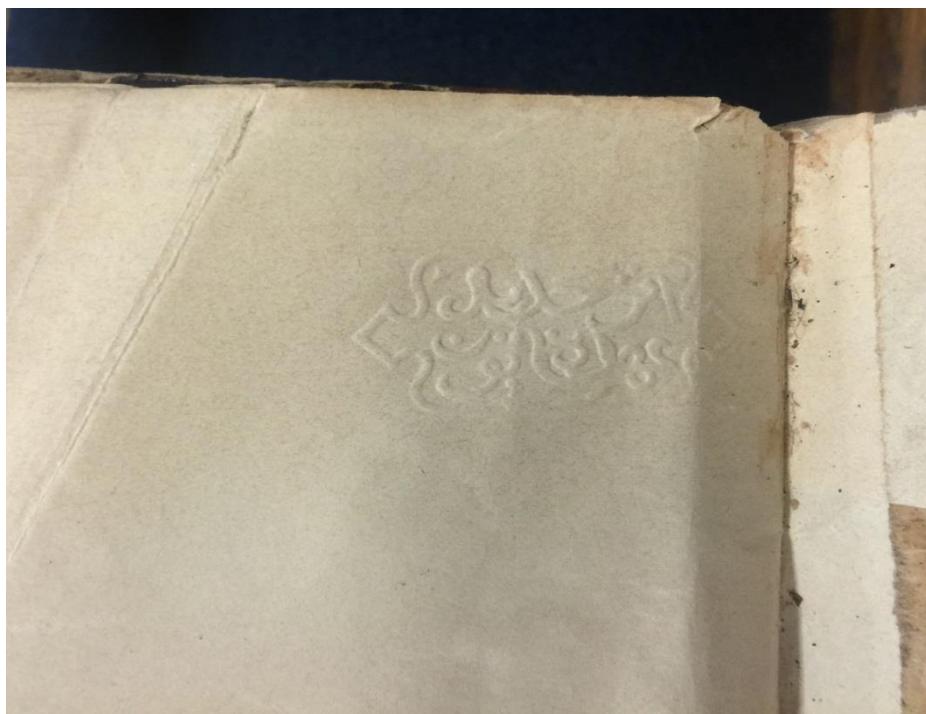
\* Isl. Ms. 539 (Yahuda Collection)<sup>19</sup>

Al-ğāmi‘ al-waġīz fī al-fatāwā d’Ibn al-Bazzāz al-Kardarī (m. 1424). Le texte a été copié en 1553, mais le papier qui fait l’objet de l’étude a été utilisé pour les pages de garde (fyleaves) et extensivement pour restaurer les feuillets, dans les deux cas tardivement. Les dimensions des feuillets pour le volume sont de 28,7 × 16,5 cm.

Il s’agit d’un papier vélin (*wove paper*). Dimensions de l’empreinte laissée par le timbre sec (*tabula ansata*) : L 3 × H 1,5 cm ; le bord rectangulaire n’est pas visible [ill. 15].

<sup>19</sup> Catalogue en ligne :

[http://mirlyn-classic.lib.umich.edu/F/?func=direct&doc\\_number=006795098&local\\_base=AA\\_PUB](http://mirlyn-classic.lib.umich.edu/F/?func=direct&doc_number=006795098&local_base=AA_PUB)



Ill. 15. Isl. ms. 539, seconde page de garde supérieure  
© Bibliothèque de l'Université du Michigan, Ann Arbor.

Les deux manuscrits ont été estimés copiés dans le monde arabe, plutôt levantin, durant la période ottomane.

#### d. Ms. Kurd. 22, Bibliothèque nationale de Russie<sup>20</sup>

Le papier à timbre sec portant le texte : « اثر جدید / عهد همایون » se trouve aux feuillets 30-47, 72-95 du manuscrit kurde Kurd. 22, copié en 1274/1857-1858 à Arzroum (Erzrum) par Mela Mahmūd Bāyazīdī (ملا محمود بايزيدى) pour le Consul de Russie, l'orientaliste Avgust Dementyevich Zhaba [ill. 16]. Il s'agit d'un dictionnaire arabe-kurde en vers destiné à l'enseignement, qui porte le titre : نوبار/نوبار. Il fait partie de la collection acquise auprès de lui par la Bibliothèque en 1868. Les dimensions des feuillets sont de 24 × 18 cm. Le papier est décrit par la notice comme un papier blanc européen portant la marque d'un timbre sec en caractères arabes. Les dimensions de la marque laissée par le timbre sec (*tabula ansata*) sont de : L 2,8 × H 1,4 cm, avec une correction de 0,1 à 0,2 cm sur la longueur, car le manuscrit a été rogné.

<sup>20</sup> Mes remerciements à Olga Yastrebova, Bibliothèque nationale de Russie, St Petersbourg, pour m'avoir signalé l'existence de ce manuscrit, en avoir traduit la notice et m'avoir fourni toutes les informations requises. Un catalogue en ligne de cette collection est actuellement en cours.



Ill. 16. NLR, ms. Kurd. 22, f. 95 (photo taken on the verso side)  
@ NLR, photo Olga Yastrebova.

Le ms. kurde daté et localisé conforte définitivement la diffusion du papier à timbre sec dans la région du Levant au xix<sup>e</sup> s.

## V. Origine du timbre sec

La langue du texte du timbre sec peut être du persan ou du turc-ottoman.

En persan, en tenant compte du sens de lecture des sceaux et des deux *kasra* de vocalisation, pris comme marque d'état construit, on lit : *عهد همایون اثر جدید*, soit « 'Ahd-i humāyūn-athar-i jadīd ». *Ahd* a deux sens principaux en persan : promesse, vœu, traité, d'une part, et époque, ère, âge, d'autre part. *Humāyūn-athar* signifie quelqu'un ou quelque chose dont le résultat de l'action est de type royal ; il peut être traduit simplement par « royal » ou « de type royal » ou par « heureux ». « 'Ahd-i jadīd » en persan, correspond à « al-'ahd al-ğadīd » en arabe, c'est-à-dire : Nouveau Testament, une lecture qui paraît inappropriée dans ce cas. Au total, on obtient approximativement la traduction suivante : « Nouveau royal/heureux traité/époque » (« New royal/happy treaty/epoch »).

En turc-ottoman, la traduction du texte, lu « *Eser-i Cedid 'uhde-i Hümayun* », donne : « charge/fonction impériale d'une oeuvre nouvelle »<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Je suis redevable à Olga Yastrebova et à Frédéric Hitzel, EHESS, des lectures en persan et en turc-ottoman du texte du timbre sec.

Mais appréhendé sans autre information par ailleurs, le sens du texte demeure difficile à interpréter. Francis Richard signale un « papier ivoire sans vergeure ni fil de chaînette apparent, mais avec un timbre sec en caractères arabes portant dans un cartouche [abr] *jadīd* », dans le ms. persan de la Bibliothèque nationale de France (BnF), SP 992<sup>22</sup>. La copie anonyme a été achevée en 1272/1855-1856. Le manuscrit comporte 98 feuillets arrangés en quaternions (f. 1-88), suivis d'un cahier final irrégulier. Les manuscrits orientaux de la BnF étant inaccessibles jusqu'en décembre 2016 pour raison de travaux, il nous a été impossible de vérifier le timbre sec.

Intéressant notre propos par ailleurs, la même notice rapproche ce papier de ceux des manuscrits samaritains 40 et 51 de la BnF.

## VI. Conclusion

Si le timbre sec étudié ici est connu, il n'a, pour autant que nous le sachions, pas été fréquemment signalé dans des publications et, le cas échéant, est resté sans illustration jusqu'en 2008 et la parution du Catalogue Zabid. Le papier à timbre sec découvert dans le ms. UbL Or. 25.735 (2) est un papier vergé fait à la machine, différent des autres exemples dépourvus d'autres marques que celle du timbre sec, indiquant probablement l'existence de différentes phases dans la production du papier. Le texte des timbres secs observé sur six des sept manuscrits identifiés à ce jour est : « شر جدید عهد همايون ». Il s'agit donc du texte le plus courant sur un échantillon encore très modeste.

Le ms. UbL Or. 25.735 (2) a l'avantage de fournir une date précise, le 21 rabī‘ al-awwal 1334/27 janvier 1916, pour l'utilisation de ce papier, comparé au ms. de Zabid, dont on peut simplement dire qu'il n'est pas antérieur à 1870-1871, et, bien davantage, aux quatre autres manuscrits, celui de la Wellcome Library, celui de l'IIS et ceux de la Bibliothèque d'Ann Arbor, datés par estimation de la fin du xix<sup>e</sup> s. Surtout, le ms. de l'UbL fait glisser son emploi jusqu'au début du xx<sup>e</sup> s. Autre apport, ce papier semble avoir pénétré différentes régions du Yémen.

Outre au Yémen, il a circulé dans le monde levantin dès le milieu du xix<sup>e</sup> s., 1857-1858, ainsi que l'atteste le manuscrit kurde de la Bibliothèque nationale de Russie, où il est demeuré présent certainement jusqu'à la fin du siècle, selon l'apport du manuscrit d'Ann Arbor, Isl. Ms. 612.

## Bibliographie

Catalogue manuscrits de la Bibliothèque nationale de Russie,  
<http://www.nlr.ru/manuscripts/fondy/poisk-fondov>

---

<sup>22</sup> F. Richard, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France*, vol. 2. 2, 2013, p. 1299-1300. Dans les index, le papier est classé parmi les papiers orientaux.

- Catalogue manuscrits Université du Michigan, Ann Arbor,  
<https://catalog.hathitrust.org/Record/>
- Gacek, Adam. 1984. *Catalogue of Arabic manuscripts in the Library of the Institute of Ismaili Studies*, vol. 1, Londres, Islamic Publications.
- . 2009. *Arabic Manuscripts. A Vademeum for Readers*, Leyde/Boston, E. J. Brill.
- Iskandar, Albert Zeki. 1967. *A Catalogue of Arabic Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, Londres, Wellcome Historical Medical Library.
- Poonawala, Ismail K. 1977. *Biobibliography of Ismā‘īlī literature*, Malibu (Calif.).
- Regourd, Anne (dir.). 2006. *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid*. I. *Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami*, fasc. 1, Sanaa, Centre français d’Archéologie et de Sciences sociales, Fonds social de Développement. Disponible en ligne.
- ., avec la collaboration d’Hélène C. David et de ‘Abd al-Rahman al-Ahmar. 2008. *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid*. I. *Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami*, fasc. 1, *Les papiers filigranés*, Sanaa, CEFAS, FSD. Disponible en ligne.
- . À paraître. « Paper Trade on the Red Sea (XIX<sup>e</sup> c.-first half of the XX<sup>e</sup> c.): ‘local papers’ against Italian’s. The case of an ‘Ottoman’ watermarked paper used in Yemen and in Ethiopia », *Festschrift in Honour of Professor Iraj Afshar*, Londres, Fondation al-Furqān.
- Richard, Francis, 2013. *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits*. Vol. 2. *Le Supplément persan*, 2<sup>e</sup> partie. *Supplément persan 525 à 1000*, Rome, Istituto per l’Oriente C. A. Nallino, coll. « Serie Catalogorum », V/2.
- Voorhoeve, Petrus. 1980. *Handlist of Arabic manuscripts in the library of the University of Leiden and other collections in the Netherlands*, La Haye/Boston, Leiden University Press [2e éd.].
- Witkam, Jan Just. 2014. « Yemeni Manuscripts in The University of Leiden Library. Acquisitions of the Year 2000: Texts and Themes », dans : Anne Regourd, « Manuscrits en transit. Le cas du Yémen/Manuscripts in Transit. The Case of the Yemen », *Journal of Islamic Manuscripts* 5/2-3, p. 275-356.